



L'archéologie préventive contemporaine nouveau métier, nouvelles pratiques, nouvel objet ...

fouilles d'un camp de prisonniers allemands à la Glacerie (50)

Nathalie Lemarchand, ethnologue
Centre Régional de Culture ethnologique et technique de Basse-Normandie

*Merci à Edwige André, François Fichet de Clairfontaine, Catherine Person, Valentin Schneider, Stéphane Valognes
et aux archéologues qui m'ont si simplement accueillie sur le terrain*

L'archéologie préventive, qui relève de missions de service public, est partie intégrante de l'archéologie. Elle est régie par les principes applicables à toute recherche scientifique. Elle a pour objet d'assurer, à terre et sous les eaux, dans les délais appropriés, la détection, la conservation ou la sauvegarde par l'étude scientifique des éléments du patrimoine archéologique affectés ou susceptibles d'être affectés par les travaux publics ou privés concourant à l'aménagement. Elle a également pour objet l'interprétation et la diffusion des résultats obtenus.

DÉFINITION DE L'ARCHÉOLOGIQUE PRÉVENTIVE

Code du Patrimoine - Article L.521-1

À partir de l'étude ethnographique d'une opération d'archéologie préventive contemporaine à la Glacerie (Manche), portant, pour la première fois en France, sur un camp de prisonniers allemands datant de 1944, cette recherche se propose d'interroger et d'analyser la place de l'archéologue dans la chaîne de production patrimoniale. Menée par une équipe internationale et pluridisciplinaire conduite par Oxford Archeology, opérateur anglais, reconnu en France et dont le statut est proche de celui d'une fondation, cette opération d'envergure, effectuée avant l'aménagement du site par un lotisseur, constitue un matériau approprié pour décrire et saisir le métier d'archéologue et ses mutations face à ce nouveau champ qui est l'archéologie préventive contemporaine et plus précisément celle des conflits armés.

L'archéologie préventive

Définie comme une archéologie de sauvetage jusqu'en 2001, la reconnaissance de l'archéologie préventive a marqué l'histoire de l'archéologie française à partir des années 1980, notamment à partir des travaux archéologiques menés de 1983 à 1991 liés à l'aménagement du Grand Louvre. Cette opération archéologique a été la première grande fouille de sauvetage urbain consacrée majoritairement à des vestiges modernes et contemporains. Les prémices de la discipline étaient nées. Suite au Louvre, un événement considéré comme fondateur par la communauté scientifique des archéologues français fut celui, en 1991, à Saint-Rémy-la-Calonne (Meuse) de la fouille, sous la direction de Frédéric Adam, de la fosse de l'écrivain Alain-Fournier, auteur du Grand Meaulnes, où il reposait depuis 1914 avec vingt de ses compagnons de combat. «Dès lors, le XX^{ème} siècle enfoui devenait aussi archéologique qu'une nécropole antique.» Florence Journot et Gilles Bellan in Archéologie de la France moderne et contemporaine

L'accélération du rythme des aménagements de tous types au cours des cinquante dernières années entraîne l'émergence d'une archéologie d'un autre type que celle qui était pratiquée jusqu'alors. En France, chaque année, cela concerne 700 km² du territoire. Que ce soit en milieu rural pour concevoir de nouveaux tracés autoroutiers et ferroviaires, des ZAC, des lotissements ou en milieu urbain, où le foncier se fait de plus en plus rare, le sauvetage de sites par la fouille et l'étude avant destruction s'est peu à peu institué. Aussi, dès les années 1980, les archéologues, sous la forme d'abord de bénévolat, ont pratiqué l'archéologie de sauvetage pour faire face à cette destruction inéluctable due aux nombreux aménagements et recueillir de vestiges archéologiques appartenant à des périodes historiques différentes.

Encadrées par un dispositif législatif depuis 2001 et financées en grande partie par les aménageurs, ces recherches sont aujourd'hui devenues aujourd'hui systéma-

tiques ; on parle alors d'archéologie préventive pour la distinguer de l'archéologie programmée qui, elle s'inscrit dans une programmation scientifique nationale élaborée par les représentants de la communauté scientifique chargée de l'archéologie en France (Service régional de l'archéologie de la DRAC, services d'archéologie municipaux, CNRS). L'archéologie préventive a pour vocation de préserver et d'étudier les éléments significatifs du patrimoine archéologique menacés par les travaux d'aménagement. Elle peut impliquer la mise en œuvre de diagnostics archéologiques (sondages), de fouilles (fouilles de sauvetage ou fouilles préventives) et dans certains cas, des mesures de sauvegarde. L'archéologie préventive concerne environ 20% des surfaces touchées par des travaux d'aménagement du territoire, ce qui représentait 15 000 hectares en 2005. Ainsi depuis 2001, l'aménagement du territoire ne peut plus se faire sans la prise en compte de ce que peuvent nous révéler ces archives du sol que sont les vestiges archéologiques et permet en outre leur étude approfondie. Selon l'INRAP, « l'archéologie préventive contrairement à l'archéologie programmée ne cherche pas à mettre à jour des chefs d'œuvre ou des monuments remarquables, elle vise à connaître les territoires et les sociétés passés à travers les innombrables signes conservés par le sol depuis les premières traces de la présence humaine jusqu'à nos jours. » Elle se doit d'avoir une approche globale fondée sur une étude des techniques, des modes de vie, des relations sociales et politiques des groupes qui ont occupé les différents sites étudiés. Face à ces chantiers d'un nouveau genre, l'archéologie a dû s'adapter et mettre en place de nouvelles pratiques. « Chacun le sait, la discipline archéologique doit encore consolider ses pratiques, ne serait-ce qu'en raison du dispositif législatif mis en place en 2001 qui n'est pas encore entièrement stabilisé. » Gérald Grunberg, Directeur Régional des Affaires Culturelles, DRAC Basse-Normandie, 2006. Elle a dû trouver de nouvelles méthodes d'investigation et inventer des solutions pour répondre aux défis techniques et scientifiques qui lui sont posés notamment par le biais de la mécanisation. La surface des emprises fouillées et les délais de restitution de terrain à l'aménageur oblige les fouilleurs à délaisser, au moins en première instance, les outils emblématiques que sont la truelle et le pinceau en faveur de la pelle mécanique. De l'étude de la structure, l'archéologue passe à celle de l'ensemble d'un site. L'archéologie préventive est très active aujourd'hui mais elle est encore récente et doit mettre en place de nouveaux procédés enclenchés par la nature même de la préconisation des fouilles qui est l'aménagement in fine du terrain. Les problématiques de recherche changent, les pratiques varient. Le métier d'archéologue évolue.

L'archéologie préventive contemporaine

L'archéologue doit aujourd'hui faire face à d'autres enjeux, l'archéologie préventive en est un, mais l'évolution ne consiste pas uniquement à distinguer l'archéologie préventive de l'archéologie programmée. Jusqu'aux années 1990, et plus précisément à partir de la découverte faite par Frédéric Adam de la fosse d'Alain Fournier, l'archéologie du sous-sol d'un passé récent n'intéressait presque personne en France. Même si dès les années 1970, quelques archéologues, prenant conscience que des pans de l'histoire industrielle de la France allaient disparaître avec le démontage d'infrastructures liées à l'industrie devenues gênantes, allaient être des précurseurs de l'archéologie industrielle. Notons qu'elle est novatrice pour les raisons énoncées précédemment mais aussi parce que les structures et le mobilier étudiés qualifiés d'archéologiques n'étaient pas enfouis dans le sol mais en élévation et parfois encore partiellement en usage. Maurice Daumas reste une des figures de l'archéologie industrielle qui, s'inspirant des travaux menés en Grande-Bretagne depuis les années 1950, a fait paraître, en 1980, *L'archéologie industrielle en France*. Au vu de leur expérience, les pays anglosaxons restent encore aujourd'hui des précurseurs en ce qui concerne l'archéologie contemporaine. La Grande-Bretagne est devenue au fil des années une référence en matière d'archéologie industrielle. Citons le travail de Mortimer Wheeler, fondateur de l'archéologie industrielle, *Archeology from the Earth*, publié en 1954. Et aux Etats-Unis, tous les travaux menés depuis les années 1960-1970 par un courant de chercheurs nommé la *New Archeology* dont une des recherches emblématiques fut le projet mené à l'Université de Tucson en Arizon, le *Garbage project*, fondé sur un enregistrement systématique et une analyse des débris de la ville de Tucson. Toutes les expériences anglo-saxonnes ont fait évoluer la discipline vers une archéologie proche de l'ethnologie. En effet, l'archéologie contemporaine s'attache à recueillir non seulement les témoignages matériels d'un passé presque encore présent mais aussi elle prend en compte dans l'enregistrement et l'analyse des vestiges, des données immatérielles de groupes ou de sociétés encore vivantes ou très récemment disparues et ayant encore des témoins. En France, les prémices de l'archéologie industrielle coïncident avec l'extension du patrimoine jusqu'alors monumental, ou matériel, au patrimoine immatériel, dès les années 1980 (création en 1980 de la Mission du patrimoine ethnologique). Ainsi, s'appuyant sur les réseaux associatifs et locaux, en connexion avec certains écomusées et sur un dispositif, l'Inventaire du patrimoine industriel créée en 1983 au sein du Service de l'Inventaire, l'archéologie industrielle est devenue un des domaines investis par les archéologues français. L'archéologie contemporaine a agrégé depuis d'autres champs et notamment celui des conflits armés. « L'archéologie concerne bien désormais toutes les périodes chronologiques depuis le Paléolithique inférieur jusque la période contemporaine, y compris – et c'est une première – les vestiges de la seconde Guerre Mondiale. » François Fichet de Clairfontaine, Conservateur Régional en archéologie, Drac Basse-Normandie, 2006.

L'archéologie préventive des conflits armés

Depuis la fouille de la fosse d'Alain Fournier, l'archéologie est non seulement contemporaine et préventive mais elle s'intéresse en outre à de nouveaux champs thématiques comme celui des conflits armés du XX^{ème}. Cependant la mise au jour de vestiges des conflits du XX^{ème} siècle n'est pas sans soulever des questions au sein de la discipline. Elle constitue l'un des aspects les plus emblématiques de cet élargissement des champs d'enquête à la période contemporaine.

La communauté archéologique reste encore partagée sur la question de l'opportunité d'une archéologie dont l'enquête porterait sur des domaines abondamment documentés par les archives papiers, photographiques, voire par des archives sonores ou mieux encore mémorielles recueillies auprès des derniers témoins. Dès la fin des années 1990, ces interrogations ont suscité de nombreux débats entre les archéologues eux-mêmes mais aussi chez les historiens lors de colloques. Citons « Comprendre le contemporain » qui s'est tenu à l'Historial de Péronne, en 1997 « L'histoire de la Grande Guerre a-t-elle besoin de l'archéologie », le 23 et le 24 novembre 2006 au Centre Georges Pompidou, à Paris, du 3 au 5 octobre 2008 « Archéologie et conflits armés – XIX^e-XX^e siècles. Archéologues et historiens face aux vestiges des guerres » au Mémorial de la paix à Caen. En 2008, la publication de Y. Desfossés, Alain Jacques et Gilles Prilaux sur l'archéologie de la Grande Guerre fait date dans la prise en compte par les archéologues des vestiges contemporains de ces épisodes de notre histoire. Ces périodes historiques touchées par des conflits armés du X^e siècle comportent une masse d'archives inépuisables. Alors quels pourraient être les apports des archéologues sur cette thématique considérée comme déjà trop riche ? Selon Stéphane Audouin-Rouzeau, historien contemporanéiste, lors de son intervention sur « Comprendre les sociétés contemporaines » in colloque « L'avenir du passé, Modernité de l'archéologie », Stéphane Audouin-Rouzeau, École des hautes études en sciences sociales, 23-24 novembre 2006, « L'histoire de la Grande Guerre en France a besoin de l'archéologie mais c'est long à mettre en œuvre, il demeure une frontière disciplinaire face aux recherches menées sur la même thématique. Alors qu'en Angleterre avec notamment les travaux de Nicola Sanders, la complémentarité de disciplines comme l'archéologie et l'histoire est évidente. Le dialogue entre historiens contemporanéistes et archéologues est engagé. La guerre est dense en archives, beaucoup n'ont même pas été encore exploitées par les historiens. Ces sources leur paraissent inépuisables. Dès lors, peuvent-ils penser : que leur apporte de plus des données archéologiques issues de la mise au jour de structures émanant de conflits armés ? Pourquoi s'astreindre à un effort archéologique spécifique ? Mais à mon sens, pour la Grande guerre il y a des données qui n'ont pas à voir avec le langage et peuvent se différencier qualitativement et quantitativement des archives. »

Des historiens sont convaincus d'une part des apports de l'archéologie et d'autre part que la pluri-disciplinarité ne peut que favoriser ou compléter certaines franges de

la recherche laissées sans réponse.

Stéphane Audouin-Rouzeau prenant l'exemple du cas d'école de Saint-Rémy la Calonne, évoque le fait qu'en terme de connaissances sur les pratiques funéraires, l'archéologie a révélé des choses jusqu'alors insoupçonnées ou tues. De plus que ces pratiques ont un lien avec les stratégies de combat. « Montre moi comment tu enterres tes amis et tes ennemis et je te dirais comment tu combats. C'est l'idéologie funéraire du moindre combattant qui nous intéresse (les variations des pratiques dans le temps, les formes de ces pratiques, la différence entre la sépulture des siens et de celles de l'ennemi). En outre, de quoi les soldats sont-ils morts, on ne le sait pas. On le sait quand ils sont entrés dans la chaîne de soin mais sinon quand ils sont morts immédiatement sur le champ de bataille... Les sources écrites sont silencieuses parfois pour des raisons que l'on peut comprendre. »

D'autres aspects inédits en terme de connaissances, sont à chercher du côté de la vie quotidienne des soldats. Pendant quelques décennies, les recherches menées par les historiens de la Première ou de la Seconde Guerre Mondiale se sont concentrées autour des grands épisodes guerriers, des grandes batailles, des combats, des lignes de front, des stratégies, ne laissant que très peu de place au quotidien des hommes, alors soldats. Les Archives de Guerre, pourtant pléthoriques, ne contiennent que très peu d'informations sur ces « petites choses », les instants de vie, la quotidienneté d'un groupe engagé dans un conflit armé. Quelques soldats ont publié leur journal de guerre, comme une part intime et personnelle, d'un épisode de leur vie. Cependant un travail approfondi sur ces hommes, leurs liens, leurs places, leurs rôles dans le groupe, leur vie quotidienne reste à mener.

Dans le cas du camp de la Motterie à la Glacerie, seuls les vestiges livrant des informations inédites sur la vie quotidienne des prisonniers ont fait l'objet d'une exploitation plus poussée. Comment s'effectue la mise entre parenthèse des pratiques civiles ou alors comment maintient-on quelque chose de la vie d'avant, de façon consciente ou inconsciente, un effort contre l'anomie de guerre, délibéré ou non ? Par l'étude de vestiges immobiliers comme les cabanes auto-construites par les prisonniers et de vestiges mobiliers comme les restes d'équipements individuels fabriqués en masse mais souvent modifiés par les soldats constituent une autre manière d'aborder le réel de la guerre, au plus près de la vie quotidienne très peu renseignée par les écrits. Faire abstraction de ces pièces qui composent le puzzle de l'histoire des conflits armés serait oublier que ces minuscules faits pourront constituer des éléments inestimables pour la recherche. En effet, la fouille de La Glacerie démontre que les prisonniers n'ont eu de cesse de récupérer des matériaux au sein du camp comme les toiles de tentes servant à la hâte de premiers abris de fortune et améliorés, amendés au fil des années, au fur et à mesure des glanages effectués par les prisonniers lors de leurs sorties journalières. Les rapports de la Croix Rouge indi-

quent que les prisonniers étaient tous employés au dehors du camp à Cherbourg et aux environs pour divers travaux de réfection ou pour aider les agriculteurs de la région et rentraient au camp à la fin de chaque journée de travail. Même si les rapports et les nombreux clichés photographiques de la Croix Rouge donnent des éléments sur le camp, les apports de l'archéologie sont inédits sur l'auto-construction des cabanes, les matériaux utilisés, les procédés constructifs. « La grande majorité des cabanes étaient des habitations, mesurant généralement 6 m de long sur 4 m de large. Celles-ci pouvaient être aménagées sur différents niveaux et comporter des réservoirs à eau, des poêles, un revêtement en bois ou en plastique sur le sol, des fenêtres, des bougies. L'aménagement moins personnel de certaines d'entre elles et la présence de mobilier spécifique, comme de l'équipement médical ou une quantité importante d'encrins, peut suggérer une fonction publique. » Robert Early, ADLFI, revue Gallia, 2011. L'étude du matériel apporte d'indéniables informations sur la vie quotidienne du camp et sur les pratiques à la fois les plus banales mais inversement les moins documentées. « Près de 4 000 objets ont été retrouvés lors des fouilles archéologiques du camp de La Glacière, dont près de 1 700 objets en métal (principalement en fer mais également en cuivre, aluminium et plomb), plus de 1 200 objets en verre (dont 587 fragments de vitres et plus de 400 morceaux de bouteilles alimentaires ou médicales) et 444 lambeaux de toiles plastifiées. De la céramique, du cuir, des tissus divers dont des morceaux d'uniforme et autres vêtements, du caoutchouc, du papier, du bois, ont également été mis au jour. Le mobilier peut être divisé en quatre catégories distinctes : les matériaux de construction et d'ameublement des habitations, les objets personnels, les restes de consommable et enfin les équipements spécifiques à certaines activités (ex : médicale, administrative, etc.). La majorité des objets est d'origine américaine, allemande (armée et marine) ou de la communauté locale française, avec laquelle les prisonniers échangeaient. Un des aspects les plus intéressants de l'étude du mobilier est la réutilisation de certains objets et matériaux par les prisonniers au sein du camp de travail : une quantité importante de morceaux de cuir, de talons et semelles en caoutchouc, a été retrouvée, indiquant probablement une activité de cordonnerie. La majorité des toiles plastifiées était probablement réutilisée pour le revêtement ou l'isolation des murs et des sols au sein des cabanes, et dans le cas du plastique transparent, pour isoler les fenêtres. Deux autres cas évidents de réutilisation d'objets ont été observés. Tout d'abord, un bidon d'huile converti en poêle à bois, comportant des ouvertures rectangulaires pour le chauffage de la cabane et un cendrier à l'avant, et une ouverture circulaire pour l'insertion d'un conduit de cheminée à l'arrière. Le second exemple est une grande boîte de conserve transformée en grande tasse ou carafe en y ajoutant une poignée créée à partir d'une fine bande de fer ou d'acier, et attachée par un rivet ou un bandeau de métal autour de la base. De plus, des quantités importantes de fil métallique, de câble, de chutes de plaques de métal et divers autres objets semblent avoir été récupérés ou mis de côté par les prisonniers en vue d'un éventuel réemploi ou troc. » Robert Early, ADLFI, revue Gallia, 2011. Cependant, para-

doxalement les premières confrontations avec les vestiges issus des fouilles du camp sont souvent mal vécues par les archéologues peu préparés à une telle rencontre avec un passé trop récent. Selon les techniciens de fouilles présents, l'étude de ces vestiges n'apporterait rien à la connaissance d'un épisode bénéficiant déjà d'une documentation, bibliographique et iconographique abondante et fournie. Fanny Tournier, l'archéologue de l'INRAP, qui a réalisé le diagnostic était elle-même aussi réservée quant à l'intérêt porter au mobilier XXème. « Au début, on pensait que c'était une décharge, donc voilà c'est tout, on laisse tomber, c'est le 20ème(sième), on laisse tomber, c'est pas notre métier quoi. Et je me suis demandé longtemps et même ça est ce que c'est à nous, aux historiens, qu'est ce qu'on en fait ? Y'a une limite de temps qui est pas bien définie. C'est comme en architecture, l'archéologue regarde maintenant un peu en l'air et voit des murs et se dit "tiens ce mur a été refait, y'a 3 portes, ça été rebouché là, là ils ont rouvert une fenêtre", on refait de l'archéologie verticalement. Au début, non, non, ça c'est les architectes c'est pas l'archéologue. Y'a toujours... c'est une limite assez indéfinie. Et là j'ai eu quand même un peu de mal... avec moi même. » La confrontation avec une telle proximité chronologique est une expérience inédite pour un archéologue. Tout au long du chantier de La Glacière, les techniciens de fouilles ont eu beaucoup de mal à se positionner face à des objets si familiers, bouteilles de Cinzano ou autres boîtes de conserve, qu'ils devaient considérer comme des vestiges. Outre cette confrontation avec un passé trop récent, ces vestiges comportent d'autres aspects qui pourraient ne pas inciter les archéologues à travailler sur des sites liés à la guerre. Les objets provenant du théâtre des conflits sont porteur de sens et interrogent la profession sur plusieurs points. Liés à la guerre, à l'Histoire des peuples engagés dans le conflit mais aussi à la petite histoire, l'histoire familiale, la part de l'émotionnel contenu dans l'objet est bien évidemment très forte. Quelle famille ne garde pas en mémoire des traces des épisodes liés au conflit aussi bien pour la Première Guerre Mondiale que pour la Seconde ? L'objet, arme, bombe, caisse de munitions, peut être aussi porteur de violence, non pas seulement par sa morphologie ou son lien à un épisode dramatique mais aussi parce qu'il peut porter encore en lui une part de menace pouvant perturber la sûreté du chantier. Il peut aussi être source de convoitise par d'autres personnes ou groupes organisés que des chercheurs notamment les collectionneurs de militaria parfois peu soucieux de l'effort scientifique mené par les archéologues sur un chantier. Sur ce type de fouilles, les affouillements sont fréquents. Ne reconnaissant que la valeur pécuniaire de l'objet et non sa valeur patrimoniale, les intrus munis de détecteurs de métaux prélèvent sauvagement des objets pour la revente ou une collection personnelle. C'est enfin un objet dont le statut juridique doit être clarifié. Il reste en général propriété du pays belligérant, voire de la famille du soldat dont le corps aura été identifié. "L'archéologue qui scrute le sol « en guerre » du XXe siècle voire de la fin du XIXe siècle, se heurte ainsi à un ou des objets porteurs de sens multiples, dont la valeur archéologique pourra être moindre par rapport à celle mémorielle, politique ou symbolique. Ce sont des objets qu'il sera nécessaire de maîtri-

ser à plusieurs (avec les historiens, ethnologues) mais aussi avec les familles qui peuvent encore en réclamer la propriété ou le pays d'origine (pour des matériels militaires). » François Fichet de Clairfontaine, Conservateur Régional en archéologie, Drac Basse-Normandie,

Ainsi le métier d'archéologue vit des bouleversements dans ses perspectives. Les traces d'occupations contemporaines restent encore inhabituelles pour l'archéologue, les objets issus des fouilles sont presque tous rapidement identifiés puisque familiers ; il en découle une perturbation dans l'approche et des méthodes de fouilles, en permanente expérimentation. Se considérant jusqu'alors comme acteurs à part entière de la chaîne patrimoniale, les archéologues s'interrogent sur leurs pratiques et sur le rapport qu'ils entretiennent avec de tels vestiges. Ne dit-on pas que le temps de l'Histoire est de 100 ans ; sommes-nous encore ici dans le temps du souvenir et de l'émotion ?

En outre, comme le souligne François Fichet de Clairfontaine, Conservateur Régional en archéologie, Drac Basse-Normandie, en reprenant les propos de Pierre Gouletquer, « l'archéologue se trouve ici face à des interlocuteurs nouveaux qui pourront lui contester la primauté de la compétence : à commencer par les détenteurs de la mémoire vive - les familles, des musées, des associations œuvrant sur le thème de la mémoire et le Ministère des anciens combattants, les historiens, mais aussi des archéologues étrangers pour qui le patrimoine des deux guerres relèvera d'un intérêt supranational, voire mondial. Il lui faut donc apprendre à partager son domaine d'étude, à prendre conscience qu'il constitue un sujet sur lequel les approches seront différentes. Dans de nombreux cas, la valeur mémorielle et sensible d'un vestige apparaîtra même souvent bien supérieure à celle scientifique ou patrimoniale ! »



La Basse-Normandie, région connue dans le monde entier pour avoir été, lors de la Seconde Guerre Mondiale, l'un des points de départ de la reconquête de l'Europe par les Alliés mettant ainsi fin à l'occupation allemande. Marqué par cet épisode majeur de l'histoire contemporaine, ce territoire abrite un certain nombre de sites archéologiques datant de la Seconde Guerre mondiale. De nombreuses traces visibles comme les vestiges des fortifications allemandes, du port artificiel édifié par les alliés sur les côtes normandes restent des éléments marqueurs dans l'histoire du conflit et dans le paysage. « Pour la Seconde Guerre Mondiale, on doit évoquer la Basse-Normandie où le patrimoine si on excepte le littoral ponctué des aménagements souvent denses du Mur de l'Atlantique y apparaît plus diffus, du fait d'une guerre de mouvement. Cette période de conflit est toutefois bien attestée par des camps militaires, parfois des dépôts (Bayeux, Mosles, Audrieu), des terrains d'aviation à Villers les Buissons, Audrieux, Bretteville l'Orgueilleuse ou Le Fresne Camilly, et des camps de prisonniers dont ceux d'Urville-Nacqueville et la Glacerie, Audrieu ou Damigny parfois entièrement effacés des mémoires. On peut encore évoquer les aires des grandes batailles de l'été 1944, ainsi les poches de Mortain ou de Falaise-Chambois au sein desquelles les découvertes demeurent nombreuses aujourd'hui. » François Fichet de Clairfontaine, Conservateur Régional en archéologie, Drac Basse-Normandie. Cependant d'autres traces invisibles et donc méconnues car recouvertes par les terres agricoles présentent un grand intérêt. Il s'agit des traces de la présence américaine et britannique après la Bataille de Normandie, et plus précisément des camps de prisonniers de guerre allemands.

Le camp de prisonniers de guerre de la Glacerie, mis en place par les autorités militaires américaines le 1er août 1944, est remis aux autorités françaises en août 1945. D'une capacité de 25 000 personnes, il se caractérisait par un réseau orthonormé d'allées délimitant des îlots occupés par des baraquements en bois ou des tentes. Il est destiné principalement à recevoir des prisonniers allemands. Son occupation prit fin en 1948. Succédant probablement à un camp de l'organisation Todt (vers 1942-1944), le site de plusieurs dizaines d'hectares aurait pu disparaître totalement et dans l'anonymat comme ceux de Bayeux, Turlaville, Urville-Nacqueville... Cependant, après un profond désintérêt, voire une volonté manifeste d'éluder ou d'ignorer ces questions, un mouvement inverse se produit actuellement. Préalablement à un projet d'aménagement à la « Motterie », lieu-dit situé sur la Glacerie, commune de l'agglomération cherbourgeoise dans la Manche et suite à un diagnostic réalisé par l'INRAP en mai 2006, une fouille préventive d'un bloc complet du camp est réalisée par Oxford Archaeological Unit Ltd, société anglosaxonne. De plus, dans le cadre de ce projet novateur, la DRAC de Basse-Normandie a souhaité initier un programme de recherche pluridisciplinaire réunissant archéologues, historiens et ethnologues. Durant trois mois, de janvier à la fin du mois de mars 2009, une équipe d'archéologues employée par Oxford Archeology, a réalisé des fouilles sur un terrain de 16 000

m2 situé à La Glacerie. Cette équipe a été volontairement composée d'archéologues de différentes nationalités (anglais, allemands, français, portugais) afin d'avoir un regard pluriel par rapport au sujet étudié. « L'objectif est de comprendre et appréhender la période qui a suivi la Libération de Cherbourg et la gestion de ces milliers de prisonniers de guerre », Robert Early, OA, 2009.

Dès le diagnostic, ce chantier est perçu comme une opération d'un genre nouveau tant par les archéologues, que les chercheurs, les habitants de la commune, ou encore les badauds. En effet, spontanément, l'archéologie est associée aux vestiges préhistoriques ou antiques. Nous sommes tous habitués à voir des archéologues effectuer des fouilles sur des périodes historiques très éloignées, les plus proches étant peut-être l'époque médiévale. Pour le plus grand nombre, l'archéologie contemporaine n'existe pas ou ne présente peu voire aucun intérêt car de cette période récente nous possédons des archives textuelles, visuelles, sonores voire des témoignages directs. Dans ce cadre, une recherche mémorielle est réalisée mais rapidement elle s'est avérée très réduite faute de témoins ayant eu un réel lien avec ce camp. Quelques témoignages oraux ont été malgré tout recueillis. Au vu de l'intérêt que représente ce chantier d'un nouveau genre pour les archéologues, une recherche ethnographique et ethnologique a été menée par l'intermédiaire d'entretiens et d'observation participante pendant la durée du chantier. Le but était de recenser les différents acteurs mobilisés lors de cette campagne de fouilles, de comprendre et analyser leurs actions et leurs inter-actions, de tenter de comprendre le quotidien des archéologues par l'étude des gestes, des organisations, des différents statuts, de la « méthode anglaise » et de son adaptation au système français... et enfin leurs rapports à ce nouvel objet, l'archéologie du monde contemporain, un terrain inédit pour les archéologues. Beaucoup d'autres questions restent en suspens notamment concernant ce nouveau champ de l'archéologie et les vestiges qui s'y rapportent. Habitués à mettre à jour des vestiges beaucoup plus anciens, les archéologues ont eux-mêmes du mal à prendre en compte ou n'ont pas encore la pratique, notamment dans les techniques et stratégies de fouilles, de ce passé trop récent. Parallèlement, des informations relatives à l'histoire du site ont été retrouvées dans des archives internationales, nationales, régionales, locales et des fonds privés et des photographies aériennes exploitées. Ces photographies aériennes, identifiées au Mémorial de Caen (origine IGN) et à l'université de Keele en Grande-Bretagne, constituent un important témoignage de l'organisation spatiale du camp de la Glacerie. Les quatre clichés identifiés, pris entre janvier 1944 et août 1947, renseignent sur l'évolution du camp durant ses trois années d'existence. La photographie prise en août 1945 montre l'aménagement complet du camp, tandis que celle d'août 1947 témoigne de sa démobilisation. La prescription de fouille a porté sur l'emprise du camp de travail, situé au nord-ouest du camp principal ou camp de transit. Le camp de travail, visible sur la photographie aérienne, comprenait 16 « cages » de taille égale, réparties en quatre groupes. Chaque « cage » était aménagée de la même

manière : quatre rangées d'environ 20 cabanes séparées par une allée centrale, une grande structure au sud-est séparée des cabanes par un espace ouvert, et des bâtiments plus petits au nord-est. Durant la phase terrain, la photographie aérienne n'a pas été communiquée à l'équipe de fouille dans le but d'évaluer séparément la valeur des données archéologiques.

Comme avant tous grands travaux d'aménagement (lignes à grande vitesse, autoroutes, zones d'activités) ou lorsqu'un permis de construire pour un lotissement d'une superficie supérieure à 3 hectares est déposé, chaque préfet de région en lien avec le service archéologique de sa région (SRA) peut prescrire un diagnostic. C'est la première étape avant que l'aménageur puisse effectuer des travaux sur un terrain. «Bien avant que les travaux commencent, et pour éviter qu'ils soient interrompus, on tente de savoir si le terrain renferme des traces d'occupations humaines : c'est le diagnostic.» extraits du site INRAP

Cette phase de diagnostic relève du monopole public. Elle est réalisée soit par les services municipaux ou départementaux agréés, soit par l'INRAP. Le prescripteur évalue le potentiel archéologique du terrain en recueillant le maximum de données existantes sur le site. Il se réfère notamment à la carte archéologique de la France qui rassemble et ordonne les données archéologiques sur l'ensemble du territoire. Si le terrain se trouve dans une zone susceptible de présenter des vestiges, une équipe est envoyée afin d'effectuer un diagnostic de terrain. «Une convention est alors signée entre l'Inrap et l'aménageur, qu'il soit public (DDE, municipalité, etc.) ou privé (promoteur, particulier, etc.). La convention détermine les délais de réalisation du diagnostic, les conditions d'intervention et, le cas échéant, les moyens techniques que l'aménageur prendra à sa charge.» Ce diagnostic de terrain «a pour objectif de détecter, caractériser, circonscrire et dater d'éventuels vestiges archéologiques en sondant à l'aide d'une pelle mécanique 5 à 10 % de la surface du projet d'aménagement.» Les archéologues ont quatre mois pour commencer le diagnostic. Si le diagnostic s'avère positif, une fouille sera prescrite. Dès l'obtention de l'autorisation de procéder aux fouilles, ils auront six mois pour engager celles-ci et douze mois de travail (prorogables une fois) avant que le béton ne soit coulé.

La loi du 1er août 2003 impose que les fouilles soient réalisées dans un marché concurrentiel. Trois types d'opérateurs sont en présence : l'INRAP, certains services de collectivités et quelques entreprises privées. Ainsi si la phase de diagnostic est, elle, obligatoirement menée par un opérateur public, il n'en est pas de même pour la phase de fouilles. En effet, cette loi prévoit une ouverture à la concurrence (opérateurs publics et privés agréés) soumise à un contrôle de l'État ce qui est le cas de l'opérateur anglais Oxford Archeology, en charge des fouilles à la Glacière, car il dispose d'un agrément qui lui permet de répondre aux appels d'offres et donc d'intervenir sur le territoire français. La possibilité d'ouverture du marché à des opérateurs privés et plus précisément à des opérateurs étrangers n'a pas toujours été bien

reçue par la communauté des archéologues employés dans les services publics en France. De plus, cette loi prévoit qu'un système de financement réalisé à partir d'une taxe (Rap) est exigible pour tous les aménagements supérieurs à 3 000 m² et alimente le Fonds national d'archéologie préventive (Fnap). La mutualisation des moyens permet de couvrir dans bien des cas l'ensemble des dépenses occasionnées par une fouille préventive. Les petits aménageurs sont aidés par le fonds national d'archéologie préventive. Pour les grosses réalisations comme les autoroutes ou les lignes de TGV, le coût de l'archéologie représente environ 1 à 2 % du coût total du chantier et est répercuté sur les prix, donc sur l'utilisateur. La loi de 2003 a ainsi facilité les chantiers de fouilles en archéologie préventive.

Comme toute opération préventive, la fouille de la Glacière a débuté par la mise en place des installations de chantier, l'organisation d'un plan de terrassement et le décapage de la zone à traiter qui consiste à enlever la terre végétale pour atteindre les premiers niveaux archéologiques. Chaque couche archéologique correspond à un moment de l'histoire du site. Ses limites sont déterminées par les archéologues, qui observent leurs couleurs, leurs textures, ainsi que les vestiges qu'elles contiennent. La stratégie de fouille décidée par Rob, responsable d'opération, et Beckie, chef de secteur, est mise à l'épreuve sur le terrain. Suite à la phase de décapage, les « fouilleurs » ont déterminé des fosses et des fossés car la couleur de la terre permet de distinguer des zones plus sombres que d'autres. La phase du décapage a fait donc apparaître sur le terrain des grands alignements de fosses. La superficie de la parcelle fouillée soit au total 1,4 ha est divisée en deux zones : zone 1 et zone 2. La phase de fouille débute, Pascal, Sergio, Laura et Hannah ont commencé à fouiller structure par structure. Rapidement les structures font apparaître énormément de fragments de métal mais aussi un peu de bois, de verre. Les vestiges mis à jour présentent des difficultés à être traités. Leur nature, principalement des fragments de métal et leur grand nombre engendre des incertitudes et obligent sans cesse les archéologues à s'interroger sur les pratiques.

Dialoguant avec l'histoire, l'anthropologie et bien d'autres disciplines, ces fouilles sur des périodes récentes impliquent une approche renouvelée de l'archéologie. Elles induisent de nouvelles pratiques, de nouveaux questionnements bref elle expérimente.

Ce travail ethnographique, réalisé à partir de 40 jours d'observation participante, de 30 heures d'entretiens, de 700 photographies, de notes prises au jour le jour pendant trois mois sur le terrain permet d'abord relater un des premiers exemples de fouilles d'un camp de prisonniers de la Seconde Guerre Mondiale et questionner cette archéologie émergente.

le diagnostic INRAP,

Au départ, on est venu ici car cet emplacement est entouré de sites connus de l'âge du bronze. Donc il se pouvait qu'il y en ai ici. Y'en a peut être eu, ils ont été détruits par l'installation du camp, ça on peut pas le savoir. Parce que maintenant on fait faire des diagnostics, là où on pense qu'on pourrait trouver... un site ancien. C'est le SRA (Service Régional Archéologique) qui prescrit les diagnostics en fonction d'une carte archéologique de la France qui est réactualisée en permanence et aussi en fonction de la superficie du projet parce que les... Maintenant y'a des limites de superficie pour faire le diagnostic. Si il y a 500 mètres carrés et qu'il y a rien sur la carte archéologique on n'y va pas. Si il y 20 hectares et rien sur la carte archéologique on y va. Alors nous, l'INRAP, on est mandaté. L'Etat décide que comme il y a un aménagement et que si il y a un site, il risque d'être détruit. C'est l'Etat qui prescrit à nous INRAP "allez voir là" et l'INRAP désigne des responsables "tiens voyage gratuit pour Cherbourg, tu vas aller nous faire un petit diagnostic là bas". Donc voilà, ensuite de quoi, on rend un rapport et l'Etat décide si oui ou non il y aura fouille, si c'est intéressant ou pas. Et à ce moment là, l'aménageur fait un appel d'offre pour les sociétés qui désirent fouiller.

On est donc arrivé là à deux et une pelleuse et son chauffeur, une pelleuse à chenille avec un godet de 3 mètres de large. Et on a fait des tranchées régulières, des sondages systématiques sur toutes les parcelles qu'on nous avait indiqué, sur tout ce qui allait être aménagé, donc sur bien plus que le site qui a été fouillé. On devait avoir 15 hectares puisqu'on fait à peu près une journée à l'hectare et qu'on est resté 15 jours ici. On a enlevé la terre végétale avant, après si on voit rien on va un petit peu plus bas et puis si on arrive sur le terrain naturel on s'arrête. Et puis pendant le chantier, il y a toujours des badauds et des gens qui viennent vous voir pour vous demander ce que vous faites... et un jour il y a notamment un monsieur qui est venu me voir pour discuter et il m'a dit que son père lui avait raconté qu'il y avait un camp de prisonniers avec des grandes cuisines à ciel ouvert. J'ai discuté un peu avec lui et puis je me suis remise au travail sans y faire vraiment attention. Et à un moment on s'est dit mais qu'est-ce que c'est que ce bazar, c'est pas vieux ça. On voit bien que c'est pas vieux, on a l'œil vraiment rapide alors "mais qu'est ce que c'est ?" et puis c'est systématique, "qu'est ce que ça pourrait bien être ?". Et tout d'un coup, j'ai repensé à ce témoignage, comme ça... Parce que quand on trouve une fosse avec du fil

de fer barbelé, 2 ou 3 bouts de verre, bon on se dit "c'est une décharge, ouais, c'est des saloperies jetées par les agriculteurs", c'est une espèce de décharge sauvage". On pensait que c'était ça, puisque tout était du 20ème (siècle). On se disait c'est une décharge, ça été oublié puis remblayé et voilà. Et puis, petit à petit quand on a commencé à aller plus loin, on s'est dit "mais c'est régulier, c'est... c'est pas une décharge". Des décharges sauvages, y'en a tellement, y'en a tellement eu. On se dit "ouais les plaques du débarquement", des plaques d'envol, les paysans s'en servent comme clôture donc ils ont tout balancé là, le barbelé c'est pour les vaches enfin bon. La bouteille de verre c'est de la bière, oui ben comme tout le monde il boit sa cannette. Y'avait rien d'extraordinaire qui nous a attiré l'œil. Et en fait c'est la répétition des choses sur une si grande superficie que l'on s'est dit, même sans le témoignage, "c'est quand même étrange". Et le fait de trouver des boutons d'uniforme, casque ou des choses comme ça, des boîtes de conserve, c'est bizarre là quand même. On doit pouvoir trouver ce que c'est. Mais c'est vrai que oui à ce moment là l'archéologie peut être très... l'interprétation Voilà on est revenu sur notre hypothèse de départ.

16 mars 2009, entretien Fanny Tournier, chef d'opération, INRAP







Lundi 19 janvier 2009. Rendez-vous sur le terrain à la Glacerie, lieu-dit la Motterie. J'emprunte la rue de la Motterie, des pavillons assez récents, habités, de part et d'autre de la rue, puis un peu plus loin en contre-bas sur la gauche, un terrain avec des pavillons en construction. Des voitures sont garées sur le bord de la route, notamment un van rouge avec une plaque d'immatriculation anglaise. J'imagine que je suis arrivée au point de rendez-vous. Je gare ma voiture. Il est 9H30 environ. Les conditions météorologiques sont loin d'être idéales : tempête, rafales de vent et de pluie. Je sors de la voiture, j'enfile mes bottes et mon ciré. Je dois rencontrer comme convenu Catherine Person, je ne l'avais jamais vue avant, juste un contact téléphonique le jeudi pour je puisse assister au démarrage des fouilles aujourd'hui. Je l'imaginai assez jeune puisqu'au téléphone elle m'avait dit qu'elle venait de terminer un master d'histoire. Elle est française. Rob, Robert Early, responsable des fouilles, senior de l'équipe est présent lui aussi. J'ai lu sur son CV qu'il a 44 ans. Je l'avais rencontré deux fois auparavant. Catherine m'avait détaillé la composition de l'équipe d'archéologues : deux anglais, deux allemands, un portugais et un français. Je les imaginai jeunes aussi. Ils venaient fouiller pendant 2 mois et une semaine. Fin du chantier prévue le 28 mars. Une personne se dirige vers moi, c'est Catherine, les présentations sont faites. Ils viennent d'arriver. Ils ont débarqué du ferry à Ouistreham et ont fait la route jusqu'à Cherbourg. Elle me précise que les liaisons Portsmouth-Cherbourg sont interrompues pendant l'hiver. Ça n'arrange pas l'équipe car le voyage est beaucoup plus long. Il faut partir de Cherbourg en van pour se rendre à Ouistreham : 1h30 de trajet pour embarquer sur le ferry. Les retours en Angleterre, pour le week-end seront donc plus compliqués. Ils sont fatigués, n'ont dormi que deux heures sur le bateau, sauf Rob, qui s'est couché plus tôt. Il fait très froid, des rafales de vent et de pluie s'abattent sur nous, Catherine et moi, sommes rapidement complètement trempées. Nous discutons puis je souhaite aller voir le terrain des fouilles, une parcelle non visible de la route et plus en hauteur.

L'équipe s'habille en tenue de travail : ciré jaune agrémenté de grandes bandes réfléchissantes, pantalon de ciré, casque de chantier, chaussures de sécurité, bonnet, gants spéciaux. Une fois arnachés, une partie des archéologues semble se diriger vers la parcelle. Je les suis. Je croise Rob, nous nous saluons, puis je salue un à un les membres de l'équipe sans vraiment retenir leur prénom. Il fait froid, il pleut énormément. L'équipe s'agite, je ne comprends pas ce qu'ils vont faire. Vont-ils voir les lieux comme moi, «prendre possession» de leur futur terrain de fouille. La parcelle se situe tout en haut à l'extrême pointe Nord Ouest du terrain. Elle est assez loin du bord de la rue. Les conditions météorologiques rendent le terrain complètement boueux et collant. Je prends quelques photos et redescends. Un champ de fougères, d'herbes, de ronces en surplomb, sur une petite colline avec vue sur la mer. Le terrain en bordure de route que nous traversons pour accéder à la parcelle est un champ de vieux pommiers. Je retourne voir Catherine. Qu'est-ce qui va se passer ? Les filles de l'équipe sont très motivées, elles y vont. Les conditions sont toujours les mêmes. L'équipe d'archéologues ne passe pas inaperçue, ils sont tous habillés en jaune fluo. Tous les cirés sont longs et aux initiales OA (Oxford Archeology). Gaël arrive, il m'est présenté, c'est un français qui travaille pour Oxford Archeology et va s'occuper de la future antenne de OA à Caen. Des voitures sont garées au niveau du van rouge, de ma voiture et de celle de Catherine. Certains restent dans leur voiture, d'autres en sortent. Je ne comprends pas bien ce balai de voitures et de personnes.



le décapage,

Je surveille la pelle mécanique lors du décapage pour faire attention d'être bien sur les niveaux, qu'on ne détruise pas les structures et qu'elles apparaissent bien pour qu'on puisse après les repérer dans la topographie avant de... pour avoir une stratégie de savoir : «Est-ce que on les fouilles déjà ? et comment ?» (...). Donc là c'est vraiment que du repérage de structure, y'a absolument pas d'analyse, rien du tout, là, on fait que repérer ce qu'on voit (...). Je suis en train de guider le pelleur pour lui montrer les endroits où il faut faire attention. Majoritairement, il arrive lui aussi à voir les choses comme ça mais y'a des choses que nous on veut garder ou qu'on veut voir. Je lui dis des fois de temps en temps de faire attention, d'aller plus doucement, d'être plus à plat ou de creuser un peu plus en fonction de ce qu'on veut quoi.

Les gestes deviennent presque... on t'apprend pas forcément les gestes, ça devient presque normal pour toi (...) instinctif. Ça : c'est bien ; encore une fois ; ou un peu plus à plat ; monte la pelle ; descend plus. Ce sont des gestes qui... enfin grosso modo c'est un peu les gestes qu'il fait avec la pelle donc euh... tu regardes la pelle comment elle fonctionne et puis tu comprends.

28 janvier 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



le marquage,

Je vais aller marquer mais je vais attendre que la pelle se retire parce que ça sert à rien, si il redonne un coup il m'enlève la marque (...). Les marques, ça symbolise des creusements alors soit des fossés soit des fosses et en fait ça été comblé avec de la terre après au fur et à mesure. Donc la terre est beaucoup plus brune parce que c'est pas du tout..., c'est pas forcément la même terre du site, la même chose et ça symbolise vraiment des creusements. Alors est-ce qu'ils sont tous contemporains de ce qu'on cherche ? y'a de fortes chances, ça sera à nous aussi de le voir. Bon, tout ce qui est avec des traces de métal, des choses comme ça, y'a de fortes chances pour que ce soit dans les structures.

28 janvier 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Ce qui m'avait été annoncé par catherine au téléphone : 1er jour, mis en place du chantier, installation de la base de vie et du chantier. Qu'est-ce qu'un camp de vie et où allait-il être installé ? Et allait-il être mis en place car il pleuvait beaucoup, ça brouillait tout : le terrain, les esprits, les relations entre les différents intervenants. En arrivant en voiture, j'avais aperçu deux hommes dans une voiture « La pommeraie » et un autre dans une autre voiture, un genre de clio commerciale. Catherine attendait de quoi constituer la base vie, cabanes de chantier, eau, électricité, toilettes et le container pour les outils. Moi, je décidais de remonter pour tenter de comprendre ce qui se passait là haut, sur le terrain des fouilles. Deux gros engins étaient là, deux pelleteuses et deux filles, les deux anglaises. Une machine, dirigée par les deux filles, allait commencer à creuser à l'extrémité du terrain. L'autre est à l'arrêt. Le conducteur sort de son engin et nous commençons à discuter : entreprise Beaussire de Carentan, ils ont l'habitude de travailler pour l'INRAP, défini par le conducteur comme les concurrents d'Oxford Archeology. Une des filles fait signe au conducteur de l'engin en fonctionnement de s'arrêter. Elle a une truelle à la main et creuse plus avant une partie déjà entamée par la pelleteuse. Elle refait signe s'écarte et la machine redémarre sous l'œil attentif des deux filles. Conversation terminée avec le conducteur de pelle. Très bon contact, Je redescends. Trois tracteurs tentent de monter avec chacun une grande remorque, le troisième patine : terrain en pente, détrempe par la pluie. J'arrive à la hauteur des voitures garées dans la rue : deux autres voitures sont arrivées. Deux hommes sortent d'une audi noire immatriculée 75 et un autre d'un scénic, immatriculé 14. Nous avons tous rendez-vous avec Alex Goldman, l'aménageur qui venait de Paris. Je supposais que c'était un des deux hommes qui était dans la voiture noire 75. Nous les saluons, discussion sur les conditions d'aménagement de la base de vie.



les archéologues
et les pelleurs,

Ils ont déjà travaillé avec des archéologues, enfin c'est les archéologues de l'INRA, ils connaissent un peu comment on fonctionne et puis au bout d'un moment... ça fait une semaine et demie qu'il travaille avec nous, il a compris ce qu'on veut, ce qu'on garde pas. De moins en moins, on va lui demander de faire des choses, c'est vrai que lui est très bon comme pelleur et c'est vrai qu'on le guide mais y'a beaucoup de choses qu'il fait instinctivement lui aussi, il comprend tout de suite (...) On le dirige peu, on le surveille mais c'est vrai qu'on peut de temps en temps tourner la tête pour regarder à droite, on sait qu'il y a pas trop de problème et en plus il fait, il arrive aussi à être propre sans enlever (...), sans racler trop ce qui est quand même le signe aussi d'un... enfin pour l'archéologue d'un bon pelleur pour l'archéologie.

28 janvier 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Alex Goldman interpelle Catherine en lui demandant si elle possédait sa carte de visite afin qu'elle puisse le joindre. Il lui dit en blagant que le troisième jour elle aura besoin de l'appeler car il y aura forcément quelque chose qui n'ira pas : «*le type de l'eau ne sera pas venu ou les cabanes ne seront pas installées*». Mais il insiste en lui disant que surtout il faudra qu'elle le tienne au courant.

Moi, je me présente et explique ma démarche et signale au géomètre, Laurent Vignal de Géodis à Bretteville sur Odon et à Alex Goldman de Foncière et Lotissement à Paris, que je prendrais contact avec eux pour pouvoir discuter de leurs rôles respectifs dans le projet. Ils me laissent chacun une carte de visite. Une autre personne est venue de Paris avec Alex Goldman, je ne connais pas vraiment sa fonction, j'ai cru comprendre qu'il aurait lui à voir avec la société Lamy (cf panneau affiché dans le champs de pommiers) A noter : le panneau LAMY dans le champs de pommiers : est-ce que c'est le même lotissement ou un autre ? Je ne comprenais pas bien car le lotisseur est Sterling. Sur la carte de visite d'Alex Goldman, il est inscrit Foncière et Lotissement et non Sterling. Deux autres individus avec une voiture « La Pommeraie », se tenaient tantôt à l'écart, tantôt discutaient avec Catherine, Rob, le géomètre, le lotisseur. Je n'ai pas vraiment compris ce qu'ils faisaient là.

Alex Goldman et son « associé » allaient déjeuner à Cherbourg avec le géomètre, définit par le lotisseur comme le meilleur de la région.

Nous, l'équipe OA et moi, sauf Gaël qui repart travailler chez lui, allons aussi déjeuner, mais où ? Nous ne connaissons pas la Glacerie. Nous prenons la voiture de Catherine, je monte avec elle et les autres prennent le van. Arrêt dans le bar de la Glacerie, nous apprenons qu'il n'est juste qu'ouvert le matin. Il va fermer. Le patron du bar nous indique buffalo grill ou Auchan. Nous allons à Auchan. Arrêt sur le parking du supermarché.



Trempés, avec les cirés jaunes fluo, les chaussures de sécurité pleines de boue, nous débarquons dans la galerie commerciale d'Auchan, cherchant un endroit pour nous restaurer. Une brasserie, très bien. Nous mangeons et buvons tous quelques chose de chaud, thé ou café. Je ne pouvais rien enregistrer, difficilement prendre des photos l'appareil était trempé. Retour rapidement sur le chantier nous avons rendez-vous avec Pascal Vannier de France 3. Il s'est mis en relation avec François Fichet de Clairefontaine, conservateur en archéologie à la DRAC et souhaite réaliser un reportage sur les fouilles. Il avait pris contact par mail la semaine dernière avec Catherine, moi et Alex Goldman. Le lotisseur qui se trouve être aussi la financeur du projet et par là décisionnaire, l'a appelé avant que l'on aille tous déjeuner et a convenu d'un rdv pour 13H30 sur le chantier. Il nous attend dans sa voiture. Alex Goldman n'est pas encore arrivé. Nous nous présentons et entrons dans la cabane de chantier. Explication du projet et de la façon de travailler de Pascal Vannier. Le lotisseur arrive accompagné de son associé. Tout le monde s'explique sur les conditions d'un tournage éventuel. Il est décidé que Catherine rappellerait Pascal Vannier quand ce sera plus intéressant. La phase de décapage est considérée comme inintéressante, de plus, il ne faut pas perturber le chantier. L'après-midi s'écoule. Toujours la tempête et le vent. Toujours la préoccupation de l'installation de la base de vie (deux cabanes de chantier, deux toilettes (un homme, un femme), et le container pour stocker le matériel, principalement les outils. Toujours rien. Des coups de fils, des allez et venue. Rob doit partir pour prendre un avion à Carpiquet pour régler des affaires à l'antenne de OA à Mauguio. Je le ramène sur Carpiquet. Il doit revenir à la Glacerie lundi prochain.



Mardi 20 janvier, j'arrive à la Motterie. Un homme est installé dans un van blanc immatriculé en Angleterre. Je sors de ma voiture, il vient à ma rencontre. Il se présente, Nivel. Il a pris le ferry la veille. IL est arrivé en soirée et a dormi dans sa voiture. Il apporte du matériel. Nous prenons un café. Gaël est là, nous discutons de lui de son parcours professionnel, du projet, de OA. Il est nouvellement embauché par OA, ne parle pas anglais et découvre les méthodes des archéologues anglais. Il essaye de s'intégrer dans l'équipe. Il est là pour observer car il va s'occuper de la future antenne de OA à Caen. Arrivée d'un électricien pour mettre l'électricité dans les cabanes et visite d'une personne chargée de superviser l'installation de l'eau et de l'électricité.

Le matin, début du travail, 8h30. La pause déjeuner est de 12h00 à 13h00. Pause l'après-midi de 30mn. Fin du chantier : 16h30, puis rangement du matériel. Les horaires des archéologues sont fixés en fonction des horaires des conducteurs de pelle. Aujourd'hui, deux autres conducteurs de pelle sont arrivés car les tracteurs permettant de déblayer la terre ne pouvaient pas circuler sur le terrain boueux et en pente. Il est décidé avec l'entreprise Beaussire que deux des quatre conducteurs creusent et les deux autres poussent la terre en bordure de terrain.

12h, pause déjeuner, nous mangeons tous ensemble à la maison louée par OA dans le centre de Cherbourg pour quatre des archéologues (Marcus et Hannah, les deux allemands, Rebeca et Laura, les deux Anglaises). OA loue un appartement pour Rob, et un autre pour Catherine et Pascal, un autre français qui arrive de Mauguio.



Retour sur le chantier. Discussion avec Gaël et Catherine. Le lundi a été très difficile. Le terrain détrempe et « usé » par les engins pouvait devenir « illisible » pour les archéologues. Il est décidé un changement de stratégie avec l'entreprise Beaussire : deux pelles à la place des tracteurs avec remorque.

Les bases de vie sont installées. Marcus et Hannah installent le matériel informatique dans une cabane tandis que l'autre servira de cantine. J'apprends que Marcus et Hannah sont spécialisés dans la topographie, d'où l'installation du matériel informatique qui leur permettra de décharger les points relevés sur le terrain.

En arrivant du bourg de la Glacière, les cabanes avec chauffage et électricité sont alignées sur le bord gauche de la route en face de l'entrée du terrain :

Première cabane : la cantine chaises, table, vaisselle, bassine, éponge, produit vaisselle, bouilloire, micro-ondes, gérican d'eau, bouteilles d'eau, café, thé, sopalin, valise de secours, petit matériel (gants...).

Deuxième cabane : la salle informatique. Deux cabines de WC : une pour les femmes (ne fonctionne pas) et une pour les hommes.

Le container bleu est réservé au matériel.



Jeudi 22 janvier, discussion avec Beckie, chef d'opération sur la durée du chantier. Des objets suspects ont été découverts : une suspicion de matériel explosif. Une équipe de déminage a été contactée. Beckie me dit qu'elle ne connaît pas bien le matériel militaire (explosifs, balles, armes..). Elle affiche des photos de bombes et autres dans la cabane, à titre d'information pour l'équipe d'archéologues.

12h00 : pause déjeuner, nous déjeunons tous dans la cabane-cantine. Beckie, Laura, Marcus, Hannah, Catherine, Gaël, moi et un des conducteurs de pelle. Beckie profite de ce moment où nous sommes tous réunis pour faire un debriefing sur les consignes de sécurité.

L'après-midi nous décidons de discuter du projet avec Catherine. Même si Rob est absent du chantier il est appelé au moins une fois par jour par Beckie et une fois par Catherine.

Lundi 26 janvier. Retour sur le terrain, visite du chantier avec Catherine et Pascal, arrivé de Mauguio. Nous retrouvons tout le monde et Rob, de retour à la Glacière.

12h00, pause déjeuner à la cantine. L'équipe et trois conducteurs de pelle. Le panneau indiquant le chantier et précisant les acteurs est installé par Rob dans l'après-midi. cf photo 24/02 : image 660.jpg



Aménagement immobilier, La Motterie, La Glacerie (Manche)



Fouilles archéologiques *Camp de prisonniers de Guerre (1944-1948)*

Arrêté préfectoral n°16-2008-114 du 28 juillet 2008

SNC La Motterie

Maître d'Ouvrage

DRAC Basse-Normandie

Conception et contrôle

Oxford Archaeology

Réalisation

Mardi 27 janvier. J'arrive, personne dans les cabines. Deux personnes de la Communauté Urbaine de Cherbourg» sont là. Ils raccordent le robinet d'eau au réseau. Le robinet se trouve dans un endroit qui n'est pas très accessible car il est situé sur le terrain, de l'autre côté de la route par rapport à la base de vie. J'avais assisté à une discussion avec la personne qui gère les installations pour le lotisseur et pour lui, il fallait que le robinet soit sur le terrain pour les travaux de construction du futur lotissement. Je m'équipe et monte sur le site. Trois pelles sont en action. Toute l'équipe est là, mis à part Rob et Catherine : Marcus et Hannah marchent en binôme car ils font les relevés topographiques. Pascal commence seul à fouiller plus profondément pour mettre à nu les différentes strates, Becky et Laura dirigent les conducteurs de pelle. Laura vient vers moi pour me dire que je n'avais pas l'équipement de sécurité. Elle me prête son gilet jaune avec des bandes fluo pour être vue des conducteurs de pelle. J'avais convenu hier avec Hannah que je la verrais sur le terrain aujourd'hui pour la questionner sur son métier de topographe et voir concrètement ce qu'elle faisait avec Marcus sur le chantier. Je vais la voir. Elle m'explique d'abord comment on relève des points avec la « station totale ». Puis m'explique ce que fait Pascal juste à côté de l'endroit où il relève les points. Puis un des conducteurs de machine vient me voir. J'en profite pour lui poser quelques questions. Après quelques instants, un autre conducteur de machine vient nous voir et participe à la discussion. 12h, pause déjeuner, je discute avec Pascal, un archéologue qui n'est arrivée qu'hier et qui me semblait assez réservée. Il ne déjeune pas le midi. Il fait beau, cela nous permet de rester dehors. Pascal porte comme Marcus un pantalon avec des motifs « camouflage », serait-ce une mode chez les archéologues ! Nous parlons de l'archéologie, des différentes structures qui emploient les archéologues en France (Conseils généraux, INRAP et quelques structures privées comme OA ou une structure suisse, Archéodunum).



les pelleurs,

Moi, je déplace la terre ou je décape ça dépend. Le décapage, c'est enlever une grande surface de terre, peu importe la profondeur, sinon on précise, décapage profond, c'est plus de 50 centimètres (...). Donc là, c'est un décapage superficiel. Les conditions n'ont pas été très bonnes, surtout au début du chantier. Quand c'est trop humide et ben les tracteurs peuvent pas travailler. Enfin, ils peuvent travailler mais ils ont du mal à avancer, on est obligé de les pousser ou de les tracter pour qu'ils puissent aller benner (...). C'est un peu chiant quand tu tires et que la pelle..., quand on tire la machine elle avance, elle glisse toute seule. Après y'a des méthodes qui changent aussi, on change de méthode de travail quand c'est plus glissant, quand c'est humide. Quand c'est sec, on peut faire n'importe quoi et quand c'est humide ben on se limite, on fait beaucoup moins de chose. On s'adapte à la météo.

Les fouilles, ça m'intéresse pour savoir ce qu'on trouve sous terre mais sinon je préfère les terrassements (...), tout ce qui est superficiel, les bassins, quelque chose qui se voit en fin de compte (...). Quand on passe 2 ou 3 ans après, on se dit "tiens quand je suis venu j'ai fait ce fossé là" ou (...) rien qu'en passant, on se rappelle (...), et puis de montrer aux gens ce qui a été fait.

On peut faire des chantiers loin. Beaussire travaille sur le Nord Ouest, ça s'arrête

à la Roche sur Yon, Limoges, après ça remonte, Orléans, Paris, là on est arrivé dans le Nord auprès d'Arras et puis Dieppe avec toute cette partie là. Alors On se pose des questions entre collègues, on se demande "qu'est ce que tu fais" "où est ce que tu es parti" (...), les conditions atmosphériques, si c'est mouillé ou pas, si il y a de la place c'est à dire là où on peut bouger dans n'importe quel sens, on a rien qui nous gêne. Il y a certains endroits ben y'a un poteau, un mur..., surtout dans les villes. Dans les villes, on bouge presque pas et ça y est y'a déjà un mur, un poteau, une personne, une voiture, n'importe quoi..., une ligne EDF, une ligne PTT. Mais les chantiers de fouilles c'est plus décontracté quoi, moins stressant.

27 janvier 2009, entretien avec un pelleur, Beaussire

les relevés topographiques,

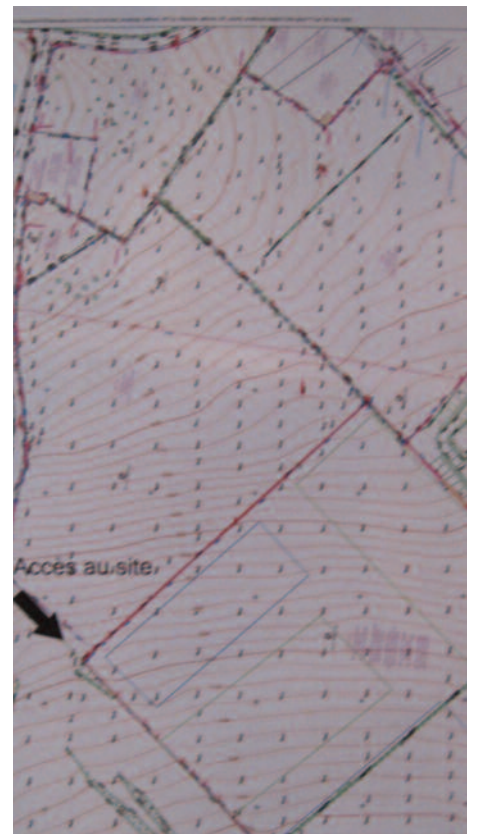
Quand nous sommes arrivés, il y avait des points de référence qui étaient matérialisés par des piquets jaunes enfoncés dans la terre. Il y en avait à plusieurs endroits dans le champs. Les coordonnées de ces points nous ont été donné par le géomètre. Nous les avons rentrés au préalable dans la «station totale».

Pour commencer il nous faut deux points fixes connus : moi je pose la station sur un des points, Marcus va se positionner avec le prisme sur le point que l'on veut entrer et là, la station calcule l'angle entre Marcus et le second point connu au départ. Quand je suis avec la «station totale» au dessus je regarde dans le viseur le prisme qui est en face de moi. Là, c'est Marcus qui maintient le prisme et donc le prisme enfin l'image de ce prisme me donne les coordonnées sur l'écran. J'ai commencé là bas et on a pris la «station totale» et on a pris un point là et là et un autre et ensuite je suis remontée comme ça pour arriver à ce que je veux. Normalement, chaque jour on a de plus en plus de points et donc le plan devient de plus en plus précis.

Pour les objets, c'est pareil : on prend les points qui forment des polygones pour ensuite les reporter sur le plan que l'on a fait des deux zones fouillées.

27 janvier 2009, entretien Hannah, archéologue, OA





Cette après-midi, je discute avec Rob et Becky qui travaillent dans la cabane « informatique ». Moi je travaille dans l'autre cabane. Cette après-midi nous sommes trois à rester au « bureau ». 15 heures : Becky et Rob remontent sur le site. Pascal et Laura vont redescendre faire une pause. Catherine est arrivée, je discute avec elle des rendez-vous de la semaine et des semaines à venir. Il est décidé que je réaliserai une socio-anthropologie des acteurs et parallèlement quelques entretiens avec des personnes ayant eu des rapports avec le camp. Jeudi Rob, Catherine et Becky ont rdv à 10H30 avec François Fichet de Clairefontaine, conservateur régional en archéologie à la Drac de Basse-Normandie. Il est décidé que je n'assisterais pas au rdv.

Mercredi 28 janvier, il pleut. Je m'équipe (ciré, bottes, casque, pantalon de ciré). L'équipement complet (chaussures de sécurité, casque, ciré jaune et gilet manchecourtes avec bandes réfléchissantes, pantalon de ciré, polaire bleue marine et grand sac orange genre sac de marin pour mettre l'équipement).photo à faire de l'équipement et remplacer ci dessous Je suis seule : personne dans les cabanes. Je monte voir sur le site. Je vois Laura avec Pascal entrain de procéder au décapage avec les pelles mécaniques. Je parle avec Pascal et lui demande de m'expliquer ce qu'il est en train de faire. Mais je ne peux malheureusement pas me servir de l'enregistreur car ils risqueraient d'être endommagé par la pluie.

A 12H00, nous redescendons déjeuner. Rob est dans la cabane « cantine ». Il monte une table en bois et deux tréteaux avec une planche. Rob n'était pas sur le site ce matin, il repart à nouveau. Je suppose qu'il effectuera aujourd'hui des achats pour l'aménagement des cabanes et le stockage du matériel : achat de mobilier, de fournitures, boîtes en plastique.... Je bois un thé pendant que Becky et Laura font des mots croisés en déjeunant. Deux pelleurs déjeunent aussi dans la cabane.



Marcus et Hannah sont partis. Je suppose qu'ils sont partis aux toilettes à Auchan avec le van. J'ai remarqué que les filles du groupe avait des difficultés pour aller aux toilettes de chantier. Je crois qu'aucune n'y est encore allée. Cela me surprend, j'en discute avec Pascal. Il me dit que cela ne l'étonne pas car les anglais ont un rapport différent avec l'hygiène et me précise que sur les chantiers qu'il avait pu faire, les françaises n'étaient pas gênées pour aller aux toilettes de chantier. Les filles me disent que c'est parce que ce sont des toilettes à la turque et qu'en Angleterre, il y a toujours une cuvette. (cela me rappelle la réflexion d'un ami Irlandais qui était très étonné que les hommes puissent uriner dehors en pleine nature : cela ne se fait pas). Pascal est parti avec sa voiture.

L'après-midi nous avons discuté avec Becky de la stratégie du projet. Les deux hommes de La Pommeraie sont venus pour s'occuper de savoir si nous avions l'eau. L'eau n'arrivait toujours pas au robinet. J'ai repris la discussion avec Becky. Laura appelle Becky. : elle a trouvé une plaque d'identité. Becky lui dit que c'est excellent et qu'elle va monter sur le site. Une fois qu'elle a raccroché, elle me dit qu'elle est angoissée car elle a peur qu'il y ait des ossements. Elle m'explique que chaque homme avait deux plaques attachées à son uniforme, une restait avec le corps quand il était enterré pour pouvoir identifier le corps, l'autre était envoyée à l'administration pour signaler le décès à la famille du défunt. Elle me confie qu'il ne va pas falloir montrer à Laura qu'elle est angoissée car Laura n'a pas toutes ces données, cela fait partie du programme expérimental. Les fouilleurs n'ont pas l'intégralité des données, c'est justement ce qu'elle était en train de m'expliquer par rapport à la stratégie du programme de fouilles.



En fin d'après-midi, je suis montée voir Pascal sur le site. Il s'occupe du décapage. Il m'a expliqué ce qu'il faisait. Les conditions météo me permettaient, cette fois-ci, d'utiliser l'enregistreur.



Lundi 2 février, neige intense sur Cherbourg. Je suis partie comme tous les jours de Caen, pas de neige jusqu'à Carentan où tout d'un coup un rideau de neige s'est abattu sur la route. Je suis restée bloquée sur la route quelques heures à Carentan. Puis, dès que j'ai pu faire demi-tour, je suis repartie sur Caen. J'appelle Catherine. Tout le monde est enfin arrivé sur le site. Le travail n'est pas interrompu, malgré la neige. Encore du décapage, les engins sont encore là. Il était prévu qu'ils ne restent que deux semaines, c'est à dire jusqu'à vendredi dernier. Elle me dit qu'il y aura encore peut être deux jours de décapage, peut être avec deux engins seulement, il y en avait jusqu'alors quatre. Je lui ai dit que je viendrai demain si le temps le permet.

Mardi 3 février, Cherbourg est toujours enneigé mais la neige ne tombe plus depuis hier midi. J'arrive sur le site : Laura essaie de faire de l'eau avec de la neige pour faire un café car il n'y a plus d'eau. Sergio, le portugais de l'équipe, arrive dans la cabine. Il était sur le site. Il vient faire une pause et boire un café. Il est arrivé depuis hier d'Angleterre avec quelques difficultés dues à la neige. Nous faisons connaissance. Puis je vais dans la cabine informatique : Hannah et Marcus travaillent sur l'ordinateur. Catherine est là, nous discutons après qu'elle soit allée sur le site avec la personne de l'entreprise Beaussire. Plusieurs questions se posent : quand vont partir les quatre pelleteuses et qu'est-ce que les archéo pourront avoir comme mini-pelle ? L'homme propose deux sortes de pelles, une de 5 tonnes et une de 13 tonnes, il faudra choisir et lui dire jeudi ce qu'ils choisissent comme mini-pelle et pour quelle date ils en auront besoin. Je me présente à la personne de l'entreprise Beaussire, puis il s'en va.



Il est l'heure d'aller déjeuner. Nous allons à Auchan. Pendant la pause déjeuner, elle me rapporte une discussion qu'elle avait eu dans la matinée : les autres archéologues se sentent évalués par moi et ne comprennent pas ce que je fais dans le projet. Qui sont les autres ? En fait juste Hannah et Marcus, principalement Hannah. Je lui dit qu'il faut que Rob clarifie la situation car le flou dans lequel sont les archéologues quant au projet fait naître des incompréhensions. Je souhaite que l'on se voit avec Rob et Catherine cet après-midi pour que nous discussions de façon assez formelle du projet, qu'ils prennent connaissance du programme de recherche et de la convention que j'ai élaboré.

Retour à la base de vie après le déjeuner. Catherine et Rob doivent se voir avec Gael. Moi je pars avec Becky sur le terrain. Nous rejoignons Laura. Sergio et Pascal sont au décapage avec les engins. Je vais les voir. Ils viennent de trouver une bouteille d'encre. Je discute un peu avec Pascal mais il est occupé avec Sergio. Il indique à Sergio ce qu'il doit mettre sur le « sac de fouille » pour l'encrier. Je repars et retourne voir Laura et Becky. Elles essaient de voir comment enlever toute cette neige car un épais manteau blanc recouvre presque tout ce qui a été décapé sur le site.

A propos du décapage, je me faisais une réflexion sur le fait que je ne vois plus Laura s'en occuper alors que c'était elle qui était très active concernant cet aspect du travail avant que Pascal n'arrive. Elle a fait du décapage avec Pascal juste la première journée de son arrivée, le lundi 26 janvier. Pascal est arrivé une semaine après les autres. Puis j'ai l'impression qu'elle ne s'en est plus occupée. Je redescends avec Becky et Laura. J'arrive à la cabine Gael, Rob et Catherine n'ont pas fini leur discussion. J'attends. A l'issue de la discussion, Gael repart. Je discute avec Rob et Catherine (cf plus haut). Tout se passe bien. Rob me dit qu'il a fini d'établir la stratégie avec Becky. Becky va sûrement réunir les archéologues en fin de semaine pour leur exposer la stratégie du projet et je présenterai mon projet.



Il fait très froid à cause du vent. Pour la première fois Hannah participe aux fouilles et «lâche» la topo qui l'occupait jusqu'alors à plein temps. Marcus doit se débrouiller maintenant tout seul puisque Hannah s'en va à la fin de la semaine. Marcus fait désormais des relevés avec Sergio et Hannah a pris la place qu'avait Sergio ce matin, dans un fossé. Pascal et Laura fouillent la fosse qui est proche du fossé fouillé par Hannah. C'est très long. L'ambiance est un peu morne. Je les observe puis je m'en vais. La neige commence à retomber.

Demain, nous avons rendez-vous avec Christophe Prime du Mémorial et peut être Valentin Schneider, doctorant en Histoire à l'Université de Caen. Pascal Vannier de France 3 doit venir aussi avec un caméraman et un preneur de son.

Mercredi 4 février. Ce matin, tout le monde est entrain de prendre un café dans la cabine. Dans l'autre cabine, Catherine travaille sur un rapport qu'Oxford Archeology doit rendre sur une fouille qu'ils ont effectué quelques mois auparavant à Falaise. Pascal et Sergio remontent sur le site. Laura et Becky travaillent dans la cabine. Moi, je monte sur le site après avoir vu Catherine. Je rejoins Sergio et Pascal. J'enregistre Pascal. Il m'explique qu'ils ont été obligés de dégager toute la neige sur un carré de 10x10m. La neige va perturber les fouilles car quand elle va fondre cela va complètement détremper le site. Enlever la neige leur a pris beaucoup de temps, Pascal ne voit pas vraiment comment ils vont pouvoir tout faire. De plus, il a commencé à fouiller une fosse, il trouve beaucoup de fragments de métal et des morceaux de bois. Il est assez découragé par ces premiers sondages. Il ne va pas vite et ne voit pas comment ils vont avancer. Il pense qu'il faudrait peut être changer de stratégie.

Pascal me fait un descriptif des outils utilisés par les archéologues.

Nous redescendons déjeuner à 13h. Les horaires ont changé : les pelleurs sont partis depuis aujourd'hui. Les horaires des archéo ne sont désormais plus calés sur ceux des pelleurs, 8h30-12h00/13h00-17h00. Les nouveaux horaires sont : 8h30-10h/10h15-13h00/ 13h45-16h30. Nous (Laura, Becky, Sergio, Pascal, Marcus et moi) mangeons ensemble dans la cabane. C'est plus détendu que les autres midi. Laura m'a montré un guide de l'archéologue édité par OA. Je souhaiterais avoir une version en anglais et une en français. Catherine et Hannah travaille dans l'autre cabine. Rob arrive et repart avec Becky. Catherine s'en va aussi. Le reste de l'équipe remontent sur le site. Je les accompagne.



les vestiges, de nombreux fragments de métal,

C'est du fer, du métal désagrégé mais qui est resté en forme par la terre et par le comblement, donc on a tous les fragments de métal de l'objet. Mais quand on gratte, ils se désagrègent complètement, faut y aller très doucement. Déjà fouiller manuellement par moitié ça va me prendre déjà un temps fou donc il va falloir qu'on réfléchisse à savoir est-ce que ce genre... qu'est ce que on fait avec ce genre de chose. La friabilité du métal implique une grande minutie et entraîne des lenteurs dans l'avancement des fosses. Le problème qu'on a c'est que je me retrouve à ne pas pouvoir fouiller à la pioche, ce qui irait plus vite parce que j'ai du métal partout qui semble avoir une forme d'objet que pour l'instant on a du mal à déterminer. On en voit affleurer ici, on en voit affleurer un peu partout. J'ai donné deux ou trois fois des coups de pioche et à chaque fois, je tombe sur du métal.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



L'énigme au jour le jour...

On trouve du métal partout...est-ce que ça présente un intérêt ?

Je commence à me dire qu'il n'y a pas un énorme intérêt... parce que finalement j'en ai partout, je pense que je vais en avoir sur toute la fosse, je pense que c'est important... De toute façon rien que de le noter, même si on prélève pas, mais rien que de prendre une photo, de le noter, de dire "voilà sur cette fosse là on a du métal partout" c'est important, c'est sûr. Après..., par contre, important à prélever, je ne pense pas. Je pense que ça ne sert à rien qu'on le prélève. De toute façon déjà on ne pourra jamais le sortir, c'est trop friable. Mais par contre à bien le nettoyer pour prendre une photo, pour noter, pour dire "voilà on a ça dans cette fosse là", je pense que c'est important. Surtout qu'à mon avis c'est pas la seule fosse qu'on a comme ça parce que pour avoir vu au décapage par ci par là du métal qui sortait, qui était un peu comme cette fosse là et finalement je me rends compte de ce que c'est maintenant et je pense qu'on en a beaucoup comme ça. Donc si il y a une répétition ça veut forcément dire quelque chose.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

les fouilles sur la période contemporaine engendrent de nouveaux vestiges,

Le type de métal et la concentration de métal, c'est pas comme d'habitude. Les que l'on trouve..., le métal, en plaque, en feuille, et puis la feuille c'est parce que c'est désagrégé mais la plupart des trucs qu'on trouve, c'est des plaques qui après ont été repliées pour faire des tubes... Ça n'existe pas sur les autres chantiers. Nous... sur l'époque gallo romaine, ce que j'ai moi, quand j'ai des canalisations elles sont pas en métal elles sont en bois, j'ai juste du cerclage quand je le retrouve. Et puis c'est des petits objets, des clous et puis des petits objets de parure.

Autant de concentration de type de métal comme ça, non on en trouve pas sauf à la rigueur en Angleterre s'ils font de l'archéologie industrielle, parce qu'ils en font beaucoup, oui ça je pense qu'ils en trouvent. Nous en France..., normalement on a pas autant de concentration de métal sauf si on est sur des ateliers de métallurgie. Des petits outils, des choses comme ça. Ben parfois quand on a de la chance, enfin c'est surtout quand on est sur des tombes, on peut avoir des épées, des armes, des choses comme ça. Ça s'arrête là. C'est vrai que là, le fait que ce soit plus des choses qui sont vraiment de la tôle ou des plaques. Ça par contre, c'est pas du tout répandu... parce que c'est un certain type de métal quand ils ont commencé à faire des alliages, à mettre de la tôle, à faire des plaques, des choses

qu'on a pas du tout lorsqu'on fait des fouilles... C'est tout à l'époque contemporaine qu'on en a partout du métal.

À l'époque médiévale ou romaine faire des objets en métal ça demande du temps, ça a un coût énorme... alors qu'à l'époque contemporaine la métallurgie, ça fait un demi siècle qu'il y a des usines de métallurgie. Tout est en métal donc c'est normal qu'on en trouve (...). Là, on dirait presque de la fonte, c'est pas du fer pur, c'est des mélanges. A l'époque romaine, le mélange le plus courant qu'on a, c'est du bronze. C'est l'alliage le plus courant. La plupart du temps, d'ailleurs ils sont relativement bien conservés parce que les beaux petits objets qu'on trouve sont en bronze et que le bronze se conserve hyper bien, c'est un des métaux... qu'est pas le plus dur bizarrement mais qui est le plus résistant au temps, il se désagrège très peu du fait de la pellicule du type d'oxydation qui le protège autour. Ça se conserve très très bien.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

la première stratégie de fouilles, la fouille par moitié,

La première stratégie qui est adoptée est la fouille des structures par moitié, c'est une stratégie qu'on applique partout en archéologie préventive. Comme il y a généralement beaucoup de structures à fouiller et qu'on est pas des équipes énormes, on fouille par moitié.

Chaque fosse est sondée partiellement en partant du principe qu'au vue du résultat des informations délivrées par le sondage, la fouille intégrale n'apportera pas plus. Mais si bien évidemment les éléments extraits de cette fouille partielle poussent à aller plus loin, rien ne nous empêche d'aller voir de l'autre côté (...).

Là, dans un premier temps, je vais être obligé de fouiller à la truelle parce que c'est un test, on essaie de voir comment faire, je peux pas tout détruire et y aller à la pioche. Il faut que je vois ce qu'il y a dedans donc je vais faire à la truelle et donc là ça va me prendre beaucoup de temps. J'aurais pu la finir en une journée à la truelle ça dépend comment on va vite mais là je peux pas aller vite, il faut que j'aille très doucement pour dégager donc c'est vraiment aussi de la fine truelle donc j'aurais pas fini ce soir.

J'ai donné deux ou trois fois des coups de pioche et à chaque fois, je tombe sur du du fer, du métal désagrégé mais qui est resté en fait en forme par la terre et par le comblement, donc on a tous ces fragments de métal, ces objets. Quand on gratte

de toute façon ils se désagrègent complètement, faut y aller très doucement et donc déjà fouiller manuellement par moitié ça va me prendre déjà un temps fou. Il va falloir qu'on réfléchisse à savoir qu'est ce que on fait avec ce genre de chose. La friabilité du métal implique une grande minutie et entraîne des lenteurs dans l'avancement des fosses. Le problème qu'on a c'est que je me retrouve à ne pas pouvoir fouiller à la pioche, ce qui irait plus vite parce que j'ai du métal partout qui semble avoir une forme d'objet que pour l'instant on a du mal à déterminer. On en voit affleurer ici, on en voit affleurer un peu partout. Donc ce qui veut dire, en espérant qu'elle ne soit pas trop profonde, mais même si elle n'est pas trop profonde, que le temps que je vais mettre à fouiller une fosse va être énorme. Et si on doit faire ça pour toutes les fosses qu'on a sur le chantier et il y en a un paquet, on est 4 ou 5 à fouiller, on va prendre un temps fou. Donc ça c'est la première stratégie. On verra si finalement, au regard de là ce qu'on est en train de tester avec Sergio et moi, si on voit que cela prend trop de temps. Si on a pas le temps, on changera de méthodologie, on essayera de trouver autre chose, de voir.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



les outils,

La pelle française

Ce qu'il faudrait qu'on achète c'est de la pelle française c'est à dire qu'en fait la pelle anglaise elle est très bien, c'est une pelle carrée, elle est très bien, le manche est d'un mètre donc elle est assez petite. Donc c'est vrai que quand on est assez profond dans un trou, c'est assez intéressant parce que on peut continuer à faire de la pelle quoi. Mais par contre, quand on est vraiment en surface et... moi elle m'intéresse peu parce que elle est assez petite et donc finalement je dois me baisser et donc au bout d'un moment mon dos il en a marre. Alors qu'avec une pelle française j'ai un très grand manche donc j'ai pas besoin de me baisser pour récupérer la terre et je peux en prendre plus. Donc c'est vrai que pour commencer, c'est pas mal... L'intérêt aussi de celle là, c'est que avant de les péter, le manche ne bouge pas. Alors que c'est vrai que la pelle française, le problème c'est qu'elles.... y'a le bois et puis elles sont vissées ici et la plupart du temps au bout d'un moment elles se... elles bougent un peu. Alors que là, c'est sûr ça bougera jamais et le jour où tu la pètes à mon avis tu vas voir le médecin parce que tu as dû prendre trop de stéroïdes...

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



La pioche française

Et y'a même la théorie de la pioche française... et c'est le même style pour la pioche française c'est à dire que les manches sont plus grands et en plus on peut on a deux types de pioche. On a la pioche et le pic et donc c'est vrai que c'est intéressant. Mais bon leurs pioches sont très bien. La pelle, je suis un adepte, j'aime bien quand on est vraiment au fond, au fond j'aime bien continuer à sortir la terre mais pour commencer, c'est vraiment un truc qui te tue le dos quoi... C'est surtout, tu as plus d'amplitude pour dégager la terre.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



La truelle anglaise

les meilleures truelles elles par contre sont anglaises. De très loin ils font les meilleures truelles pour l'archéologie, je parle bien sûr. En fait le problème qu'on a en France c'est qu'on a pas de truelle vraiment pour l'archéologie, on se retrouve... alors là y'a différents types. Là c'est une petite triangulaire parce que moi j'aime bien travailler avec du petit matériel. J'en ai quelques grosses, le problème en France c'est que les seules truelles vraiment que tu trouves fabriquées sont des truelles pour faire les murs, pour refaire les crépis, c'est des grosses spatules qui de toute façon tu donnes un coup, elle éclate avec la terre, c'est pas fait pour fouiller. Et en fait toutes les truelles qu'utilisent les archéologues sont fabriquées en Angleterre. Elles sont aussi beaucoup plus dures, moins fines, il faut qu'elles tiennent le coups, si tu tombes sur une pierre. Y'a des magasins en France mais y'en a pas beaucoup. Mais de toute façon ils vont se fournir en Angleterre. Enfin c'est le côté anglais, ils ont trouvé le filon, c'est l'économie, c'est le business, ils ont créé un business. Et c'est vrai que c'est de la bonne qualité.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA





la première fosse fouillée,

Voilà, j'ai fini quand même la moitié. Après, maintenant je suis en train d'essayer de descendre, de détourner bien les formes qu'on peut avoir, bien avoir les parois de la fosse au moins aux endroits que je peux faire et puis on avisera. Je vais aller jusqu'au fond de la fosse.

Le fond théoriquement c'est là où ils se sont arrêtés, qu'ils ont arrêté leur fosse. Donc généralement, ça se repère, y'a une différence de couleur, je pense que la couleur, ça va être celle là. Tout le comblement va être de cette couleur là ou d'une autre couleur, mais il va être... il ne sera pas jaune et quand on arrivera sur le jaune on sera probablement sur le fond (...) Par contre, est ce que c'est réellement le fond, y'a des chances (...) C'est très compliqué... On va dire au fait qu'ils ont pu creusé une première fois et recreusé une deuxième fois. A quel endroit on se situe au niveau du fond ? Bon, ils vont pas creusé une deuxième fois c'est quasiment sûr. De toute façon, on suit ce niveau jaune, on enlève tout ce qu'il y a et on sera sûr au moins, enfin je pense, sur le fond.

Mais il y a plein d'eau, je pense qu'on va essayer d'écopper un peu l'eau, attendre que ça sèche un petit peu et puis prendre une bonne photo. Ça nous fera une archive et puis on récupéra pas parce que ça tiendra pas, ça tient pas de toute façon, c'est pas possible (...). Avec toute l'eau, la flotte en fait remonte. Donc j'ai écopé ce matin, j'avais plus d'eau et un quart d'heure après j'avais cette mare là, parce que l'eau remonte.

5 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

L'énigme au jour le jour...

Pour quelles raisons la fosse ferait un mètre de profondeur ?

Je me doute bien que ça fait pas 3 mètres parce que les mecs ils ont installé des choses dessus. Je pense que ça varie entre 20, 30 centimètres à maximum 1 mètre, je pense. Je pense pas qu'on ira au delà mais ça, ça reste qu'une supposition de ma part, partant du principe que c'est quelque chose lié à une occupation et donc ils se sont pas embêtés à faire un trou de 3 mètres (...) Ça doit être fonctionnel, les gens doivent pouvoir travailler, habiter, après je sais pas, enfin ils doivent pouvoir faire des choses avec ça, ça doit être fonctionnel. Si ils construisent un trou de 3 mètres, on y descend comment, on y remonte comment ? pas avec une échelle parce que c'est pas très pratique, c'est pas très très fonctionnel. Donc faut pas descendre, à mon avis, trop trop profond. C'est ça qui me fait dire qu'on n'est pas dans des masses profondes après voilà on n'est pas au delà de surprise. Je pense pas..., ça m'étonnerais quand même qu'ils aient creusé quelque chose de 3 mètres.

5 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Les vestiges trouvés dans
la première fosse fouillée,

*A part un peu de bois par ci par là mais à 80% c'est du métal. J'ai une bouteille (...)
On a un bout de bois taillé, alors ça ressemble un peu à une charnière mais c'est
bizarre, on va étudier ça de plus près. Y'a un petit bout de papier un petit peu plas-
tifié où il y a des écritures dessus... c'est en anglais ça c'est sûr et puis j'ai vu des
trucs comme "un tiers" ou des choses comme ça donc c'est des trucs probable-
ment de proportion. Je sais pas, peut être des trucs de médecine. Ça, il faudra voir
si on arrive à bien le..., parce qu'il est complètement recroquevillé sur lui-même,
on peut pas y toucher sinon on va le casser, ...voir si on peut le traiter pour pou-
voir après le redéplier mais si on arrive à faire ça on arrivera à lire ce qu'il y a des-
sus sans problème, parce que c'est bien conservé. Y'a des fragments de boutons
dont un avec des morceaux de tissus encore pris dedans, des morceaux de métal,
quelques fragments de céramique mais c'est même pas sûr qu'ils viennent vrai-
ment de l'occupation et que ce soit pas des trucs un peu bennés de droite à
gauche. Laura elle a trouvé un fragment de céramique romaine donc ça n'a rien à
faire là, c'est des trucs qu'étaient là. Et il y a un peu de fragment de verre aussi et
je crois que c'est tout, je crois que j'ai à peu près fait le tour pour l'instant.*

5 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Jeudi 5 février, Tout le monde est là mais les rendez-vous avec Christophe Prime, Valentin Schneider et Pascal Vannier sont annulés et reportés à la semaine prochaine à cause de la météo. La semaine à venir sera chargée : lundi, Christophe Prime et Valentin Schneider, mardi, France 3, mercredi, le comité scientifique vient se réunir in situ. Je monte sur le site et je vais voir Pascal et Laura qui fouillent ensemble, juste à côté de Sergio et Hannah. Chacun des binômes fouillent une fosse. Toute la neige a fondu sur le site. La terre est gorgée d'eau. Je m'enfonce dans le sol tellement le terrain est boueux. La terre colle sous les bottes, ce qui me fait une grosse semelle de boue, le terrain est très glissant. J'ai failli rester coincée en montant et laisser une botte dans la boue. J'en avais jusqu'au genoux, J'interviewe les deux groupes, je prends des photos puis nous redescendons pour la pose déjeuner qui est désormais à 13h.

Pascal, Marcus, Laura et Sergio discutent de foot tout en déjeunant, sauf Pascal, qui lui, ne mange jamais le midi. Becky et Hannah se mettent d'accord sur les feuilles d'enregistrement notamment en ce qui concerne la topo. Hannah s'en va demain. Moi je me repose dans la cabine cantine et écoute les conversations des uns et des autres. Catherine discute avec Rob dans la cabine informatique.



A la fin de la pause déjeuner, Rob s'en va pour déjeuner lui aussi. Il ne déjeune jamais avec l'équipe et va souvent déjeuner dans une brasserie de la galerie marchande de Auchan. Nous discutons avec Catherine puis elle s'en va aussi. Je vais voir Becky qui travaille dans la cabine informatique. Nous arrivons à communiquer de mieux en mieux toutes les deux. Elle est très attentive, je tente de lui expliquer ce que j'ai envie de faire pour ce terrain (extrait du journal de terrain, focus sur différents points comme les pelleurs, la topo..., en fonction des entretiens réalisés, extraits des entretiens mémoriels, photos). Je pense qu'elle comprend de plus en plus le but de mon travail et j'insiste auprès d'elle pour qu'elle explique aux autres ma démarche et surtout, que je ne suis pas là pour les évaluer.



Le traitement des objets,

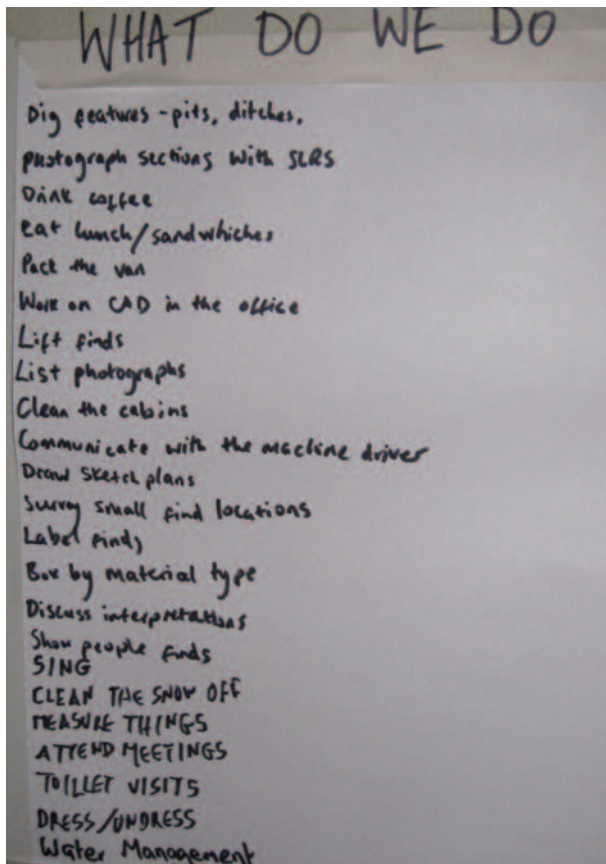
On doit travailler avec des laboratoires français, enfin qui sont basés en France (...) Ce sont des labos de restauration d'objets (...) La plupart du temps, ils travaillent quasiment qu'avec des archéos ou des musées. Y'en a plusieurs qui traitent, enfin moi j'en connais un bien à Nantes. Moi je travaille toujours avec eux et Oxford avait déjà travaillé avec eux quand ils avaient travaillé sur le château de Mayenne y'a 10 ans. C'est Arcantique, ils font beaucoup de chose sur le métal notamment, la céramique et le verre, ils ont tout un labo de traitement, ils sont très spécialisés dans le métal, ils connaissent très très bien ça, ils ont des bons spécialistes. Ils ont notamment tout un matériel exprès. Par exemple, ils font beaucoup de restauration aussi de toutes les épaves donc ils ont du matériel vraiment de professionnel.

T'as Rennes aussi y'a des labos, y'en a un à Caen aussi, enfin y'a des labos pour traiter tout ça de toute façon il faudra voir avec le... on va dire le spécialiste du mobilier de la seconde guerre mondiale, qui va venir, qui va regarder un peu et voir déjà ce qui peut être intéressant de récupérer ou pas.

Et puis après les traitements, on verra. Les traitements ce sont des bains successifs, différents bains avec des électrodes on enlève tout ça et on peut le consolider avec du silicone quand il est un peu en paillettes et en plaquettes et puis après on essaye d'enlever toute l'acidité, toutes les choses, tous les sels qui sont à l'inté

rieur. De toute façon si le métal est trop désagrégé, on a beau faire les traitements qu'on veut ça sert à rien, on peut pas récupérer le métal y'a plus que l'oxydation qui a permis de conserver une forme mais le métal n'existe plus, donc dans ce cas là ça ne sert à rien. Ce qu'on peut faire aussi c'est, si on ne veut pas les traiter parce que on a peur, on peut faire des radiographies et on voit l'intérieur l'objet, enfin y'a pleins de méthodes.

5 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Lundi 9 février, départ de Caen, direction Cherbourg la Glacerie et en écoutant l'auto-radio dans la voiture, j'entends : «avis de tempête pour la fin d'après-midi, alerte orange sur plusieurs départements dont la Basse-Normandie». Après la neige, la tempête. Il pleut averse sur la Glacerie. Le vent commence à se lever. Tout le monde redescend dans les cabines. Aujourd'hui et pour dix jours normalement, les archéologues sont aidés par une mini-pelle. Le pelleur est avec eux. Il est très difficile de travailler. Ils sont tous trempés et ils ont froid. Becky m'explique qu'en allant sur le site toute à l'heure, ses bottes se sont enfoncées et qu'elle a été obligée de les enlever et de marcher dans la boue en chaussettes tellement la terre est détrempée, ce qu'il avait failli m'arriver quelques jours auparavant. Ils essaient de se réchauffer en buvant des boissons chaudes, thé, café. Becky décide que, uniquement Pascal et le pelleur, retourneront sur le site. Dès que Pascal a froid, est mouillé, il faut absolument qu'il revienne, qu'un le remplacera. Les autres font de l'administratif dans les cabanes. Je vais voir Sergio qui s'occupe de faire les étiquettes pour le mobilier dit isolé, celui qui est considéré comme le plus important. Il note sur cette étiquette le code du site (5097876775565), l'US (unité stratigraphique) : 2008, la matière (bois, verre, plastique), le nom de l'objet. Puis j'ai un peu discuté avec Becky : elle me dit qu'elle n'avait pas bien compris ce que je lui avais expliqué jeudi, c'est à dire mon travail et ce que je voulais en faire. Rob et elle en ont reparlé, elle m'a dit que cette fois ci, elle avait bien compris. Elle me montre qu'elle a fait une liste de ce qu'ils faisaient dans la journée. Elle est affichée dans la cabine, chacun peut la compléter. A côté il y a un petit topo sur la démarche des archéologues sur ce site.

Nous mangeons. Rob appelle Becky. Il est encore en Angleterre. Il devait partir ce soir pour arriver demain, mais avec cet avis de tempête, les ferries sont bloqués. Rob précise à Becky qu'il faut que tout le monde s'en aille dès que possible de la cabine et que le matériel important doit être évacué (les ordinateurs, les disques durs) cependant Marcus est parti avec le van. Becky appelle Marcus pour lui dire de venir les chercher. Catherine doit arriver à 14h pour le rendez-vous avec Christophe Prime et Valentin Schneider. Tout le monde attend.

Il est convenu que cet après-midi, ils feraient leur journal de fouilles à la maison. Catherine arrive. Elle discute avec le pelleur sur la marche à suivre pour cet après-midi : seront-ils déclarés en intempéries ? Apparemment oui puisqu'elle me dit que les archéologues suivent la législation du BTP. Le pelleur ne travaillera pas sur le chantier cette après-midi. Il est convenu avec Catherine qu'ils doivent s'appeler demain avant qu'il ne parte de chez lui pour savoir si les conditions météo leur permettront de travailler. Marcus arrive, le matériel est chargé dans le van, juste les unités centrales, tout le monde rentre sauf Becky, Catherine et moi. Nous attendons Christophe Prime et Valentin Schneider jusqu'à 15h dans la twingo de Catherine. Ils arrivent enfin dans une clio blanche siglée Mémorial de Caen. Ils s'étaient arrêtés sur la route pour acheter des bottes afin de visiter le site. Mais ce n'est pas la peine, c'est impraticable. Becky et Catherine montrent tous les objets retrouvés lors du décapage car Christophe vient pour les identifier et sélectionner ceux qui doivent être conservés puisque les objets seront mis en dépôt au Mémorial. C'est assez difficile pour Christophe Prime car les objets et les fragments de métal, de bois...sont dans des sacs et sont recouverts de boue. De plus, c'est la première fois qu'il tente d'identifier des objets directement issus des fouilles. Il est dit qu'il était important de spécifier lorsqu'il y avait une concentration d'objets au même endroit car cela pouvait peut être permettre d'identifier un lieu, beaucoup de fioles retrouvées dans une même structure donne à penser que cela aurait pu être une pharmacie, une infirmerie. Une grande partie du mobilier a été montré à Christophe Prime, nous avons été aussi dans le tool shed, la cabane à outils, pour voir les plus gros objets. Catherine dit qu'ils trouveront environ 300 à 400 objets par semaine lors des fouilles « manuelles » c'est à dire après le décapage.



THINGS WE NEED TO DO TO MAKE THIS PROJECT WORK

1. **Take photographs** of every activity you do on site, such as writing context sheets, bagging finds, writing finds labels, carrying tools, sorting finds, talking to machine drivers, discussing your work with a supervisor, drinking coffee etc, etc, etc.
2. **Make short video clips** (no more than a minute long) of each activity and anything that happens on site, such as the site meetings from your perspective, the media people, the machine excavation, the hand excavation, bagging finds, discussions about what things are, using the total station, using the walky-talky etc, etc.
3. **Write a list** of all the things you do, this will be up on the wall and each time you think of something, **add to it**.
4. **Your diary** can be as personal or objective as you like. It is purely your account of being on this project. It will aim to answer the question: Can personal accounts of the excavators add to the understanding of the site? Unless we do them and then look at them at the end we won't know!
5. **Think about and discuss:** What is the value of archaeology? What can it tell us about a site that we don't already know from the desk based assessment and the plans/aerial photographs?
6. **Techniques of excavation:** If there is something that you want to try out to see if it produces a good or similar result to a 'traditional' technique then please discuss this and we can add it into the strategy. For example we might record one feature without context sheets and see if we know any less about that feature in post-ex.
7. Take the opportunity to be part of a hugely important project that will be **published** over and over again. This will inform strategies for the future of WWII sites and possibly archaeology generally. Please discuss any ideas and issues with me, Rob or Catherine.

Thank you! **Enjoy yourselves.** Run with this as we don't get this sort of chance very often!

L'organisation du travail à la française et à l'anglaise,

En Angleterre, ils ont un système qui fonctionne sans aucun problème, ça a fait ses preuves. En fait, ils séparent le terrain de tout ce qui se fait après le terrain.

On a sur le terrain, ce qu'on appelle un "project officer" ce qui est le rôle de Becky qui est chargée de gérer le terrain, qui dirige les fouilles. En français, c'est responsable d'opération.

Puis on a le "project manager" c'est le statut de Rob qui s'occupe de toute la phase après le terrain et avant le terrain. Il prépare l'appel d'offre, organise toutes les recherches, discute avec les autorités, fait la rédaction et la remise en contexte. En français on va dire que la traduction littérale est chef de projet.

Le seul problème c'est que le chef de projet en France c'est le responsable d'opération aussi. C'est à dire qu'on a nous, un poste pour les deux puisque généralement en France nos responsables d'opération sont spécialisés sur une période. Et la plupart du temps quand on sait qu'on a du néolithique ou du romain, on met tel responsable d'opération. Ce qui veut dire qu'il est capable de rédiger lui aussi, de remettre en contexte alors qu'en Angleterre on peut avoir des responsables d'opération donc des "project officer" qui ne sont pas forcément spécialistes de la période. Ils sont sur le terrain, ce sont des vraies personnes de terrain qui savent bien fouiller mais après ils n'ont pas les capacités pour rédiger le rapport de

fouilles. C'est un système qu'ils ont mis en place, ça fonctionne en Angleterre. A OA grand-Ouest, en France, ils vont faire comme ça mais on a testé dans le Sud, ça marche pas. Parce que on est sur un système français et on est obligé de s'adapter au système et si on sépare très vite on ne pourra pas fonctionner.

Laura, elle est responsable de secteur, supervisor en anglais. Là par contre, ça ne change pas du poste en français, enfin là-dessus y'a pas de différence c'est le même poste.

En anglais en dessous du supervisor, y'a l'assistant supervisor c'est le technicien supérieur et après y'a l'archéologue, archeologist qui est le technicien de base. Donc là après tout dépend... t'as les postes et les statuts c'est à dire que c'est vrai que moi sur cette fouille là je peux pas être responsable de secteur, j'ai pas les compétences pour, je ne connais pas du tout ce genre de fouilles et par rapport à Laura j'ai beaucoup moins d'expérience qu'elle. Moi je peux prendre des responsabilités de secteur quand on est sur du romain parce que ça je le maîtrise bien. En dehors je peux décemment pas le prendre, j'ai pas les capacités, j'ai pas la réflexion, ça peut venir mais là, je peux pas.

4 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Une fosse fouillée par moitié à la main, par moitié à la mini-pelle,

Sur une fosse, on en fait que la moitié, comme ça si on veut vraiment fouiller à la main après, on passera à la main de l'autre côté. Par contre, ce que j'avais commencé avec Laura, on va faire l'autre partie à la machine pour voir la différence des deux techniques. Main et machine ? Qu'est-ce que on obtient des deux ? Parce que généralement, sur un site, soit on la fouille à la mini pelle, soit on la fouille à la main, on fait une moitié et généralement comme c'est vrai que les délais sont courts, notamment dans l'archéologie de sauvetage, on ne fouille pas l'autre moitié sauf si on estime qu'il faut le faire. Mais quand on pense que l'autre moitié ne nous apportera pas d'information plus précise, on ne la fouille pas. Là, vraiment on essaye toutes les techniques possibles, alors forcément c'est intéressant d'en avoir fouillé une moitié à la main et de faire l'autre moitié de la même fosse à la machine pour voir les deux conclusions et estimer... Ça c'est particulier à ce site.

Mais si on fait les fouilles à la mini-pelle ça va coûter cher. Enfin, c'est pas la mini-pelle qui coûte cher, c'est le pelleur. Le coût d'un pelleur, c'est très cher. Alors quand on a, on va dire, l'immense bonheur d'avoir des archéologues qui ont le CACES et qui peuvent conduire des minis pelles c'est un gain énorme d'argent parce que on loue juste une mini pelle qui coûte pas très cher. L'INRAP fait passer des CACES de temps en temps. Moi, je pense que c'est très intéressant de le pas

ser notamment pour un archéo et d'avoir un archéo dans une mini pelle parce qu'il sait aussi ce qu'il fait... Voilà, il fait pas n'importe quoi, il a été à surveiller des minis pelles avant, donc il sait ce qui est important, et ce qui n'est pas important. Et je pense que c'est ce que je vais essayer de suggérer pour le bureau à Rob, le moment venu, c'est à dire pas maintenant... c'est pas forcément ce qui m'intéresse mais je pense que ça serait intéressant pour la boîte d'en avoir un ou deux. Sachant que c'est pareil, là c'est très bien, mais aussi tous les archéos n'ont pas envie de passer 4 semaines à faire de la mini-pelle aussi. Ce qui peut être compréhensible, c'est intéressant mais tout le temps...

11 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Une fosse fouillée par moitié à la main, par moitié à la mini-pelle,

Pendant que l'on essaie d'avancer dans les fouilles, les pelleteurs nettoient le site (...). On s'est dit avec la pluie, l'étable s'était un peu affaissé. En ce moment, le terrain est redevenu praticable mais y'a eu un moment donné où il était vraiment impraticable, on s'enfonçait de la boue. Becky a perdu ses bottes. C'était super marrant mais au bout d'un moment... Les 5 premières minutes c'est marrant mais après c'est quand même moins drôle. Donc on s'est dit, on va nettoyer bien toutes les surfaces, enlever le maximum de terre, remettre le maximum près des tas de terre, redamer un petit peu histoire que quand ça reflotte que ça redevienne pas aussi boueux, ça le redeviendra peut être si pendant 5 jours il pleut, mais qu'au moins, au tout début, on se retrouve pas dans la boue jusqu'au cou.

11 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



mercredi 11 février. Je discute un peu avec tout le monde. Jane Fumister, spécialiste de la seconde Guerre Mondiale, travaillant pour Oxford Archéo est venue d'Angleterre pour la réunion. Nous préparons la réunion de 10h avec le comité scientifique. François Fichet de Clairefontaine arrive de Caen, en kangoo, avec Valentin Schneider et une autre personne de la DRAC. François Fichet de Clairefontaine nous annonce que France 3 ne viendra pas encore aujourd'hui car la caméraman est malade. Ils viendront le 19 février. Tout le monde s'équipe pour visiter le site. François Fichet de Clairefontaine dit qu'il faudrait faire des sondages en bordure de clôture du site pour voir le système de fermeture du camp. Je demande si on connaît où se situe l'entrée du camp. Non, Rob me dit que c'est la meilleure question de la matinée !!! Je m'interroge aussi sur cette entrée car cela permettrait de connaître les voies de circulation dans le camp. Nous discutons tous ensemble sur le site et redescendons dans la cabine pour boire un thé ou café et manger des croissants puis François Fichet de Clairefontaine propose que nous fassions rapidement une petite réunion pour que chacun donne ses impressions sur la visite du site et précise son rôle dans le projet et là où il en est. Il nous apprend qu'il a rédigé deux articles sur le projet un qui va paraître dans le journal du ministère de la culture et un autre dans le journal de la préfecture. Valentin nous montre des photos notamment du camp de Tourlaville. Elles sont très intéressantes car on peut imaginer que c'est un camp similaire. On voit d'ailleurs des tentes avec une cheminée (cf l'élément cylindrique trouvé comme un tuyau de poêle). Fichet dit qu'il doit partir au Mont saint Michel avec son collègue. Nous discutons puis nous allons déjeuner (Jane, Valentin Rob, Catherine et moi). Valentin me demande si je peux le ramener sur Caen cet après-midi car il serait intéressant qu'il discute avec Jane sur les photos qu'il nous a montré d'autres camps comme celui de Tourlaville. Rob nous dépose après le repas devant les cabines et part avec Catherine à leur rdv avec le maire de la Glacière, Christian Lemarchand.



Les techniques de fouilles sont-elles spécifiques à ce chantier ?

Euh... en soit oui et non. C'est à dire que ce qu'il n'y a pas de spécifique c'est forcément... on va dire c'est l'utilisation de la mini pelle pour faire des sondages dans des structures, pour les caractériser, c'est pas spécifique à ce chantier là. Ce qui est spécifique c'est la manière dont on le voit, ça. Nous on prend ça aussi comme une technique, essayer de voir si, avec cette technique-là de la mini pelle, on obtient les informations qui nous intéresse alors est ce que sur certaines structures, y vaut mieux pas utiliser la mini pelle. C'est les mêmes techniques mais on a une approche qu'est plus particulière à ce chantier parce que on étudie aussi nos techniques. On a besoin de plus aussi utiliser la mini pelle parce que on a besoin de caractériser les structures d'une manière, on va dire, plus rapide et puis aussi.... Nous on a vraiment besoin de caractériser les structures parce que on est vraiment dans des choses expérimentales. Que sur un chantier... y'a des chantiers, on utilise pas la mini pelle parce que on a pas besoin de les caractériser d'une manière aussi ... (...) C'est de savoir la forme, le nombre de couches qu'il y a à l'intérieur, la profondeur et si on peut parce que ça peut arriver qu'on puisse, sa fonction. Si on a un fossé, on peut réussir à trouver que c'est un fossé qui est drainant ou c'est un fossé qui est limite. Le type de mobilier qu'il y a à l'intérieur, enfin toutes ces choses-là, donc ce qui nous permet de caractériser ces structures. Pour les fossés, si on fait un trou on voit, ce qui nous permet, que si on estime que c'est bien de le fouiller à la main, on pourra le fouiller à côté parce que c'est un fossé, c'est long, on a le temps de faire plusieurs sondages à la main.

11 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Moi, pour ma part, je vais sur le site. Je vois d'abord Marcus, le salue et vais voir ensuite Pascal. Cf enregistrement sur les photos de coupe avec l'ardoise et trois appareils photos un argentique couleur, un noir et blanc, tous deux pellicules diapos et un appareil numérique). Je redescends. Catherine et Rob sont revenus du rdv. Elle a récupéré des documents. Et doit les photocopier pour moi et Valentin. Après notre discussion avec Catherine, nous rentrons valentin et moi sur Caen.



L'enregistrement photographique des sondages,

Hier, on a décapé et on a fait deux sondages dans les fossés avec la mini pelle. J'avais nettoyé les coupes mais on avait laissé les tas de terre et en fait on l'a enlevé et on l'a mis ailleurs pour pouvoir nettoyer la partie centrale entre les deux fossés ce qui nous permettait de montrer que y'avait rien entre les deux fossés, de le prouver vraiment visuellement. Donc voilà ce matin on a fini de nettoyer et maintenant je vais aller prendre des photos et enregistrer tous les sondages que j'ai fait depuis deux jours à la mini pelle. Parce que là il fait beau, c'est pas trempé, j'ai bien nettoyé les coupes donc autant le faire maintenant. Après dessiner et enregistrer sur papier, on a pas forcément besoin que ce soit super, dans de bonnes conditions mais pour la photo si. Donc là, c'est vrai que c'est les conditions à peu près parfaites (...), le fait qu'il y ait un peu de nuages, le soleil est pas trop fort, que ça a à peu près séché, c'est pas trop boueux et puis on voit bien les couleurs. Ce sont des conditions idéales pour prendre des photos (...).

Je fais trois types de photos : une argentique noir et blanc, une argentique couleur et une photo numérique (...). Toutes les argentiques sont en diapo (...) Tes CD au bout d'un moment, tu peux plus les lire donc il faut toujours penser à se remettre à jour à cause des problèmes de logiciels, que la diapo si elle est conservé hors humidité, dans de bonnes conditions ça peut durer 50, 60 ans. On a toujours pas

fait quelque chose de mieux. Donc on est là-dessus et ce qu'on fait sur les appareils photos argentiques c'est qu'on fait une photo avec l'ardoise, après on fait une photo sans et après soit on en fait une sur-exposée ou sous-exposée en fonction des conditions... fausser un tout petit peu, soit surexposé pour voir certaines choses soit sous exposée nous permet de mieux lire d'autres choses sur la photo. Donc après, c'est à nous de juger, là, la sous-exposition ici à Cherbourg est quand même peu recommandée. La sur-exposition est mieux mais c'est vrai que dans le Sud la surexposition faut y faire vachement attention parce que ça peut être bien de temps en temps mais dès fois c'est moyen. Et puis en même temps ça dépend aussi des structures que t'as. Quand t'as des structures avec des beaux murs en pierre calcaire, la surexposition faut mieux éviter quoi. Après c'est aussi à toi de juger. Là, c'est vrai que pour l'instant, moi j'ai fait que des sur-expositions, j'en fait deux généralement. : une légèrement surexposée et une bien surexposée ce qui me permet d'avoir deux jeux (...).

Pour prendre la photo, on a besoin de l'ardoise, elle nous sert à savoir ce qu'on a pris. Donc, dessus y'a le code du site et le code de l'opération et puis on a ça c'est le numéro de creusement c'est à dire le numéro de la structure. Et puis là après, c'est le numéro de la section en fait, de la coupe que j'ai mis en dessous. Le C c'est

coupe, parce que on est obligé de mettre ça en français mais c'est section, on l'emploie moins en français. C'est vrai que moi je l'emploie beaucoup parce que je trouve que c'est mieux comme terme. Quand on l'a fouillé par moitié, on se retrouve avec dans la moitié qu'on a fouillé, donc on a la paroi sur la moitié qu'on a pas fouillé, on voit généralement le creusement c'est à dire la manière dont ils ont creusé la fosse et à l'intérieur, le comblement ou les comblements si il y en a plusieurs, et donc c'est ça qu'on appelle une section. Une vision en vertical de notre fosse. Donc pour prendre ta coupe, tu mets l'ardoise avec le code du site, le code de l'opération, le numéro du fossé, le numéro de la fosse ou de la structure et le numéro de la coupe et l'orientation.

La première photo on prend l'ardoise parce que ça nous permet après quand on développe et en numérique d'identifier, de savoir ce à quoi on a à faire. Parce que toutes les coupes se ressemblent, au bout d'un moment sur les fossés tu peux pas savoir, tu n'as pas une mémoire... Et puis après on en prend d'autres sans ce truc-là mais comme on a eu celle là avant, ça nous permet de savoir, sachant que c'est des choses qu'on ne met pas dans les rapports, c'est en fait, plus en interne, pour pouvoir après publier. Généralement on met des photos avec l'échelle mais sans les numéros. L'échelle, c'est le piquet blanc et rouge, c'est un mètre.

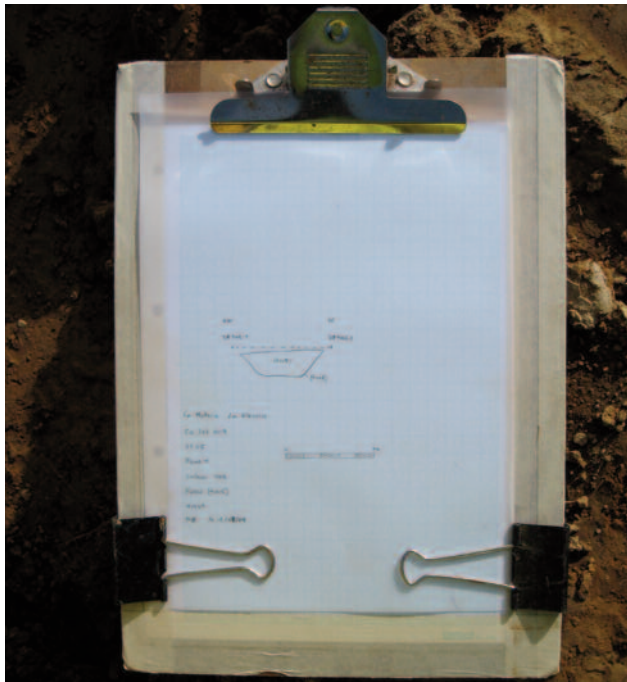
11 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Jeudi 12 février. Je discute avec Becky puis avec Rob. Discussion très intéressante sur l'archéologie entre Rob et moi. Je monte sur le site et parle avec Pascal. Il fait les plans des coupes et remplit les fiches US. Puis nous mangeons tous les trois Rob, Catherine et moi. L'après-midi, Rob et Becky utilisent la mini-pelle pour dégager un fossé. Il serait possible qu'il soit gallo-romain : un problème selon Rob, car si c'est le cas il dit que les gens vont plus s'intéresser qu'à ça et non aux restes des fouilles. Il me signale par ailleurs que des creusements ont été réalisés sur les abords du camp comme le préconisait François Fichet de Clairefontaine, mais rien de concluant. Sergio fouille à la main une fosse. Laura continue à la main aussi la fosse que Pascal avait commencé à l'extrémité du terrain.



Lundi 16 février. J'apprends en arrivant qu'il y a eu ce week-end, sur le chantier, un ou plusieurs visiteurs muni(s) de détecteur. Les archéologues ont vu qu'il y avait eu des visiteurs sur les site car il y a quelques petits trous pas très profonds. Je ne les ai vu que l'après-midi en allant voir Pascal. Nous discutons dans la cabine avec Catherine pour savoir comment nous allons procéder pour les entretiens mémoriels. À 14h, on doit voir Léon. Il habite La Glacerie, pas très loin du site. C'est un glaciériste. Nous mangeons à Auchan puis nous allons voir Léon à 14h comme prévu. Il n'habite pas très loin du site, dans la rue qui est perpendiculaire à celle de la rue de la Motterie. Il nous reçoit dans sa cuisine et commence à nous parler du camp. Nous regardons aussi la photo aérienne du camp et Léon nous commente la photo et nous dit que ce serait mieux si on allait avec lui voir les abords du site, rue Lefèvre Toulorge. Nous l'accompagnons en voiture. Il nous fait des commentaires sur la route, nous nous arrêtons parfois. Il nous montre notamment l'ancienne entrée du site que l'on voit encore puisqu'il y a des petits murets de part et d'autre. Nous passons devant le manoir de la Fieffe. Et il nous montre en contre-bas de la route le camp des « collabos ». Puis je le raccompagne chez lui en voiture et me dépêche de retourner sur le site pour pouvoir enregistrer Pascal et savoir ce qui c'est passé aujourd'hui.



l'enregistrement des fossés, le plan de coupe,

Je suis en train de remplir en fait les fiches US et de faire les dessins des sections. J'ai fait 2 fossés, là c'est mon troisième. Je commence toujours par faire les dessins de ce que je vois. Donc grosso modo la forme du fossé et les différentes couches quand il y en a plusieurs. Là y'en a qu'une, quand j'ai dessiné la forme du fossé de toute façon la couche apparaît d'elle même puisque de toute façon y'en a qu'une(...).

Sur mon dessin de sections qu'on appelle plan de coupe, je dois mettre certaines renseignements dessus. Donc les informations, la Motterie, la Glacière, le numéro du site (...), le code de l'opération, la zone où je suis, le numéro de la section, le numéro du fossé que j'ai dessiné, l'échelle, mes initiales, la date. Après y'a une petite échelle, moi j'aime toujours mettre une petite échelle graphique parce que ça facilite les choses notamment quand tu reprends les dessins après sur l'ordinateur. Moi c'est un truc, je dirais que je fais beaucoup la reprise par ordinateur des dessins et c'est vrai que j'aime bien avoir une petite échelle graphique juste pour avoir un visuel que j'aime bien. Après, on est pas obligé de la mettre, je sais que c'est au 20ème, je sais que c'est pas... Puis voilà ma ligne, mes points et puis l'orientation de la coupe, Nord ouest, Sud est (...). DP c'est drawing point, point de dessin en français.

Je le fais à l'échelle, je le fais au 20ème sur un calque qui est posé sur une plaque où on a accroché du papier millimétré. Généralement, c'est du 20ème pour tout ce qu'on fait, plans et sections. Ça peut arriver qu'on se mette au 10ème pour certaines sections si on veut un détail et qu'on pense qu'au 20ème ça rendra pas. Et pour les plans ça peut nous arriver aussi de se mettre au 50ème si on estime que de toute façon au 20ème ça va déjà prendre une place folle et que ça mérite pas un détail aussi important.

Avant de faire le dessin, il me faut une ligne de référence et donc j'ai planté deux clous et j'ai tiré un fil, c'est pas à un niveau particulier, il faut qu'il soit droit, il faut que le fil soit droit tout. Et après y'a pas un niveau particulier. J'aurais pu le descendre plus bas. Mon fil, c'est ma ligne de référence à partir de laquelle je vais prendre les mesures. Après il suffit que je prenne l'altitude avec une mire et une lunette de mon fil et je pourrais replacer ça sans aucun soucis dans les altitudes générales du site.

12 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Résumé pour une fouille
d'un fossé à la pelle méca-
nique et enregistrement,

En premier, le pelleur vient, il creuse ça en 5 coups de pelle à peu près (...), y'a 40 centimètres de profondeur, à peu près, 30,40 centimètres, c'est... entre 4 et 6 ou 7 coups de pelle. Après ça dépend comment tu figoles mais... Pour arriver, on va dire, au niveau, on a 4 ou 5 coups de pelle. Après on en donne toujours un ou deux pour nettoyer mais c'est... (...). Une fois que t'as donné la pelle, il faut toujours que tu repasses à côté pour renettoyer parce que s'il a un peu, ce qu'on appelle beurré la couche c'est à dire il a lissé tout, mais une fois qu'on a nettoyé, ben vaut mieux faire la photo assez rapidement parce que on connaît pas les conditions météo. Si il pleut c'est fini on a fait un travail pour rien, on a tout à refaire. S'il fait très très chaud et très sec et ben la terre va vraiment se durcir, les couleurs vont disparaître et on verra plus rien. Donc c'est vrai que dans l'idéal vaut mieux intervenir le plus rapidement possible. Après y'a des choses qu'on peut pas toujours faire, mais... je pourrais dire si le temps reste comme ça, tu peux laisser la coupe comme ça pendant 3 jours parce que là, il fait pas chaud, il pleut pas donc grosso modo le truc va rester toujours comme ça. Mais comme on maîtrise pas, ça se trouve demain il pleut. Il vaut mieux intervenir. Ce qui n'est pas à la rigueur le problème quand on enregistre une fiche us ou même quand on fait le dessin parce que quand on enregistre une fiche us on gratte un peu, on arrive toujours à retrouver

les couches. Pour le dessin on peut aussi y arriver mais pour la photo faut... c'est l'instant direct, donc il faut que le truc soit bien.

Après, j'ai fait les 3 types de photos numériques, 2 argentiques, 1 argentique noir et blanc, et 1 argentique couleur, les deux diapos. Et puis j'ai préparé déjà mon ardoise où il y avait le numéro du site, le code de l'opération, enfin bref, tout ça. J'ai posé mon ardoise, fais les photos et après... (...) Je dirais que ... c'est la phase qu'on appelle la phase d'enregistrement. Y'a les photos, on remplit les fiches us et y'a les dessins. Après c'est vrai que à l'intérieur, on a 3 petites phases. On remplit la fiche us, on fait le dessin, on prend la photo (...) Et après y'a une 4ème, on va dire dans l'enregistrement, on a une autre phase. C'est que Marcus va revenir relever mes points à la topo, les points que j'ai mis (...) Y'a la phase aussi où il faudra que je prenne le niveau sur mon fil, ça c'est la phase plus de... recalage de ma coupe et de mes dessins dans le plan général. Donc toutes les petites coupes, on va pouvoir après bien les mettre sur un grand plan que fera Marcus.

12 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

L'enregistrement du mobilier est-il spécifique à ce chantier ?

Dans la phase d'enregistrement c'est pareil puisque quoi qu'il arrive, on enregistre tout de la même façon. C'est la seule et unique méthode d'enregistrement qui permet d'avoir toutes les informations. T'en as pas d'autres, le seul truc qui peut varier de temps en temps, c'est que tu peux faire un dessin en plan, à la main si tu estimes que cela le mérite. Pour des fossés ou des choses comme ça, non parce que on prend la topo mais si on a une installation avec un mur on peut faire ce qu'on appelle un relevé pierre à pierre, c'est à dire qu'on va dessiner pierre par pierre, on va tout bien dessiner. Là c'est une autre phase, là on a pas des murs mais si on se retrouve avec des murs on le fera. Si on n'a pas le temps, on peut ce qu'on appelle, faire des photos géo-rectifiées c'est à dire que sur une grande étendue qu'on a pas le temps de dessiner en pierre à pierre, on va faire des photos et après on... avec plein de petites étiquettes qui nous permettrons de les recalcr, on les recalcr et on pourra dessiner après par dessus et faire un dessin à la main, à l'ordinateur par dessus (...). De toute façon y'a pas 36 méthodes d'enregistrement...(..) Aucune particularité, c'est les mêmes fiches qu'on utilise sur les autres chantiers. Ce qui va être particulier ici c'est, on va dire, c'est la réflexion sur comment on va les fouiller, après l'enregistrement, une fois qu'on la fouillé on l'enregistrera pareil. Y'en a peut être d'autres méthodes mais... y'en a qui ont essayé d'élaborer d'autres méthodes mais pour l'instant personne n'a jamais réussi à trouver une meilleure méthode. Ce qui à mon avis est normal, tu peux pas faire une meilleure méthode. Là y'a tout, on a un dessin, on a des photos et on a une description, y'a pas mieux.

12 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Intrusions sur le chantier
d'individus munis d'un
détecteur ,

A chaque fois qu'on fait un chantier, y'aura toujours un moment donné des gens qui seront venus sur le chantier faire des trous. Parce qu'au départ, ça arrive pas et au fur et à mesure les gens... parce que la presse vient, ils en parlent et au fur et à mesure, les gens sont au courant quand même que y'a des choses qui sont faites. Y'a toujours des gens, notamment des gens qu'ont l'habitude de faire ça, qui sont avec des détecteurs, qui viennent quand ils ont appris ça pour chercher le trésor, le trésor qu'ils ne trouvent jamais parce que c'est rarement des trésors qu'il y a sur un chantier. Le seul problème c'est qu'ils trouvent pas grand chose ou même quand ils récupèrent des choses, ils vont récupérer des bouts de..., des fragments de petits objets en bronze, des choses comme ça, des choses qui sont invendables, des choses qui... ou alors qu'ils mettent dans leur collection privée si ils veulent. Enfin des choses qui sont ridicules et qui nous créent à nous des dommages mais qui leur rapporte à mon avis pas tant de fric que ça. Sauf si après les mecs c'est vraiment des vrais collectionneurs, et qu'ils gardent ça pour eux. Après c'est un peu débile mais bon. Donc c'est sûr que... là je ne sais même pas, enfin honnêtement avec les trous qu'ils ont fait, c'est quand même pas très profond, honnêtement je suis pas sûr qu'ils aient trouvé quelque chose à part des métaux, comme des plaques et des choses comme ça qu'on avait, je pense pas que ce soit des

grands trésors. A moins que le mec soit passionné par la seconde guerre mondiale et encore (...). Ça été gratté parce que y'a un petit amas de terre noir, y'en a pas mal et ça été laissé là, on voit que ça été gratté. Alors de la manière dont c'est fait, moi je soupçonne que ce soit quelqu'un avec un détecteur. Le seul problème c'est qu'à mon avis il a dû halluciner puisque toutes les fosses sont gorgées de fragments de métal donc ça devait sonner à tout bout de champs. Et d'ailleurs à mon avis il a très vite arrêté parce que... les 5, 6 premières fosses, je pense qu'il s'est très vite rendu compte que ça sonnait toutes les 30 secondes, ça sonnait tout le temps, tout le temps, et qu'il allait peut-être se faire repérer, et que ça servait à rien. C'est un peu la technique que nous d'ailleurs on emploie quand on sait qu'on a beaucoup de choses en métal, qu'on peut pas les enlever pour l'instant, on balance de la limaille de fer ou des clous partout sur le site comme ça le mec il sonne tout le temps, et donc il se casse parce que il arrive pas à voir ce qu'il veut et il peut pas repérer ce qu'il veut, c'est une bonne technique.

16 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

mardi 17 février. Catherine vient sur le chantier avec Anne Bonnet suite à son rdv chez elle. Je discute avec Anne Bonnet : elle était propriétaire du manoir de la Fieffe situé juste à côté du camp. Une partie des terres avaient été réquisitionnées au moment de la guerre pour implanter le camp de prisonniers. Le manoir appartenait à son grand-père, nous avons eu par Fichet des courriers de protestation au sujet de la réquisition de ses terres, émanants de son grand-père. Après notre discussion Catherine lui fait visiter le camp. Je discute avec Becky. Elle m'imprime le manuel d'Oxford de fieldwork en anglais et me dit qu'ils en ont fait un avec Marcus ce week-end en français. Marcus est très performant dans la mise en page de documents et le graphisme. Il est d'ailleurs entrain d'établir et de mettre en page des fiches formats d'enregistrement en anglais et en français. Becky me propose de m'imprimer la version anglaise et française du manuel de fieldwork. Ils en ont fait un nouveau aussi en anglais puisque Becky m'explique que le manuel d'Oxford datait de 1992. Elle m'explique que les méthodes en archéologie, relatées dans le manuel, étaient désuètes et qu'il fallait sérieusement les réactualiser. Catherine est arrivée. Elle est allée à la Presse de la Manche pour consulter leurs archives sur le camp. Elle revient avec des noms de personnes à contacter. Nous décidons d'aller explorer les abords du camp. Suite à ce que nous avait dit Léon, nous empruntons la chasse presque en face des cabines. Nous montons le petit sentier et nous nous retrouvons sur le site. Ce qui nous permet d'avoir une vue du site en surplomb.





Je décide d'aller voir Pascal comme tous les jours et de prendre quelques photos. Il guide la mini-pelle. Pascal me dit qu'il nettoie une partie du terrain grâce à la mini-pelle car il pleuvait tellement au début du chantier qu'Hannah et Marcus n'ont pas pu relever les points sur cette partie. Et il me montre aussi des trous de poteaux. Sergio est toujours sur la même fosse. Laura, elle est depuis hier souvent dans la cabine pour renseigner les fiches en français.



L'énigme au jour le jour...

A quoi ont servi les fossés ?

Ça peut être les voies de passage, ça peut être aussi des fossés qui délimitent des quartiers, des îlots... Ce qu'il faudrait c'est essayer de voir sur les grands fossés. Il faudrait que je regarde le plan parce que je me souviens plus. Si on a pas, sur les grands fossés qui font toutes les zones, des endroits où clairement on voit qu'il y a un passage, ça pourrait peut être vouloir dire que les fossés restent ouverts sauf à un endroit où ils les ont bloqués, fermés pour que les gens passent. Ça c'est à voir aussi sur les plans, je pense à ça parce que dans un des fossés de l'autre côté, on a une structure carrée remplie de pierres dedans. Après ça peut être aussi une voie de passage qu'ils ont complètement..., qu'ils ont indiqué et qu'ils ont rebouché mais à priori de toute façon c'est de une délimitation. Est-ce qu'ils s'en sont servis pour circuler ou pas. Le tout est de savoir est-ce qu'ils étaient ouverts ou pas. S'ils sont pas bouchés, ça peut pas être une voie de circulation parce que on ne va pas circuler complètement en bas. Y'en a un ou deux déjà que j'ai repéré, j'avais repéré qu'ils étaient ouverts (...), ça veut dire qu'ils étaient à l'air libre, qu'il y avait pas de comblement, rien du tout. On avait le creusement complet.

Fouille des fossés à la mini-pelle,

Ça marche bien. Ça permet de faire des choses qu'on peut faire à la main sauf qu'avec l'épaisseur ça va quand même plus vite à la mini pelle et on se rend compte quand même, à part peut être 1 ou 2 trucs, que dans les fossés y'a pas beaucoup de matériel, y'a généralement qu'une couche, c'est des trucs assez simples donc à la rigueur on peut le faire à la mini pelle. Y'aurait 4, 5, 6 couches avec des structures... à l'intérieur comme des poteaux plantés puis beaucoup de mobilier on aurait peut être fait un ou deux sondages dans un fossé pour voir justement l'ampleur de ce qu'il y avait dedans et après on se serait arrêté et on aurait essayé d'en fouiller quelques uns à la main. Là y'a probablement peu de chances qu'on en fouille à la main puisque y'a vraiment rien dedans (...). On a beaucoup de fossés qui sont très longs, il faut faire généralement plusieurs sondages par fossés. La priorité, c'était quand même d'avoir déjà attaqué les fossés parce que si les fossés regorgeaient de matériel fallait qu'on le sache assez vite pour savoir quelle technique on adopte. Là, on a sondé quand même un bon paquet de fossés, on se rend compte qu'on est toujours sur la même chose, donc ben maintenant ça facilite pour la stratégie. Fallait le faire, ça à mon avis, avant de s'occuper des fosses. On sait que les fosses y'a beaucoup de matériel, donc ça c'est pas le problème on ne savait pas comment était la configuration des fossés, maintenant on commence

à avoir un peu plus d'idées. Ce qui ne veut pas dire qu'on ne fera pas les fosses, ça c'est sûr. Notamment la fosse où j'étais avec Laura là-bas, on fera une bonne partie à la mini-pelle justement pour avoir les 2 techniques sur la moitié, ce qui va être intéressant. Là, pour l'instant, je pense qu'il doit rester 4 ou 5 fossés, entre 5 et 10 sondages à faire dans les fossés. Mais bon on va attendre un peu parce que le problème c'est que vu les conditions instables du temps, si on ouvre les fossés et qu'il se met à pleuvoir on va se retrouver à galérer, et ce qu'on a nettoyé il faut le renettoyer et donc tant qu'ils sont pas ouverts, on craint rien. On va les ouvrir au fur et à mesure. Maintenant, on a 2 ou 3 enregistrements à faire. Donc on va attendre que tous les enregistrements, au moins que tous les sondages qu'on ait fait soient finis pour essayer d'en ouvrir d'autres. Qu'on soit pas à la bourre et qu'il y ait pas un moment donné où on a un orage et qu'il y aurait 17 fossés qui se retrouvent sous l'eau. On serait coincé parce que on ne pourrait pas les faire. Tant qu'on ouvre pas, les structures ne craignent rien.

16 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Ouvrir des fossés à la mini-pelle, est-ce spécifiques à ce site ?

C'est absolument pas spécifique à ce site, c'est spécifique à l'archéologie préventive, parce que en archéologie programmée on n'utilise pas la mini-pelle car on a plus le temps parce qu'on revient d'année en année. On ouvre à la mini-pelle que quand on a beaucoup de structures et qu'on sait qu'on pourra pas tout faire. Dans le préventif on peut pas tout faire, et si on a beaucoup de fossés, beaucoup de choses, on ne peut pas toutes les fouiller à la main ou alors il nous faudrait je sais pas combien de main d'œuvre... Donc là, on utilise assez souvent la mini-pelle. Quand on peut aussi la faire circuler sur un chantier parce que bien sûr si on peut pas la faire circuler bon ben tant pis, on tape à la main. Sur des grandes zones ouvertes comme celle-là, y'a toujours des passages pour la faire circuler. On n'est pas en plein centre ville, c'est beaucoup plus simple de pouvoir arriver à slalomer entre les structures et essayer de faire circuler la mini-pelle. Donc c'est absolument pas du tout spécifique, au moins à ce chantier-là, c'est spécifique au type d'archéologie dans lequel on est, l'archéologie préventive .

16 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

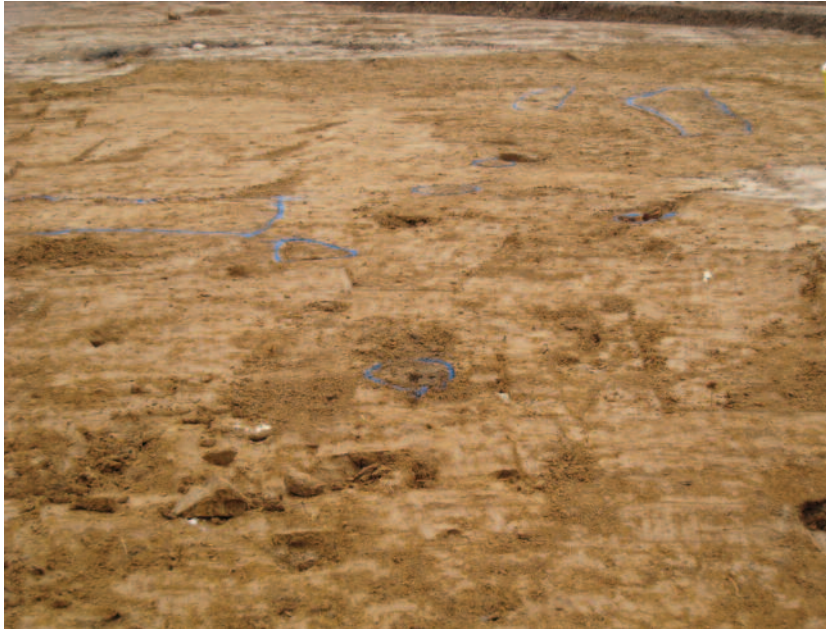
les trous de poteaux, découverte

Je nettoie pour qu'on voit mieux. J'ai enlevé toute la terre qui est poussiéreuse et en fait on voit plus rien à cause de la pluie. Donc j'ai nettoyé toute cette zone là parce qu'on avait plusieurs choses, des trous de poteaux qu'on pouvait voir, on en avait repéré 2 ou 3. On pensait quand même qu'il y en avait plus. Ce qui s'est avéré vrai, y'en avait largement plus. Voilà, c'est juste qu'on enlève, 2 à 3 centimètres, histoire que les couleurs ressortent.

On a quand même pas mal là de trous de poteaux qui sortent donc c'est bien maintenant d'essayer d'arriver à les choper tous. En fait, il nous les faut plus ou moins tous pour avoir un peu une idée de ce qu'il y a (...), pour faire les plans de bâtiments, de structures... (...). Une fois qu'on a décapé ici je vais être chargé de répertorier tout, essayer de trouver une logique aux trous de poteaux si il y en a, d'essayer de faire un lien entre les trous de poteaux qui sont de même configuration d'autres qui ne le sont pas et en fonction de ça est ce qu'il y a pas des trous de poteaux qui servent à quelque chose, essayer de trouver des formes qui peuvent sembler logique. Je vais pas essayer de savoir ce que c'est, je vais essayer de savoir si on a des formes cohérentes qui sortent. Si y'a des trous de poteaux qui sont... qui ont les mêmes caractéristiques ou des caractéristiques différentes, on en voit déjà.... y'en a qui ont des calages et y'en a qu'en ont pas (...), y'en a qui

sont plus profonds que d'autres, je vais essayer de sortir quelque chose, je ferai un descriptif de tout. Et je vais essayer de faire un regroupement... ceux là, ils ont l'air de se regrouper... je m'arrêterais là, je pourrais pas faire plus mais c'est par les dessins et aussi les plans qu'on... là c'est vrai qu'on a du mal à se rendre compte. Si on a tout un plan dessiné on va peut être s'apercevoir "ben oui ça fait quelque chose comme ça avec le fossé, ça à l'air de fonctionner".

17 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Mercredi 18 février

Je vais voir Pascal sur le terrain. Pascal essaie d'en savoir plus sur les poteaux en les caractérisant. Je rencontre Marcus : il me dit qu'ils ont tous rendez-vous avec Becky car elle doit faire un briefing hygiène et sécurité sur le chantier à la pause déjeuner. J'étais étonnée car la première semaine Becky avait déjà fait un point sur cet aspect mais Marcus me dit que Sergio n'était pas encore arrivé sur le chantier quand Becky nous avait un briefing dans la cabine. Après la pause, j'apprends que le briefing n'était peut-être qu'un prétexte pour Becky pour leur montrer la photo aérienne du camp mais juste de la partie fouillée. Ils ne connaissent donc pas l'ampleur du camp et peuvent penser que le camp ne s'étend juste que sur cette partie. Ils ont vu que le plan de topo collait à la photo aérienne. Ils ont été apparemment très contents d'après Pascal. Mais si tout correspond cela soulève une autre question : qu'est-ce que les archéologues peuvent apporter de plus puisque Pascal me dit que si c'était juste pour faire le plan, ils pouvaient l'établir à partir de la photo aérienne. Mais rapidement il me dit qu'ils ont déjà des réponses puisque les objets trouvés lors de la fouille on ne les voit pas à la photo aérienne. Et que toutes ces choses, le quotidien n'est pas décrit dans les rapports. Mais il ajoute aussi que là par chance ils ont une photo aérienne mais on a pas toujours une photo aérienne de l'endroit fouillé et donc cela démontre bien que l'adéquation entre la photo et le plan est une preuve que les méthodes de l'archéologie sont fiables : « ce qu'on trouve fonctionne », dit Pascal. Laura essaie de finir le fossé à l'extrémité du camp, celui qui avait été commencé par Pascal. Mais elle n'arrive pas à le finir car elle trouve sans arrêt quelque chose.



les trous de poteaux, description

J'en suis à les caractériser, à prendre les mesures, à prendre des photos (...), 2 ou 3 photos de trous de poteaux en gros plan, le détail. Ce qui est sûr mais ça se voyait déjà de toute façon, c'est qu'ils font partie d'un même groupement de poteaux, un alignement presque parfait, à part 2 qui sont désaxés mais ce qui ne veut pas dire... ça a pu être un renforcement, quelque chose comme ça. Ils font partie clairement du même groupe de poteaux, d'un alignement pour quelque chose, une délimitation probablement. Ils ont tous plus ou moins les mêmes caractéristiques en diamètre, y'a juste après... y'en a qui ont des calages d'autres qu'en ont pas mais après c'est plus ou moins les mêmes caractéristiques. À part celui du bout qui pour moi, à mon avis n'en ait pas un du fait déjà qu'il est trop loin des autres. Alors que normalement entre chaque poteau, on a plus ou moins les mêmes écarts, on a les diamètres qui sont pareils, les formes sont pareilles. Là-bas, il a un diamètre qu'est bizarre, il a pas du tout une forme circulaire, il a une forme bizarroïde, en coeur. Pour moi, ça fait plus trou d'arbre vu toutes les perturbations qu'on a, qu'un véritable poteau. Donc pour l'instant on le met dans l'alignement, on le prend en compte, il est dans l'alignement et on sait jamais, mais est-ce que c'est un véritable poteau, j'y crois pas. Là, y'a probablement un autre groupe, est ce qu'ils font partis tous du même groupe ? On a certes des aligne

ments mais on en a d'autres qui sont bien désaxés par rapport à l'autre, là ça sera la deuxième phase sachant qu'en plus, il faut qu'on regarde, on en a 2 ou 3 autres aussi de l'autre côté de la fosse. Est ce que c'est pas lié aussi à la fosse qui est là-bas ?

18 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



L'énigme au jour le jour...

Il n'y a pas de bâtiments en « dur » et pas de cuisine ?

Maintenant, la question qu'on est en train de se poser aussi c'est que on a bien toutes ces fosses là, qui semble être des fosses d'implantation temporaire de type tente ou des choses comme ça, sauf qu'on a pas de réel bâtiment costaud ou à la rigueur même de calibre de bâtiment, de calibre de bâtiment temporaire plus grand. Ce qui me paraît bizarre notamment si tu te retrouves dans le camp des gens comme des gradés, ils sont pas logés à la même enseigne, ça m'étonnerait qu'ils vivent dans un petit truc comme ça. Et puis y'a d'autres choses aussi. On trouve pas de reste vraiment liés à la cuisine, ou des choses comme ça et on va pas me faire croire qu'ils bu du thé pendant 5 ans. Y'a eu forcément une cuisine, des choses comme ça. On en retrouve pas du tout de trace, y'a des choses qu'on retrouve pas de trace. Pour l'instant, on a que des choses similaires avec à l'intérieur, voilà la structure de la tente, des choses comme ça et c'est tout ce qu'on a avec quelques objets, des mugs par ci par là, une fourchette mais on a pas grand chose de vraiment. Donc pour l'instant, c'est vrai que ça paraît bizarre.

18 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

les photos aériennes, une partie du secret est dévoilé

Je savais qu'ils allaient nous les distribuer au fur et à mesure les informations, je savais que j'allais l'avoir mais je savais pas que c'était aujourd'hui (...). Elle nous a fait venir au départ, parce qu'elle avait le briefing l'hygiène et sécurité à faire. En fait, elle avait quand même autre chose à nous dire, quelque chose de primordial. De toute façon le briefing, on le connaissait tous et on s'en foutait (...). Et puis, là, tout d'un coup, elle nous a montré les photos aériennes. Le premier truc qu'on a vu c'est que ça fonctionnait avec les formes qu'on avait trouvé au décapage. Le plus flagrant, c'était tous ces alignements de petites formes rectangulaires, ça fonctionnait parfaitement. Donc déjà tu te dis déjà, c'est le premier truc qui saute aux yeux, tu dis "ouais ça fonctionne". Et après on voit les petits détails qui fonctionnent pas tout à fait, tu dis "non ça c'est bizarre parce que ça", on a bel et bien un alignement notamment ces alignements-là, on l'a bel et bien comme ça mais y'a des choses qu'on voit en photo et que nous on ne retrouve pas, comme cet espèce de grand carré par exemple. Alors on en a peut-être un si on désaxe un petit peu la photo et puis on a quelques fosses qui ne correspondent pas tout à fait en alignement mais c'est pareil si on réaxe la photo, ça marche. Dans un sens c'est bien, ce qui veut dire que nous on retrouve la même chose donc pour nous c'est intéressant, ça fonctionne maintenant on va devoir se poser

la question de finalement si c'est juste pour faire ce plan-là, en soit, nous, on sert à rien parce qu'on peut l'avoir par la photo et ça fonctionne très bien donc maintenant c'est aussi à nous de réfléchir qu'est ce que on peut apporter. On les a déjà les réponses. On le sait.

Ce qui m'intrigue aussi c'est la cuisine, mais t'as aussi tout ce qui est lié à la santé des gens même si admettons qu'ils ne tiennent pas compte de la santé des prisonniers, les soldats qui sont là, ils tiennent compte de leur santé, y'a forcément des blocs de médecins ou au moins des trucs. Mais pour l'instant des ustensiles liés à la santé, à la médecine, on en a pas. Donc peut être que les blocs ne sont pas là aussi, peut être qu'ils sont sous le tas de terre qui est là-bas donc on les trouvera jamais. Bon on n'a pas tout fouillé, on a encore le temps de voir. Pour l'instant c'est la question qu'on se pose, on se dit "y'a forcément ce genre de chose là" mais où s'est ? est ce que c'est dans notre zone déjà ou pas ? Ça on verra ça à la fin de la fouille, si on en trouve pas du tout on estimera qu'il y en a forcément mais probablement peut être pas dans notre zone.

18 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Qu'est-ce que peut apporter l'archéologie quand on a déjà des archives comme des photos aériennes ?

Les objets, on les voit pas en photo aérienne. Tous les objets de la vie quotidienne de ces gens, qu'on a pas en photo aérienne et qu'on a pas forcément toujours dont on a pas toujours de description dans des rapports, ils vont peut être pas forcément expliquer comment ils mangent... ça peut arriver mais ça arrive pas tout le temps. Ça c'est des choses que nous, on va forcément apporter (...) On a beaucoup d'objets, on a des peignes, des balles, des petits enciers, on a des bouteilles, on a des fourchettes. Y'a des objets qui sortent. Maintenant après, faut voir aussi tous les objets qu'on a, parce que pour l'instant y'a un pan de la vie de tous les jours qui nous manque, qui nous pose énormément de problème c'est comment ils font la bouffe quoi ? On a bien des ustensiles, ils mangent bien, ils mangent normal, mais où ils la font, comment ils la font euh.... on a pas ce genre de chose là pour l'instant. Mais ça c'est une chose que la photo aérienne nous apportera jamais mais en même temps c'est intéressant. Ça veut dire aussi que même si on a pas de photo aérienne ça veut dire que ce qu'on trouve à l'air de révéler la réalité. Donc en soit, là sur ce cas là, si on a une photo aérienne on a pas forcément besoin de faire des fouilles si on veut juste un plan mais si on a pas de photo aérienne nous on peut intervenir, parce qu'ils se rendent compte que finalement ce qu'on trouve fonctionne, donc c'est aussi très intéressant que ça ait fonctionné. Si cela n'avait pas fonctionné ça aurait été aussi intéressant mais il faudrait trouver pourquoi.

18 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Jeudi 19 février. J'arrive Rob est en interview avec Pascal Vannier de France 3 (plus un caméraman et une preneuse de son) dans la cabine « informatique ». Je m'installe dans l'autre cabine avec Catherine et rapidement deux journalistes arrivent, un de la radio et une de la presse écrite. Catherine est interviewée puis elle les emmène sur le chantier. Elle présente ce chantier comme une première nationale et insiste sur le fait que les archéologues fouillent à l'aveugle pour qu'ils restent objectifs. Rencontre et discussion avec Pascal Vannier sur l'histoire de Cherbourg pendant la guerre. Il a retrouvé une archive avec des femmes qui sont séparées d'hommes, femmes à priori russes, mais c'est une archive muette il n'en sait pas plus. (cf Thierry Bonhomme, camp de femmes russes sur l'emplacement de Carrefour à Cherbourg). Je vois Pascal l'après-midi. Je fais un entretien assez long avec lui dans la cabine informatique. Il essaie toujours de trouver une logique aux trous de poteaux qu'il a découvert sur le site. De plus, il me dit que ce serait bien que j'aie vu Laura par rapport à son ressenti lié au chantier en rapport avec son passé militaire et aussi que j'aie vu Sergio.



les trous de poteaux, analyse, les fiches US

La découverte, l'étude sur le terrain et maintenant c'est l'analyse hors terrain dirons-nous. L'analyse que j'aurais pu faire sur le terrain mais il pleut, alors je préfère être à l'intérieur. Donc j'ai pris toutes mes notes, les notes qui me suffisait pour rédiger je les ai prises sur le terrain, je suis allé prendre des mesures, je suis allé faire 2 ou 3 descriptions, je les ai bien dans la tête et donc après je mets en forme avec un texte et une réflexion derrière, je le fais ici parce que sous la flotte quand on doit écrire sur les feuilles, au bout d'un moment ça écrit plus. Donc là j'ai pris les notes basiques qui me permettent de faire la description et à partir des descriptions après je peux l'analyser quand j'ai la description sous les yeux, quelques photos sous les yeux, les analyses je les fais moi même. Et puis bon je commence à l'avoir dans le pif, l'alignement... Ça fait 3 ou 4 jours que je suis sur ces trous de poteaux, je commence à bien les avoir... donc ça me permet de pouvoir bosser ici et de pouvoir avoir un peu tout. D'avoir toutes les fiches que j'ai besoin, de plan, de chose comme ça, des photos, de pouvoir avoir tout sur moi, sous la main pour pouvoir faire une analyse, on va dire la moins fausse possible.

Donc là maintenant je rédige. Alors c'est un peu rébarbatif, la première phase c'est de remplir des fiches US, trous de poteaux par trous de poteaux, donc les creusements, les comblements, je fais toutes ces fiches. En fait, on se rend compte, et ça

se voit dans la manière dont j'écris les fiches US, c'est que nos trous de poteaux, à part 3 ou 4 qui ont des petites différences, ils sont tous dans un moule, ils sont tous presque homogènes dans leurs comblements, dans leurs creusements, bon y'a des petites différences qui sont... que c'est bien quand même de préciser mais c'est pas des choses énormes, à part deux trous de poteaux quand vraiment on veut des caractéristiques particulières. Donc là c'est vrai que j'arrête pas d'écrire la même chose sur les fiches. Mais en même temps, c'est quand même super intéressant parce que justement on va pouvoir trouver des ressemblances. Ce qui va être plus intéressant c'est quand je vais faire la fiche de groupe, donc regrouper tous ces trous de poteaux et faire une analyse sur l'ensemble de ces trous de poteaux, ça va commencer à être intéressant parce que là je vais pouvoir parler de ces ressemblances, de ces différences et essayer peut être d'obtenir quelque chose. Là pour l'instant c'est vrai que je gratte du papier et ça fait quand même 4 heures que j'écris la même chose.

19 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

les trous de poteaux délimitent des espaces

La première chose avant... sur n'importe quel site archéo, avant de s'occuper des petits détails de structure, c'est d'avoir des limites. Un plan général du site, de comment ils se sont organisés. Quand on est dans du système de parcellaire ou quand on est dans du système de bâtiment ou quand on est dans une ville avec un plan de ville ce qui est très important c'est d'avoir ce plan là. De savoir comment ils ont organisé les choses. Si on a un plan quadrangulaire de savoir comment ils ont fait, comment ils ont organisé leur pâtée de maison, leur enclos. Parce que c'est à partir de là aussi que tu vas pouvoir savoir comment tu organises tes recherches. C'est primordial pour n'importe quel site d'occupation. Ils ont pas fait ça n'importe comment, même à la préhistoire, faut pas se leurrer. Après d'un autre côté aussi, y'a tout ce qui se passe à l'intérieur donc la ville, l'artisanat, de comment on s'organise à l'intérieur. Mais pour savoir... il faut ces plans, ces limites, c'est primordial pour n'importe quel site. Même pour des sites de non occupation. Si on a vraiment une limite forte, après c'est "ok on a une limite forte, qu'est ce qu'ils ont voulu séparer ?". Et à partir de là si on arrive à savoir les limites on peut essayer de dire, on fouille ça, quelle est la différence par rapport à ça.

Et donc les trous de poteaux ça peut être des limites. Alors je pousse l'analyse au maximum parce que j'ai des trous de poteaux qui sont désaxés et je me demande

si on n'a pas des choses qui marquent des entrées... Par exemple, si, j'imagine que c'est une barrière enfin une limite... pour moi ça aurait un sens. Et notamment parce que quand ils nous ont montré la photo aérienne, on a vu qu'il y avait une espèce de limite ici. Ça semblait clair. Donc j'essaye de le pousser au maximum pour essayer vraiment montrer une limite mais pour voir si j'ai pas non plus des axes comme ça qui... Pour l'instant on a bien, le truc est bien organisé comme ça, on le voit. Mais pour l'instant est-ce que on a vraiment des véritables axes de circulation, on ne trouve pas. On peut les deviner peut être là, là mais on les voit pas clairement. Et est-ce que avec ça je peux pas réussir à trouver des ouvertures qui nous délimiteraient des axes de circulation (...). Pour moi ça me saute aux yeux qu'on a un alignement comme ça. Ça a sauté aux yeux de tout le monde quand on les a trouvés. Maintenant ce qu'il faut se demander c'est est ce que ceux qui sont désaxés font partie de l'alignement ou est ce que finalement ils sont dans le groupe mais ils servent à autre chose que à mettre... qu'à faire une barrière, qu'à faire une limite. Est ce qu'ils ne servent pas plutôt à des ouvertures ou alors finalement si c'est ça mais bon le mec il a planté, il avait pas le compas dans l'œil, il a raté.

19 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Lundi 23 février. Je ne suis pas allée à Cherbourg. J'ai repris mes notes et j'ai appelé Hans Hebbers. J'ai eu sa femme qui m'a dit que son mari n'avait pas été dans ce camp. Mais qu'il y avait un homme nommé Bulau à Saint André de Bohon qui était un ancien prisonnier allemand et qu'il avait été dans un camps à Sainteny. J'ai appelé Thierry Bonhomme suite au coup de fil à Marcel Corbet. Monsieur Bonhomme travaille à mairie de Tourlaville au service information. Il a réalisé un livret sur Tourlaville pendant la Seconde Guerre Mondiale en 2004. Nous avons discuté au téléphone. Quelques points pour mémoire : les femmes russes sur le port de Cherbourg. Monsieur Dupuisch. Des interviews de témoins. La personne qui travaille à la mairie, son père a démonté un camp. L'abbé Canu. L'envoi d'une photo aérienne par un prisonnier allemand. Rdv pris pour le jeudi à 13H30 à la mairie.

Mardi 24 février. J'ai rdv avec France 3, Pascal Vannier, un caméraman et un preneur de son. Ils vont me suivre sur le terrain. Je discute avec Pascal assez longuement. Puis nous allons déjeuner et je reviens voir Laura. Becky m'a donné le journal d'Hannah : *confidential*. Le temps s'écoule, les conditions météo ont été défavorables pour les fouilles. Il va falloir aller plus vite. Becky a élaboré un plan d'action pour le «machining», le décapage.

Catherine m'informe que nous avons rdv avec un témoin à La Glacerie à 11h le lendemain.





la fouille des fosses en série

On se prend toutes les fosses, on les enchaîne, on les fouille à la main, on les enregistre vite et tout de suite après on prend en topo. Sergio a nettoyé toute cette zone-là à la mini-pelle et il a commencé à creuser un peu les fosses, pour qu'on ait les niveaux noirs et qu'on ait quand même une partie de la terre de comblement qu'on n'est pas à enlever à la main. Nous, on se met quasiment derrière la mini pelle. On a 10 centimètres, 20 centimètres de terre enlevée, ce qui nous facilite quand même les choses parce que ça va quand même un peu plus vite à la mini-pelle. On la nettoie afin d'avoir la véritable forme de la fosse et pour avoir les différentes couches et leurs formes. Sachant qu'il y a des choses, c'est vrai que là on avait pas enlevé mais on avait cette structure à côté et on avait une chance sur deux de la taper si on l'enlevait à la mini pelle, donc on ne l'a pas touchée. Il faut se la faire à la main mais ça va assez vite. Y'avait quand même une grande partie qui avait été enlevée. Ça va un petit peu doucement à ce niveau-là parce que on a des barbelés partout et que c'est un peu chiant. Donc on se fait une fosse par jour par personne, c'est à peu près ça le rendement donc ça va déboucher assez vite.

On sait qu'il y a beaucoup de matos donc au bout d'un moment si on voit qu'on a les mêmes plaques de métal, on y va. On le note dans la fiche US, on a quelques

photos et on passe à d'autres fosses. Il faut en faire plein pour pouvoir avoir des généralités et faire des comparaisons. Sur deux fosses les comparaisons sont assez limitées. C'est la chaîne, on va bûcher, la pelle mécanique qui va aussi pas mal tourner, on va faire beaucoup de plans, là ça va être un peu de l'industriel.

Et en même temps la première phase on était obligé de la faire, il fallait qu'on réfléchisse, on peut pas partir n'importe où à l'aveuglette. Maintenant, on a des idées, il semble qu'il y ait un alignement là, on commence à avoir une vision du site. On a confirmé la photo aérienne mais en même temps elle nous a conforté dans notre vision. Ça va et bien, maintenant on y va parce qu'il nous faut beaucoup de fosses fouillées pour pouvoir faire des comparaisons et essayer de voir si on a un quartier de prisonniers, un quartier de soldat, un quartier de chinois, je sais pas moi.

On finit quand même le 20 mars. On a eu des intempéries donc ça c'est indépendant de notre volonté, on y peut rien, on a fait tout notre possible pour essayer même pendant les intempéries de faire des choses, mais y'a des moments donnés où on peut plus... On a du renfort qui arrive jeudi, une néo zélandaise et un anglais car on est pas assez pour fouiller toutes les fosses.

24 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

la méthode de la fouille à l'aveugle

Je savais que c'était un camp allié de prisonniers de la Seconde Guerre mondiale, c'était à peu près tout et c'était déjà pas mal parce que rien qu'avec ça déjà, tu sais où tu dois t'arrêter au décapage, c'est à dire que dès que tu trouves du verre, du métal, là où on s'est arrêté, tu t'arrêtes parce que c'est des périodes contemporaines. Donc c'est peu, mais c'est déjà énorme, parce que ça t'indique le niveau où tu t'arrêtes. Donc... c'était à peu près tout mais ça en dit beaucoup.

C'est le grand danger de l'archéologie quand tu arrives sur un site où tu as déjà plein d'informations. Où tu as des plans, où tu as des choses qui sont créés, ça peut avoir tendance à t'orienter donc il faut faire attention (...). Si elle m'avait filé la photo aérienne, je suis sûr qu'à un moment donné, je me serais mis à retrouver ces bandes insolites, j'aurais dit "ouais y'a une couleur différente" et je les aurais créés. Si on a la photo aérienne avant le décapage, on va se mettre à voir les structures, on va décaper d'une telle manière, on va découvrir les structures mais ça va pas forcément être bon. Si on a le plan du camp avant on va décaper en fonction, pour nous donner raison, c'est pas ce qu'on cherche nous. On cherche à découvrir des choses, à prouver si c'est vrai ou pas vrai. Dans notre métier, on fouille pas pour se donner raison mais pour essayer de comprendre les choses et dès fois ça marche pas. Et c'est bien que ça marche pas. Sur des sites où le mec, avant de

commencer il te dit ça va être comme ça et si il trouve tout comme c'est bon, comme il l'a pensé, ça veut dire que c'est pas vrai. Y'a à un moment donné il a trouvé des choses parce que c'est pas possible, ça n'arrive jamais, non mais ça n'arrive jamais comme on le pense. C'est pas possible, y'a tellement de paramètres qui sont à prendre en compte après la destruction d'un site que ça ne peut jamais fonctionner comme on le pense et y'a toujours des choses on se dit "mais qu'est ce qu'ils ont fait, c'est quoi ce machin". C'est pour ça que si elle nous l'avait donné on aurait ouvert la zone et on l'aurait décapée d'une certaine manière. Alors dans un sens ça aurait marché puisque on se rend compte que finalement sans nous avoir donné la photo aérienne, ce qu'on a fait ça marche mais ça aurait pu complètement foiré donc voilà il vaut peut-être mieux pas qu'elle nous l'ait donné. Elle nous la donne maintenant, c'est mieux.

24 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Mercredi 25 février. Je vais voir sur le terrain. J'enregistre Pascal qui finit sa fosse. J'ai rendez-vous avec Catherine pour aller voir un témoin. Nous nous rendons chez lui, 63 rue Mézine à la Glacerie, au Hameau Truffert. Michel et Georgette Lenoir je crois. C'était très intéressant et très émouvant. Nous sommes retournées aux cabines Marcus étaient entrain de regarder des photos anciennes de camps de prisonniers avec Becky. J'ai demandé qu'ils me les mettent sur ma clé USB. Nous avons été déjeuner. J'ai appris que Christophe Prime venait cet après-midi. Sergio continue de fouiller mécaniquement avec la mini-pelle sur la zone 1. Il fouille ainsi depuis lundi. Il a semble-t-il dégagé environ 18 fosses et à trouvé 3 « label », plaques d'immatriculation. J'ai discuté avec Sergio. Puis j'ai vu Christophe Prime qui était sur le site avec Rob, Becky et Catherine. Nous sommes redescendus et j'ai vu que Catherine avait des documents d'archive sur le camp. C'est Valentin qui est passé à Oxford et qui a déposé un CD avec toutes ces archives (photos+archives papier) à Jane Fumister. C'est la fin de la journée : les autres sont rentrés nous continuons à discuter avec Christophe Prime. Nous allons nous revoir jeudi prochain. Nous rentrons tous les deux sur Caen, chacun dans notre véhicule. Valentin m'appelle sur la route, nous convenons d'un rdv pour vendredi à 13H30.





des fosses avec un sol en bois et un poêle

J'ai nettoyé complètement et fait apparaître le sol, probablement en bois et cette terre rouge qui a été versée dessus, probablement un liant de paroi, ça sera encore à définir. En tout cas ce qui est sûr, c'est que ça été posé sur le sol et c'est renversé dedans donc ça fait partie de la destruction. Marcus avait commencé cette fosse-là et puis après il a du faire 2 ou 3 choses en topo donc j'ai pris la suite et j'ai nettoyé la partie en bois et finalement on retrouve cette sorte d'alignement de planches en bois avec des clous plantés dessus, probablement le plancher. Et puis ce matin, j'ai repris cette zone-là pour bien faire ressortir les limites qu'on avait et faire ressortir cette petite structure en métal. Marcus et moi, nous l'interprétons comme un poêle. On a des tuyaux qui sortent et on pense qu'ils devaient probablement être en hauteur pour faire sortir la fumée. Ils se sont effondrés. Et puis on a des grandes poutres en bois, qui ressemblent pas du tout aux planches qu'on a sur le sol et qui sont en fait incrustées de barbelés, on se demande si c'est pas des barrières qui sont tombées dedans après, qui ont été virées dedans. Donc je finis de faire un nettoyage fin, enlever complètement la terre de comblement, d'abandon et essayer de faire apparaître ce plancher. Prendre des photos et puis on va relever avec Marcus à la topo la véritable forme de la fosse et on va essayer aussi de reprendre les différents assemblages de planches. Ça nous évite par exemple

de le dessiner, ça va plus vite et ça nous permet aussi que le dessin soit déjà rectifié (...). Ça sera déjà fait. Et après on imprimera la fosse sur un format A4 et tout ce qu'on ne peut pas vraiment prendre en topo, certaines parties de couche, là je les dessinerais vite fait à la main mais au moins dans l'ensemble, le sol sera dessiné ce qui nous fera gagner beaucoup de temps. Parce que si on doit s'en faire pas mal, on se les fera pas toutes, vaut mieux avoir enregistré le plus vite possible, prendre la méthode qui est la plus rapide et le plus sûr pour l'enregistrement. On en a d'autres super intéressantes où on a des structures en bois rectangulaires avec des croix à l'intérieur, peut-être à des fenêtres..., ça c'est une priorité d'aller fouiller. Pour l'instant, on a fouillé celle-là, on en a deux déjà côte à côte, On se rend compte qu'il y a des similitudes dans les deux : on a cet espèce de plancher, ces planches en bois qu'ont brûlé, par dessus y'a cet espèce de sable argileux, brûlé rouge, donc on commence à avoir des similitudes. Si il se retrouve que Laura a la même chose, déjà on a 3 ou 4 fosses qui se ressemblent c'est déjà pas mal pour un élément de comparaison et une analyse au sein de cet ensemble de fosses, qui font parti d'un même bloc.

24 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

le construction de logements de fortune par les prisonniers eux-mêmes

Au départ, on a décapé, on se disait "c'est comment", elles sont faites en briques, en bois, elles sont faites en parpaing, qu'est-ce qu'il y a dedans. Mais est-ce qu'ils ont creusé pour mettre les tentes un peu en bas ou ils les ont plantées et puis basta. Là, de ce qu'on a fouillé, on se rend compte que finalement c'est des structures avec le sol en bois, la paroi est au moins au départ avec un cerclage en bois, après est-ce qu'elle est complètement montée en bois vu la quantité de clous qu'on retrouve ou est-ce qu'elle peut-être montée en brique ? Je pense qu'il y a les deux parce que on a retrouvé des briques. Ça semble être quand même un truc bien construit mais pas être non plus permanent c'est à dire qu'ils ont pas construit en béton, des gros trucs, c'est du semi-permanent mais ça a quand même duré, c'est pas juste une tente où ils se sont dit "dans 15 jours de toute façon, on l'enlève". Donc on commence à avoir une idée de ce qu'il y a et on commence à trouver aussi des choses dedans comme des aménagements avec des canalisations, peut-être des chauffages, pas juste une tente où les mecs dorment. Sergio, il a l'air d'avoir trouvé un petit four, y'a un évier, on a même trouvé probablement des traces de fenêtres dans une des fosses là-bas. Au niveau de la forme, c'est plus ou moins quadrangulaire, rectangulaire. Pour l'instant les sols paraissent tous en planches de bois agencées. Il semble par contre qu'on n'est pas les mêmes installations dedans.

On retrouve chacun des choses différentes. Là Sergio il avait trouvé un évier, moi j'en ai pas ici, y'a un four là-bas. Y'a des fosses qui peuvent se ressembler parce que c'est juste la structure de base d'habitation où les gens dorment et puis je pense qu'il y aura peut être des structures qui sont plus spécifiques à certains types d'activité ou à certains types de personnes. Je pense qu'il y aura des différences, c'est sûr. Après quand c'est purement du domestique, que c'est l'habitation où y'a eu trois personnes qu'habitaient dedans, est-ce qu'elles se ressemblent toutes, est ce que finalement y'a un type standard ou est ce que y'en a pas. En fait, ils ont creusé jusqu'à ce que la terre soit suffisamment dure juste avant les couches où on commence à voir de la grosse pierre après ils ont posé leurs planches, ils les ont assemblé donc ils les ont clouté les unes avec les autres, ils ont clouté dans la terre pour que ce soit solide, pour qu'elles tiennent. Sachant que le sol était beaucoup plus haut que ce qu'on voit là maintenant parce que en fait y'a eu toute la partie cramée et y'en a plus de la moitié de la planche qu'a cramé et moi j'en ai une partie que j'ai enlevé parce que c'était pas solide et je pouvais pas l'étudier correctement.

26 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



l'émotion contenu dans les
objets,

Pour l'instant, je sais pas. Je n'arrive pas c'est super intéressant mais j'arrive pas à avoir une émotion particulière liée purement à ce site. Quand je regarde sur le plan, oui j'ai l'impression que ça ressemble beaucoup aux camps militaires qu'on voit dans les films. Avec des alignements de tentes, et des machins comme ça... T'as les images des mecs du "Jour le plus long", des machins comme ça. Mais je pense que si à un moment donné j'en parle avec mes parents ou mes grands parents, sans leur donner vraiment les détails, mais en leur disant "on fouille ça", eux ils vont réagir. Et en fonction de ce qu'ils vont réagir peut être que là. Là, pour l'instant, j'ai... je pense que je suis trop dans mon travail d'archéologue à récolter des données pour pouvoir avoir le recul. Mais c'est la même chose, moi quand j'arrive sur un autre chantier, je vais sur le chantier avec des choses qui peuvent me passionner parce que c'est des choses que j'aime. Quand je suis sur le terrain oui j'ai une émotion de la découverte, mais c'est après une fois que je passe à la phase d'analyse pure qu'il peut y avoir des choses qui me touchent vraiment (...). Je pense pour l'instant, que le côté émotionnel, on a pas assez de recul sur nous mêmes pour l'avoir. On devait rédiger, avec Sergio, des petites fiches sur les fouilles, des trucs qu'on avait fait. Les dernières questions, c'était sur la partie émotionnelle et on savait pas quoi mettre, parce que on est dedans, on est dans notre

boulot, on est sur notre truc et on pense pas forcément à ce qui se passe. Je pense qu'on y pensera avec du recul, après 3 ou 4 semaines de terrain. Là, pour l'instant, moi ça me touche pas, pour l'instant je fais de l'archéologie. Là pour l'instant on fait du terrain, on note, on écrit et on s'arrête là pour l'instant, ce qui est normal, c'est la phase de terrain. On va pas commencer à réfléchir. On réfléchit un peu sur les grands alignements, mais vraiment créer l'histoire du site, elle va se faire après. Une fois qu'on a récolté toutes les informations là, on va la créer, l'histoire.

24 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



l'émotion contenu dans les objets,

Laura elle a trouvé un bouton, c'est marqué "Krieg marine", la date dessus, tout bien avec une ancre, il est super joli, c'est magnifique. Elle a trouvé des balles, on a trouvé des objets qui sont beaux, ils sont d'autant plus beaux qu'on sait ce que c'est, on arrive à savoir ce que s'est, donc forcément c'est... Ça la touche parce qu'elle a été militaire. Elle a des balles, des choses comme ça, elle a des fragments de bottes, de chaussures. Ça la touche parce que..., ça se sent tout de suite quand elle parle des choses, elle a trouvé des gants... tout de suite elle extrapole sur elle, ses vêtements militaires, ses trucs qu'elle avait, son passé militaire et elle... Moi je pense plus que le côté allemand, seconde guerre mondiale, elle ça la touche parce que c'est militaire. Elle a travaillé 9 ans dans la Royal Air Force, 9 ans instructrice et 5 ans engagée. Elle dit que ça l'a aidé à comprendre les constructions, la forme des constructions du camp. Elle, elle a vu en Angleterre les constructions militaires modernes et les objets militaires sont pareils aux objets militaires aujourd'hui comme les lampes de poche sont les mêmes en Angleterre et les poudres, le bouillon poudre dans les rations.

Sergio, je sais que quand on était tous les deux sur nos dos de fosses, la première question qu'il m'a posé c'est si j'avais des parents, des grands parents qui avaient connus la guerre. Après, il va être plus distant, forcément. Il a pas... Mais c'est très

intéressant parce que justement il aura un regard complètement différent que peut avoir Marcus qui est allemand ou moi car nous on a été envahis, on a vécu autre chose. Et les anglais, ils se sont fait bombarder, ils en ont pris plein la figure mais ils ont jamais été envahis. Les allemands étaient envahisseurs, ils ont vécu autre chose. Lui, Sergio, pendant la guerre, le Portugal il blanchissait de l'argent et ils avaient des relations économiques avec l'Allemagne, et c'est tout. Je lui ai posé la question sans lui poser la question, je lui ai dit "forcément toi la guerre..." et puis il s'est mis à parler en disant "on l'a vécu de loin, on a eu des relations économiques avec l'Allemagne, y'a des choses qui se sont forcément passées, mais à part ça y'a jamais rien eu". Donc c'est bien parce que Marcus il a sa vision de cette guerre c'est pas la même que moi, et les anglais c'est pas la même que les français ont et ben Sergio encore moins. C'est des visions complètement différentes.

24 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



l'ouverture des fosses en série à la mini-pelle, sur la zone 1

Sur la zone 1, on enlève le maximum à la pelleteuse pour se retrouver pas trop loin des niveaux intéressants. C'est à dire, soit des niveaux qui ont brûlés parce que c'est important de savoir si ça a brûlé ou pas brûlé, soit des niveaux de construction de ces structures. Là, ça va plus vite et on a ouvert suffisamment de séries de trous, pour pouvoir commencer à les étudier, bien les nettoyer et les fouiller correctement, comme on a fait avec les autres fosses. Donc la machine, là, moi je peux la prendre pendant une semaine. Tout le monde aura suffisamment de boulot pendant la semaine pour pas avoir besoin d'en rouvrir d'autres, ça fait une vingtaine de fosse à peu près. Entre là, et puis demain, je pense qu'on en aura ouvert 25. On en rouvrira après. (...) C'est à dire que ce qu'on a fait, c'est qu'on les ouvre pour enlever le maximum de terre de comblement, d'abandon parce que on les a repéré. Mais il peut y avoir énormément de matériel dedans donc faut faire attention et le récupérer mais en soit elle ne mérite pas une étude. Là y'a pas mal de fosses ouvertes c'est la quantité de structures trouvées... C'est pas non plus des zones super grandes. J'ai vu des chantiers où c'était impressionnant tout ce qui avait été ouvert et finalement la concentration de structures n'était pas énorme. Là, pour une petite zone, la concentration de structure est quand même assez importante. On voit qu'entre chaque fosse et dans les blocs, il y a 50 centimètres d'espace et après

c'est une autre structure. Marcus, il passe son temps à faire de la topo. Parce que en même temps, le fait aussi qu'on ait une mini-pelle ça nous permet d'avancer vite et il nous la faut parce qu'on a beaucoup de choses à faire, mais comme on avance vite, il a besoin de toujours faire de la topo, ça produit beaucoup. Et comme la stratégie qu'on va avoir, ce qu'on va prendre en topo à l'intérieur toutes les structures, tout l'agencement du sol et puis les différents objets style canalisation, four... On pouvait les faire à la main, ça peut se faire à la main... mais bon chacun ses talents de dessinateur on n'est pas des artistes non plus, c'est des schémas. Et puis on sait très bien que ce qu'on va prendre en topo ça sera plus précis et puis si on fait les plans à la main, après il va falloir les numériser et le reprendre sur ordinateur. Alors que là, une fois qu'il a téléchargé son truc, c'est directement sur l'ordinateur.

26 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

l'ouverture des fosses en
série à la mini-pelle, sur la
zone 2

C'est la première fosse sur la zone 2, c'est la 2072 pour l'instant j'ai trouvé une bouteille d'encre, une semelle de chaussure, des fils et puis des morceaux de tissu imperméable, un col en tissu imperméable (...) Là on retrouve un tuyau comme sur les autres structures... je crois que les structures ici sont très proches de la zone 1. La différence c'est peut être que c'est plus détruit ici (...). J'ai trouvé aussi cinq plaques..., des morceaux de structures de construction..., un petit fournil. C'est très intéressant parce que on voit la vie dans la structure.

3 mars 2009, entretien Sergio, archéologue, OA





la stratégie nécessite l'utilisation prolongée de la mini-pelle

On avait tablé sur 15 jours après le décapage au départ, mais c'était pas fixe, en fonction des stratégies qu'on allait appliquer. Donc les 15 premiers jours, on avait utilisé la mini-pelle pour le décapage, le sondage dans les fossés. C'était le début, c'était l'approche, on ne savait pas. On n'avait pas encore de stratégie. On en avait besoin pour se faire une idée aussi du terrain, de ce qu'on allait faire, comment et puis on s'est rendu compte qu'il fallait qu'on applique une stratégie. On s'est rendu compte qu'avec la stratégie que l'on avait déterminé que finalement, la mini-pelle, ben avec les fosses qu'on avait et surtout comment elles étaient faites et ben c'était mieux de l'avoir plus longtemps, parce que les structures de construction étaient quand même largement en dessous de ce qu'on avait décapé. C'est à dire qu'on a bien décapé parce que c'était le début des limites parce que on voyait le comblement donc ça, fallait s'arrêter-là. Mais en fait, on se rend compte que la structure en elle-même, elle est beaucoup plus profonde. Donc, il nous fallait la mini-pelle. Ça fait une semaine qu'on applique la nouvelle stratégie, on a vu l'efficacité à laquelle on va (...). Sur cette zone-là au moins mais ça sera probablement la même chose sur l'autre zone parce que ce sont des fosses comme ça. Après les zones sont peut être différentes mais on a toujours les même structures de toute

façon. Et là, c'est vrai qu'on se rend compte depuis une semaine avec la stratégie qu'on a là maintenant, on avance super vite, on comprend de mieux en mieux. C'est pour l'instant l'une des meilleures stratégies, c'est la meilleure qu'on ait trouvé.

26 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA









Jeudi 26 février. Je vais sur le site le matin. Puis l'après-midi, j'ai rendez-vous avec Thierry Bonhomme à la mairie de Turlaville pour avoir des renseignements sur le camp et trouver des témoins.

Mardi 3 mars. Depuis hier Pascal s'occupe de classer tout le mobilier issu des fouilles car Christophe Prime du Mémorial vient jeudi sur le site pour faire un premier inventaire et tri du mobilier. Becky me demande si aujourd'hui je souhaiterais fouiller une fosse avec Laura. Je suis partante. Je m'équipe de gants chauds et Becky me donne un seau avec une truelle et une pelle. Je lui demande si elle n'a pas de genouillères. Elle me trouve deux grosses éponges et me donne un grand sac en plastique pour faire office de tapis dans lequel j'introduis les deux éponges de façon à ce que je puisse poser mes genoux. Je monte sur le site et rejoins Laura sur sa fosse. Il y a beaucoup de vent. Elle m'explique comment procéder et je me lance. Je fouille tout l'après-midi dans le vent. Elle semble contente de mon travail. Pause déjeuner.

Cet après-midi, Pascal réalise le descriptif de sa fosse. Sergio, lui, continue le machinig.





Mercredi 4 mars. J'ai emmené Valentin Schneider. Nous arrivons sur le chantier. Catherine montre à Valentin des documents qu'elle a trouvés. Pascal est toujours dans la cabine entrain de s'occuper du mobilier.

Moi je monte sur le site. Cette nuit, il a beaucoup plu sur le site. La terre est collante et le sol est détrempé. Les fosses fouillées sont inondées. Laura doit finir sa fosse. La protection qu'elle avait installée, une bache tendue et retenue par des cailloux, n'a pas suffi à empêcher l'eau de pénétrer dans la fosse. Elle est contrainte d'écoper avec son seau et de finir avec une grosse éponge pour enlever l'eau au fond puisque le niveau n'est pas suffisant pour le faire avec le seau.





A 13h, nous allons vite nous acheter des sandwichs car Valentin doit faire un briefing pour tout le monde et révéler les informations sur le camp. Ils n'ont pour l'instant vu que les photos aériennes, sauf Marcus qui a vu les photos de la Red Cross trouvées par Valentin. Becky donne un carnet et un stylo à toute son équipe et Valentin leur livre, en anglais, toutes les informations historiques et Catherine leur montre les photos. A la fin de l'intervention de Valentin, des questions lui sont posées, surtout par Sergio. J'avais pensé enregistrer Pascal sur l'enregistrement et le tri du mobilier. Il me dit que ça ne va pas être possible car il doit finir en fin de journée pour que tout soit prêt pour la venue de Christophe le lendemain.



L'après-midi nous montons sur le site avec Valentin car j'ai le projet d'enregistrer Marcus que j'ai prévenu le matin. J'avais au préalable demandé à Valentin qu'il puisse me servir de traducteur et afin de communiquer avec Marcus en allemand, sa langue maternelle. Je pensais qu'une connivence aller s'établir très rapidement c'est ce qui se passe. Déjà sur le chemin pour monter sur le site, ils se parlent en allemand tous les deux. Marcus doit cette après-midi faire de la topo avec Becky. Je l'interviewe le temps que Becky monte sur le site, ça se passe très bien et constate qu'effectivement le fait que Valentin serve de traducteur, cela facilite la tâche.



Marcus fait la topographie,
tout seul

Je me débrouille de mieux en mieux et quand je n'y arrive pas, je passe un coup de fil à Hannah. C'est la première fois que je fais de la topo. Je travaille pour Oxford Archeology depuis trois ans, j'ai commencé tant que fouilleur puis maintenant je suis dessinateur sur illustrator.

4 mars 2009, entretien Marcus, archéologue, OA





L'énigme au jour le jour... fin de l'énigme

La veille Valentin leur a révélé tout ce qu'il savait et leur a montré les photos du camp prise par la Croix Rouge

Maintenant on sait plus ou moins pourquoi ils sont là. Tout ce qu'on prenait pour des canalisations finalement c'est peut-être des cheminées. Je commençais à m'en douter, de par ma fosse que j'avais fouillé, je me suis dit non c'est pas une canalisation, c'est un truc lié au feu, c'est clair avec les photos qu'on a vu. Les grandes piles en brique au mortier voilà, on a vu des choses qui pouvaient ressembler à ce qu'on a trouvé. C'est plus sur les structures que sur l'organisation du camp puisque de toute façon par la photo aérienne on avait déjà une idée de l'implantation des choses, le fait que ce soit aligné comme ça, on le savait. Mais les matériaux de construction, d'objets qu'on trouvait partout et qu'on se demandait.... on avait plusieurs idées mais on arrivait pas à... Maintenant y'a certaines choses on a une idée claire de probablement ce que c'est.

18 février 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Pascal a vu les photos de la Croix Rouge

Je m'imaginai ça, pas au détail près mais je m'imaginai des trucs comme ça mais parce que j'ai... des tentes... parce que quand on a regardé d'ailleurs sur certains toits comme sur les photos, y'en a certaines c'est de la toile, c'est pas du bois. Mais je parlais de tente, parce que pour moi, enfin je savais pas combien de temps il avait duré ce camp là, je me dis que si c'est un truc provisoire qu'a duré 3 mois, ils vont pas s'amuser à construire en dur (...). Les mecs ils s'amuse pas à construire en dur sauf certains bâtiments.

C'est un peu comme les camps aux Etats Unis, dans les années 60, 70 quand t'as tous les cubains qui partent et qui fuient le régime castriste et qu'arrivent en Floride, ils ont installé des camps comme ça pour les parquer avant qu'ils leur filent une nationalité ou qu'ils les renvoient à Cuba. Dans beaucoup cas, t'as des configurations comme ça. Ça y ressemble énormément, même les configurations que tu peux avoir dans les camps de travail en Russie, ou dans les camps de travail en Allemagne. T'as pas 36 millions de possibilités pour faire un camp de toute façon. Tu vas pas t'amuser à faire ton camp avec des maisons en cercle, pour l'organisation c'est compliqué, c'est plus facile comme ça.

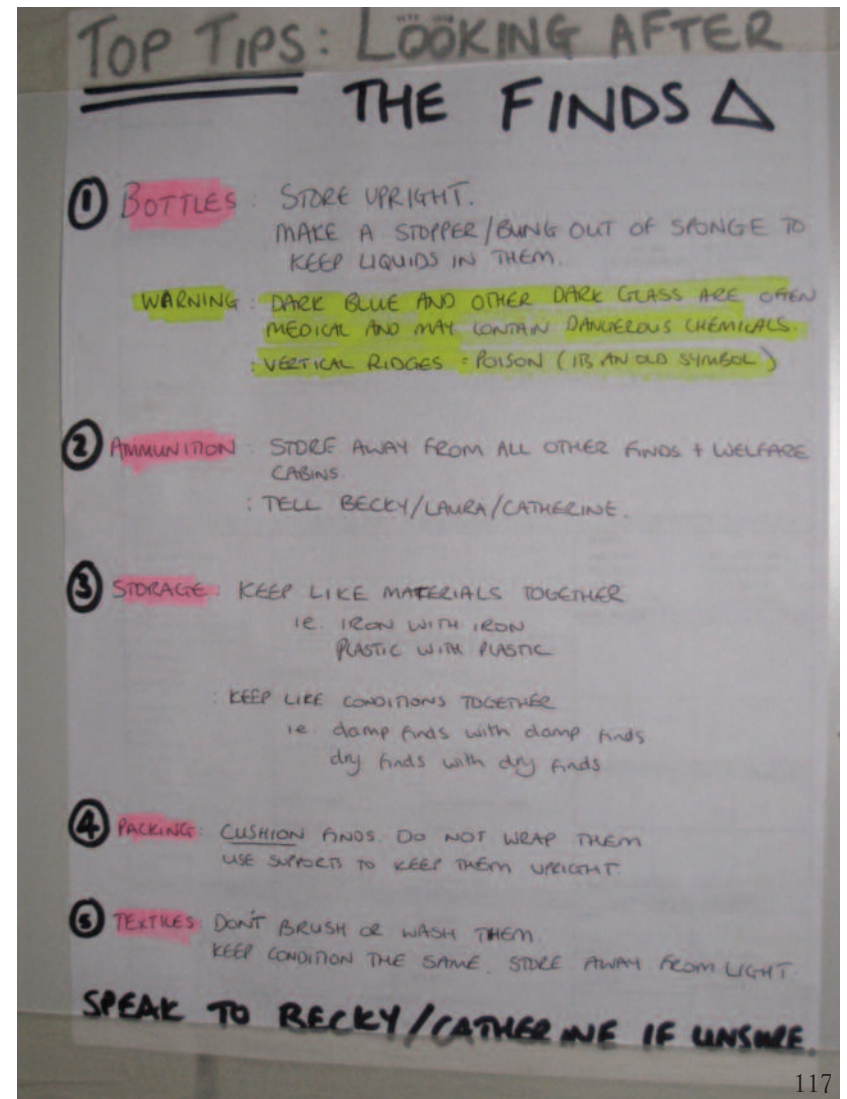
La deuxième photo aérienne qu'il nous a montré, la grande photo où on voit tout nous a montré l'ampleur du camp. On avait pas vu le deuxième camp à côté. On

a regardé notre partie et on a fait "notre partie elle est ridicule". C'est vrai que nous on s'imaginait déjà... y'a un bel espace, c'est un beau camp. Et maintenant ça explique aussi pourquoi on trouve pas des bâtiments pour les soldats c'est qu'ils sont pas du tout sur cette zone-là, ils sont à côté. Quand on a vu la photo, qu'on voit les autres baraquements et quand Laura a bien regardé, sur les autres parties ça l'a..., ça lui rappelait carrément les camps qu'elle a vu, où elle a été. Donc oui, maintenant on comprend qu'on trouve pas les trucs pour les américains, parce qu'ils sont pas sur cette zone-là, c'est clair.

On se rend compte que finalement ce qu'on a fait est assez proche de la réalité. Donc ça nous fait penser finalement que pour les autres périodes on arrive quand même peut être à approcher la réalité. Mais je pense moins qu'ici parce que forcément les vestiges sont plus détruits.

5 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Jeudi 5 mars. Cette fois c'est Christophe Prime qui m'emmène. Nous avons donc rendez-vous au Mémorial pour qu'il puisse prendre un véhicule de service. Nous arrivons sur le site, France 3 vient d'arriver. Ils vont passer toute la journée avec Christophe Prime et Catherine sur l'inventaire et le tri du mobilier.



Pascal tri le mobilier,

Lundi après midi, on regardait avec Becky toutes les fringues et les objets et on se disait que ça pouvait pas trop continuer comme ça, c'est la galère. On a laissé tomber un peu au départ parce que on avait vraiment beaucoup de chose à faire mais à un moment donné il faut trier tous ces machins parce que c'est le bordel, on s'y retrouve pas. On peut même plus..., dans la cabine ça commence à s'entasser, c'est le bordel, faut qu'on arrête-là. Donc elles ont commencé et moi je suis arrivé de la topo et j'ai vu comment elles s'y prenaient et je me suis dit "si on part comme ça"... dans 15 jours ça sera toujours le même bordel et rien n'aura été fait. Même avec toute leur bonne volonté... mais elles veulent faire ça en 3 jours et là tel qu'elles sont parties, il leur faudra 15 jours pour faire bien le truc (...). Becky et Catherine, c'est des choses qu'elles ont jamais faites, le traitement du mobilier, Becky un peu plus que Catherine et ça partait complètement «en live». Catherine avait décidé de commencer à laver sauf qu'avant de oui faut laver le verre donc elle était partie pour laver mais de toute façon comme on n'avait pas trier, pas créer les boîtes, ça allait être le bordel. Avant de trier et de mettre dans les boîtes, faut faire des listes et après tu peux peut-être commencer à laver. Chacun faisait un petit bout de truc, partout, à droite, à gauche c'était le bazar. Donc j'ai proposé à Becky "si tu veux moi il me faut 2 jours, je me donne deux jours et je te traite tout

ça". Elle a fait "ok", je lui ai dit "de toute façon Sergio il est à la pelle, moi je peux pas l'utiliser pour l'instant pour ce qu'on doit faire, j'ai deux jours à tuer".

C'était quand même mis dans des sacs, le matériel était séparé dans des sacs, à part un ou deux gros sacs où ils n'avaient pas eu le temps. La plupart des trucs étaient séparés à l'intérieur du grand sac, chaque matériel était séparé, donc ça allait. Et chaque sac était rapporté au contexte ou tout du moins, si il n'y avait pas le contexte notamment si on avait isolé le mobilier y'avait un numéro de mobilier isolé, donc il suffisait d'aller regarder dans le classeur si y'avait un contexte ou pas. C'était surtout en fait tout ce qui était lié au décapage, aux couches supérieures, y'avait le numéro de mobilier isolé mais ils avaient pas mis le contexte. De toute façon y'a qu'un contexte, je suis allé vérifier si c'était en zone 1 ou en zone 2 et puis je mettais le contexte.

5 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

THINGS WE NEED TO DO TO MAKE THIS PROJECT WORK

1. **Take photographs** of every activity you do on site, such as writing context sheets, bagging finds, writing finds labels, carrying tools, sorting finds, talking to machine drivers, discussing your work with a supervisor, drinking coffee etc, etc, etc.
2. **Make short video clips** (no more than a minute long) of each activity and anything that happens on site, such as the site meetings from your perspective, the media people, the machine excavation, the hand excavation, bagging finds, discussions about what things are, using the total station, using the walky-talky etc, etc.
3. **Write a list** of all the things you do, this will be up on the wall and each time you think of something, **add to it**.
4. **Your diary** can be as personal or objective as you like. It is purely your account of being on this project. It will aim to answer the question: Can personal accounts of the excavators add to the understanding of the site? Unless we do them and then look at them at the end we won't know!
5. **Think about and discuss:** What is the value of archaeology? What can it tell us about a site that we don't already know from the desk based assessment and the plans/aerial photographs?
6. **Techniques of excavation:** If there is something that you want to try out to see if it produces a good or similar result to a 'traditional' technique then please discuss this and we can add it into the strategy. For example we might record one feature without context sheets and see if we know any less about that feature in post-ex.
7. Take the opportunity to be part of a hugely important project that will be **published** over and over again. This will inform strategies for the future of WWII sites and possibly archaeology generally. Please discuss any ideas and issues with me, Rob or Catherine.

Thank you! **Enjoy yourselves**. Run with this as we don't get this sort of chance very often!

TO DO

- Site shots with SLR and digital SLR??
- Machine slots in ditches
- Drinking water – put empty butt and bottles in the van
- Diary
- Consider publication
- Clean cabins – Wash up, clean floors at end of day, take out rubbish
- Planks and shovel boards
- Finds strategy
- AP info in a list – evidence test
- Visual aids for Tues and Weds
- Access onto site – hardcore
- Buy signs for site – No access etc
- Vehicle checks
- Health and safety briefing
- Translate excavation strategy
- Historical data – evidence test
- List of problems and questions for the scientific committee
- Put together second test questionnaire
- Write a list of questions we need to answer
- Buy cakes/ croissants WED am
- Money tracking info for Rob
- Stock check
- Discuss environmental policy
- Do layouts for info board about the site for public viewing
- In Touch article
- In Touch article – Personal profile
- Digital data storage
- Do 'press story' – info we can give them
- Quantify features on site
- E101 tax forms
- Buy a laminator

Je les laisse et monte sur le site pour interviewer Pascal. J'avais convenu avec lui la veille que l'on puisse reprendre tout le travail qu'il avait mené autour du mobilier. Je l'interroge d'abord sur le travail qu'il effectue aujourd'hui. Il reprend ses investigations sur les trous de poteaux mais cette fois sur la zone 1 dans l'alignement des trous de poteaux qu'il avait trouvés sur la zone 2. Puis nous discutons sur l'épisode de la veille et les dernières révélations de Valentin. Et enfin nous abordons tout le travail qu'il a réalisé pendant 2 jours et demi sur le mobilier. Puis je vais voir Laura qui termine la fosse que j'avais fouillé avec elle. Il pleut, il fait froid, tout le monde redescend.



Pascal fouille une zone contenant beaucoup de métal,

J'ai fouillé les structures qui étaient à côté des trous de poteaux avec la machine sur la zone 1. Beaucoup de matériel est sorti, énormément d'objets. J'ai fait une zone qui semble ressembler à une zone construite, type habitat. Ce qui n'est pas forcément un habitat mais de ce style-là, où y'a beaucoup de métal qui est sorti, beaucoup de fragments de tôle, enfin de tôle je sais pas, mais des bouts de métal qui sont vraiment liés à des constructions mais ils sont difficiles à cerner. Des poteaux et des grandes barres en métal de type poteau, dont un sur un socle en métal qu'est donc clairement un poteau, c'est sûr. Une porte complètement fragmentée avec encore la serrure. Enfin beaucoup de choses comme ça mais majoritairement du métal.

Après, donc j'ai fouillé toutes ces grandes zones ce qui était pas une mince affaire parce qu'autant la première était assez visible, elle se voyait bien, on était dans la même chose qu'on avait avant et assez facile à fouiller. La deuxième que j'ai fait n'était absolument pas facile à fouiller du tout parce que je me suis retrouvé finalement dans quelque chose qui semble être un énorme trou où ils ont balançaient tout ce qui leur plaisait plus ou qui était cassé. Et ça, en arrivant, je le savais pas, et donc je devais m'arrêter et au même moment et je retrouve du métal, beaucoup de métal, énormément d'objet cassé. Je me dis "bon je m'arrête là", on nettoie et

je m'arrête là. Je nettoie un peu, et puis je sais pas c'est peut-être mon soucis de ne jamais être content, mais j'ai tapé plus bas avec ma truelle juste pour voir. Et j'ai bien fait, je fais souvent ça et là, ça a marché. En fait, je me suis retrouvé à tomber juste au-dessous, sur le naturel. Je me dis que finalement je suis bien. Et par soucis, je tape quand même un petit peu, et en dessous de ce que je pensais être le naturel, qui était une couche assez épaisse, une dizaine de centimètres, du métal encore, plein d'objets cassés. C'est là que j'ai réalisé que c'était une grosse fosse où ils avaient tout balancé et à chaque fois qu'ils avaient fini de balancer, ils remettaient un peu de terre dessus. Le seul problème c'est que c'est super compliqué à fouiller. On s'est quand même arrêté là, j'ai pas bougé, c'est super compliqué à fouiller parce que le métal est très mal conservé. A tel point qu'à chaque fois qu'on donne un coup de godet, on pète tout. Donc si on veut récupérer des objets, il faudra le faire à la main, et ce qui n'est même pas sûr qu'on les récupère parce que je pense qu'à la main ils pètent aussi énormément et puis comme je sais pas la puissance stratigraphique du truc, ça se trouve, ça fait 1m20. On s'est arrêté là, on a réussi à plus ou moins identifié ce que ça pouvait être.

9 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Des structures de «chauffe»,

Les autres structures que j'ai trouvées, sont des structures qui ont toutes brûlées, de la terre très rouge tout autour, des pierres très rouges aussi autour... Y'en a qui ont beaucoup de mobilier dedans, y'en a qui ont beaucoup de barres en métal, deux ont des grandes plaques avec des trous en métal et donc je me suis, il s'est avéré qu'en les observant bien que ça ne pouvait être que des structures de chauffe. Donc probablement des fours domestiques, pour faire chauffer de la bouffe ou de l'eau ou autre chose, après on fait chauffer ce qu'on veut. Enfin le fonctionnement d'un four est souvent le même de toute façon. Il faut une zone où tu mets du combustible et puis après la zone où tu fais chauffer tes trucs. Il n'y a pas 36 millions de manières de faire des fours. C'est assez simple. Ce qui est intéressant c'est qu'elles sont concentrées au même endroit. J'en ai quatre de sûr pour l'instant. J'en ai une petite qui doit faire 1m sur 1m, un petit carré. Je pense que cella-là ne doit pas avoir à la même fonction parce qu'elle ne ressemble pas aux autres. Après j'en ai une autre qui est en fait une espèce de raquette de tennis de plage. Un truc un peu circulaire mais j'aime pas parce que ça veut tout dire et rien dire, qui doit faire à peu près 1m50, entre 1m50 et 2m de long sur 1m de large à peu près. Et les deux autres, qui sont beaucoup plus grandes, qui doivent être à 2m, 2 à 3 m pour la première et 3 ou 4 m pour la deuxième. Elles sont construites en pierre, on a un

pourtour en pierre au moins sur une première partie. Par contre de large, c'est vraiment plus des bandes, la première doit faire 50 cm, 60 cm de large, elle a une forme bizarre, quadrangulaire mais elle a une forme un peu bizarre. Et l'autre qui est tout en long, qui doit faire 50, entre 50 et 70 cm de large et ouais 4 m de long, tout en long, assez bien conservée celle-là. Elle, contrairement aux autres, on n'a sorti peu d'objets à part une importante collection de barres en métal, une quinzaine de barres en métal toutes stéréotypées de la même taille, quasiment la taille de Laura, 1m70, 1m60, 1m70 de long. Et donc ce matin, j'ai tout répertorié, j'ai refait une séance de topo avec Marcus et puis il faisait froid, j'ai décidé que fallait traiter le mobilier avant que je me mette à dessiner. Je préfère le faire en une journée parce que je suis capable de bien la nettoyer et de la dessiner en une journée. Je pense que c'est plus simple de le faire comme ça, comme ça j'ai moins de risque qu'il se remette à pleuvoir et que ça redéguelasse tout.

10 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Mardi 10 mars. Ce matin, je dois voir Mimi Dubégné, chez elle à la Glacerie, au village de la verrerie afin qu'elle puisse me donner quelques noms de personnes à aller voir. Puis je suis allée sur le chantier. J'ai vu Pascal qui était dans la cabine entrain de s'occuper à nouveau du mobilier (des « finds ») recueilli depuis la venue de Christophe Prime la semaine dernière. Nous discutons, il me dit notamment que dans la zone où se trouve les barres noires que l'on voit sur la photo aérienne, il a trouvé des fours domestiques (4) et des canalisations. Nous évoquons quelques hypothèses au sujet de cette zones et notamment des barres noires : des hangars à camion ou des « étentes » à linges. Il est décidé avec Pascal que je l'enregistrerai cette après-midi. Puis les autres reviennent pour le repas du midi. Après le repas, l'équipe remonte sur le site. Pascal reste dans la cabine à enregistrer les finds. Je l'interviewe.



	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
								glacure		
31	2009		Céramique 1	céramique	brise			faïence, tasse		inscription
32	2012	71	Céramique 1	céramique				faïence		inscription
33	2018		Céramique 1	céramique				faïence		décor
34	2072		Céramique 1	céramique				faïence		
35	2074		Céramique 1	céramique				faïence		glacure
36			Céramique 1	céramique				faïence		
37			Céramique 1	céramique				faïence		décor
38			Céramique 1	céramique				faïence		décor
39			Céramique 1	céramique				faïence		décor
40	2018		Céramique 1	céramique				faïence		
41	1032		Céramique 1	céramique				faïence		
42	2078		Céramique 1	céramique				faïence, couvercle de boîte à be	décor, inscription	
43	1051		Céramique 1	céramique				faïence, et vernis		glacure
44	1031		Céramique 1	céramique				faïence		décor
45	2081		Céramique 1	céramique				faïence		décor
46	1044		Céramique 1	céramique				faïence		pre proto histoire
47	1031		Céramique 1	céramique				non-tournée		
48	1087		Céramique 1	céramique						
49										

Lundi 16 mars. Arrivée d'Alan Hardy, un archéologue d'une cinquantaine d'années, travaillant désormais exclusivement dans les bureaux d'Oxford Archeology en Angleterre. Il est archéologue depuis une trentaine d'années mais n'a pas fait de fouilles sur le terrain depuis 10 ans. Il a été recruté par Rob, du fait de son âge, car l'équipe est composée de jeunes archéologues, cela semblait intéressant d'avoir son sentiment sur un site de cet nature et de le faire travailler, fouiller de façon « traditionnelle », c'est à dire comme sur un site « classique ».



Laura enregistre les fosses qu'elle a fouillées : elle réalise des clichés et des croquis, prend des mesures et remplit ses feuilles d'enregistrement. Chaque fosse à un numéro d'enregistrement et les objets recueillis dans cette fosse se rapportent à ce numéro.



Je monte rapidement sur le site car nous avons ce matin rendez-vous avec des archéologues du SRA de Bretagne, Micheal Batt et Jean-Pierre Bardel et l'archéologue de l'INRAP, Fanny Tournier, qui a réalisé le diagnostic en 2005. Nous montons ensemble visiter le site et l'archéologue nous explique comment elle a découvert que c'était un camp. Au départ comme dans tout diagnostic, elle a effectué des sondages et au fur et mesure à constaté la systématique des structures. En discutant avec un badaud, elle a compris qu'elle avait à faire à un site de la Seconde Guerre Mondiale car petit à petit elle s'est mise à trouver lors du diagnostic réalisé avec une pelle mécanique, des petits objets de cette période.



Les fours,

Les fours, ils existent, avec 2 vraiment assez similaires dans leur construction, avec des parois en pierre montées avec juste un peu de terre qui servait de liant. Leur forme est un peu différente et ils ont pas les mêmes tailles mais c'est vraiment deux constructions longitudinales qui se ressemblent énormément, même si y'en a un qui pourrait être quadrangulaire avec une appendice. Et puis j'en ai un qui est complètement différent, qui lui n'a pas fait apparaître de pierre, beaucoup plus petit avec une forme vraiment plus circulaire avec une appendice. Il a l'air d'avoir été plus.... c'était une fosse qui était construite et après ils ont cuit, ils ont travaillé, ils ont fait leur activité à même la terre. Alors est ce que cette différence n'est pas liée alors soit à la différence d'activité qu'ils faisaient sur ce four-là, soit à la différence dans le temps, peut être qu'il est plus récent ou plus ancien. Est ce qu'il n'a pas été plus ancien, c'est en attendant qu'ils aient construit ceux là, ils ont vite fait construit quelque chose. Moi j'opterais pour la même période c'est à dire que pour la fonction, je vois pas pourquoi on ferait une différence dans un four surtout qu'ils sont pas là pour construire du métal ou des épées. C'est là qu'ils crèchent donc je vois pas pourquoi tu fais une différence parce que c'est pas une zone artisanale comme on pourrait l'entendre. Donc une différence dans les fours, quel est l'intérêt ? Alors que une différence dans le temps, où je verrais par exemple ce four-là

qui est un four provisoire parce que le temps qu'ils construisent les autres faut bien quand même qu'ils fassent cuire des trucs, donc ils ont fait un four provisoire vite fait où ils ont creusé dans la terre mais qu'ils n'ont pas aménagé. Ça peut être possible. Mais bon ces choses là ça sera très difficile à prouver parce que généralement tu prouves ça avec du matériel, du mobilier en faisant une différence dans le mobilier dans la date. Sauf que là nos dates, elles sont tellement proches, le début du site et la fin du site sont tellement proches que faire une différence dans le mobilier sera difficile. Et puis de toute façon le mobilier que j'ai récupéré dans certains fours, et j'en ai pas récupéré beaucoup, impossible de donner une date, de donner quelque chose de précis. On est trop, trop.... ce sont des périodes trop proches entre le début du site et la fin du site pour arriver à faire une différenciation dans l'utilisation des fours. C'est trop compliqué. Mais bon c'est toujours bien de le noter ça donne des hypothèses, ça donne un autre regard. Après ça sera quand même très difficile à prouver.

10 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Un diagnostic a pour but de révéler l'existence ou non de vestiges archéologiques et de les évaluer. Le diagnostic constitue le premier acte archéologique réalisé sur le terrain. Il a pour objectif d'évaluer les vestiges archéologiques et de juger de l'opportunité de procéder à leur fouille. La méthode mise en oeuvre consiste à ouvrir des sondages de reconnaissance et des tranchées à l'aide d'une pelleteuse. Leur objective est de mesurer l'épaisseur des dépôts au regard de l'emprise et de l'impact du projet d'aménagement, de définir l'état de conservation du site, d'en déterminer la nature et d'en reconnaître les principales périodes chronologiques. Dans certains cas, la réalisation de sondages peut être précédée par des prospections pédestre, aérienne, magnétique, géophysique et géotechnique.

Au terme de l'investigation de terrain, le responsable scientifique de l'opération rédige un rapport diagnostic. Ce rapport est ensuite remis au Service Régional de l'Archéologie (SRA, Ministère de la Culture) qui en fait une évaluation pouvant conduire à la prescription d'une opération de fouille préventive.

La fouille préventive vise par des études, des travaux de terrain et de laboratoire, à recueillir les données archéologiques présentes sur le site, à en faire l'analyse, à en assurer la compréhension et à présenter l'ensemble des résultats dans un rapport final.



Les finds sont restés en place sur les tables dans les cabines depuis la venue de Christophe Prime en fin de semaine dernière. Les archéologues bretons vont pouvoir voir les objets issus des fouilles.





le traitement du mobilier,

Je reprends parce que ça s'est un peu accumulé. En une semaine, on a eu une accumulation importante de mobilier, notamment dû au fait que j'ai passé un paquet de temps à creuser des fosses qui regorgeaient de mobilier, que Sergio a fini sa fosse qui regorgeait de mobilier aussi. Et donc pour éviter qu'on se retrouve à avoir un bordel monstre encore, je le fais une fois par semaine, alors j'aurais pu le faire à la fin de la semaine mais là y'avait quand même une accumulation suffisante, je me suis dis autant le faire là et puis Christophe Prime revient et puis ça me permettra qu'il y ait une autre accumulation et je pourrais faire ça en milieu de semaine, la semaine prochaine avant que le conservateur débarque. Comme ça je ferais le jour d'avant, j'aurais suffisamment de mobilier pour pouvoir le faire et que ça ne soit pas stupide de le faire. Donc là je m'y suis remis, sachant que ce matin, j'ai fait de la topo avec Marcus de tout ce que j'avais cassé, creusé, découvert. Donc je refais tout le processus. J'ai repris tout le mobilier, je l'ai trié par matière, quand c'était pas trié, en fait c'était quasiment tout trié, encore deux sacs où y'a 2, 3 mélanges de matériel, mais bon en dehors de ça c'était déjà trié. J'avais veillé au grain, sachant que la moitié des trucs c'est moi qui les avait mis en sac donc forcément je les avait trié. Après, je les ai regroupé, je les ai mis dans des boîtes pour les retrouver et puis maintenant je vais les lister. La plupart, va aller dans les boîtes

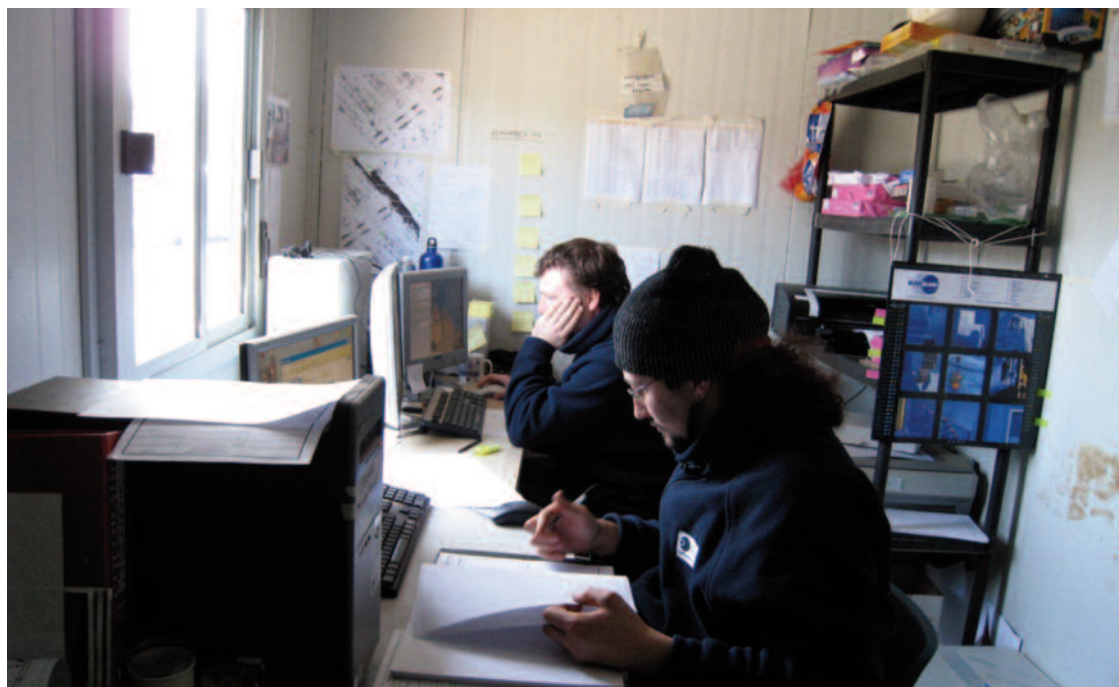
que j'ai déjà crée parce qu'elles ne sont pas pleines mais là j'ai dû en créer d'autres. Notamment pour les textiles, pour le verre, et pour le métal je vais devoir recréer des boîtes. Donc j'ai suffisamment de boîtes pour aujourd'hui mais la question c'est qu'il va falloir qu'on ait d'autres boîtes pour la semaine prochaine. Alors je pense qu'on ira en reprendre, et puis prendre des grandes boîtes notamment pour le métal parce que ça nous fait moins de boîtes parce que là je commence à les multiplier par métal et chose comme ça et c'est con. Autant regrouper le plus possible pour pas qu'on ait à chercher à droite à gauche. Notamment parce que là, la plupart des boîtes c'est des boîtes «mobilier», d'objets et j'ai déjà plus de place là dedans. Je vais quand même essayer de les caser mais j'aimerais bien que tous les objets soient au même endroit ce qui serait quand même plus simple.

10 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Pascal est encore dans la cabine entrain d'enregistrer le mobilier (les « finds ») recueilli dans les structures qu'il a fouillé la semaine dernière sur la zone 1. Depuis la venue de Christophe Prime, la semaine dernière, il finit d'enregistrer les finds pour essayer de comprendre comment fonctionne les trous de poteaux sur l'ensemble de la zone fouillée c'est à dire la zone 1 et la zone 2. Nous discutons, il me dit notamment que dans la zone où se trouve les barres noires que l'on voit sur la photo aérienne, il a trouvé des fours domestiques (4) et des canalisations. Nous évoquons quelques hypothèses au sujet de cette zones et notamment des barres noires : des hangars à camion ou des « étentes » à linges. Il est décidé avec Pascal que je reviendrai en parler avec lui cet après-midi.

C'est l'heure du déjeuner, les autres reviennent pour le repas.

Après le repas, l'équipe remonte sur le site. Pascal reste dans la cabine à enregistrer les finds en compagnie de Marcus qui lui, traite les données SIG des fours sur AUTOCAD.



le classement du mobilier,

Concrètement, je prends une boîte par matière. Je la sors, je sors les sacs, je regarde le numéro de contexte, je le mets dans mon petit tableau et si il y a un numéro de mobilier isolé. Donc j'ai une première colonne qui est l'US, donc le contexte, une deuxième, le mobilier isolé si on a donné un numéro ou pas. Là y'a des choses, je vais leur donner moi-même un numéro, parce que j'estime que les choses sont importantes de toute façon il faudra leur donner un numéro. Et après j'ai une troisième colonne qu'est le numéro de la boîte. Après une quatrième colonne, la matière. Ça c'est très important notamment quand on se retrouve avec des choses où il y a plusieurs matières. Quand je suis dans la boîte métal ça sera du métal, je vais pas dans la boîte métal mettre du plastique sinon ça sert rien. Là, quand j'ai une combinaison parce que c'est des petits objets comme des fourchettes, les boutons, des choses comme ça. J'ai regroupé les boutons, mais j'ai des boutons en métal et des boutons en plastique. Une cinquième colonne que est « conditions et état ». Si s'est vraiment brisé complètement, notamment pour le verre c'est quand même important, si ça a brûlé, si c'est complètement gorgé d'eau pour certaines matières, la condition et l'état j'estime que c'est important de le noter pour le traitement du matériel. Une sixième qu'est type d'objet, si j'arrive à définir..., si j'arrive pas à définir, je mets rien. Par exemples, je mets quelques fourchettes.

Autre matière, donc dans l'autre colonne c'est si il y a une matière associée, ce qui est très important de savoir. Parce que si on a du métal ça se traite d'une telle manière, mais s'il est associé à des matières organiques, il faut le traiter autrement. C'est très important de savoir les autres matières, notamment aussi pour les bouteilles. Si j'ai des liquides dedans, c'est quand même important de le savoir parce que ça se traitera pas pareil. Décors et inscriptions, et après dans notes je mets tout ce que j'estime être intéressant. Alors dans les notes, par exemple, j'ai mis là pour cette fourchette je sais qu'elle est américaine, là j'en ai mis 3 c'est à dire que je sais que dans le sac j'ai 3 boutons. J'ai mis tout ce qui pouvait être utile, là pour les plaques d'immatriculation j'ai mis le nom des mecs. Pareil là sur la pièce, j'avais réussi à savoir que c'était 10 centimes de francs. Je vais pas m'amuser à mettre la colonne provenance ou des choses comme ça parce que la moitié des trucs je sais pas d'où ça vient. Y'en a je sais que c'est américain, d'autres français mais c'est 1% du matériel. C'est toujours bien de les avoir après on les utilise, on les utilise pas.

10 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

le nombre de sacs,

Depuis le début, j'ai 540 trucs à peu près sachant que... c'est par sac parce que j'ai plusieurs objets dans les sacs. On est à l'avant-dernière semaine. Et il doit y avoir une vingtaine qui ne sont pas comptabilisés qui sont au fond, principalement les gros machins. A mon avis on peut atteindre plus ou moins les 800 sacs surtout que si la semaine prochaine on fait la mission « search and destroy », ça va sortir de partout. Et là, c'est le nombre de sacs que j'ai, c'est pas les nombres d'objets. Par exemple, je peux avoir un fragment de bouteilles en fragment, ça va pas nous faire un objet mais je peux aussi avoir plusieurs objets à l'intérieur, je pense qu'on va avoir beaucoup, beaucoup d'objets, 1000 objets, facile.

Nous, on a forcément beaucoup d'objets parce que toutes périodes confondues, quand tu es sur un site d'occupation, tu as beaucoup plus d'objets qu'ailleurs. Après y'a quelque chose quand même lié à ce site-là, forcément les trucs en bois on va les retrouver, le textile on le retrouve donc ça nous multiplie les objets, on les retrouve pas d'habitude. Mais quand on est sur un site d'occupation on aura toujours plus d'objets que sur un site où c'est du parcellaire ou de l'agriculture. Et c'est amplifié par les matières organiques qu'on a pas normalement du fait que ce soit sur une période contemporaine. Les matières organiques, c'est le tissu, le bois, le cuir, le plastique qu'on va considérer comme une matière organique même....., mais

c'est surtout que le plastique tu l'as pas avant cette période-là, donc forcément. Et puis on a beaucoup plus de métal mais on a beaucoup moins de céramique donc en fait, ça va s'équilibrer. On a 20 sacs de céramique alors que normalement sur les autres sites, on serait plutôt à 500 sacs de céramique (...). C'est ça qu'on retrouve plus... C'est pareil là j'ai deux pierres, normalement on a beaucoup, beaucoup plus de pierre, d'objets en pierre ou du silex sur les autres sites, parce qu'ils ont utilisé la pierre, ils ont utilisé la céramique, de l'os énormément. On a pas un sac d'os, si trois os qui se battent en duel. Ils ne bouffaient pas des trucs avec des os. Si tu bouffes du pain, t'as pas d'os et si tu bouffes une pauvre tambouille avec un bout de beurre, y'a pas d'os, c'est réglé. Ça fait un sac en moins ! Normalement on en trouve énormément d'os. Sur un site d'occupation de l'époque médiévale ou de l'époque romaine, tu te retrouves avec des fosses où ils ont balancé tous leurs objets de bouffe, ce qu'on a pas ici. Donc c'est pour ça que je dis que pour les autres matières ça s'échelonne. On a plus de métal mais on a moins de céramique. C'est à peu près pareil par contre voilà, on a plus de matière organique et plus de plastique. Ça par contre, ça change complètement.

10 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Microsoft Excel - liste mobilier

File Edit View Insert Format Tools Data Window Help

Arial 10

A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L
31	2009	Céramique 1	céramique	brise			glacure				
32	2012	71	Céramique 1	céramique		faïence, tasse	inscription				
33	2018		Céramique 1	céramique		faïence	inscription				
34	2072		Céramique 1	céramique		faïence	décor				
35	2074		Céramique 1	céramique			glacure				
36			Céramique 1	céramique		faïence	décor				
37			Céramique 1	céramique		faïence	décor				
38			Céramique 1	céramique		faïence	décor				
39			Céramique 1	céramique			décor				
40	2018		Céramique 1	céramique		faïence	décor				
41	1032		Céramique 1	céramique		faïence					
42	2078		Céramique 1	céramique		faïence, couvercle de boîte à be	décor, inscription				
43	1051		Céramique 1	céramique		faïence, et vernisse	glacure				
44	1031		Céramique 1	céramique		faïence	décor				
45	2081		Céramique 1	céramique		faïence	décor				
46	1044		Céramique 1	céramique		faïence	décor				
47	1031		Céramique 1	céramique		non tournée	pre. proto histoire				
48	1097		Céramique 1	céramique							
49											

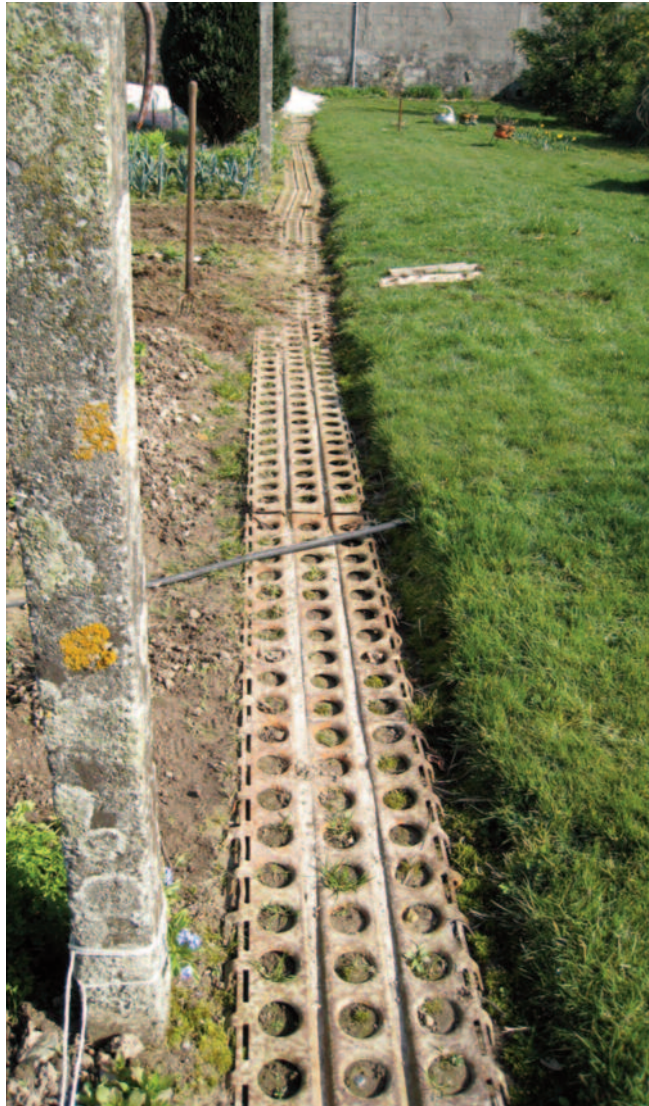
le classement du mobilier,

Les zones sombres de toute façon je les ai pas. Pour moi, les zones sombres, elles n'existent pas. Pour moi c'est comme si.... je ne parle pas de zones sombres parce que pour l'instant sur le terrain j'en vois pas donc je parle de ce que je vois sur le terrain. Donc pour moi, la zone sombre, pour moi elle n'existe pas. Je les ai jamais vu, je fais comme si je ne savais pas qu'il y en avait, donc y'en a pas. Je parle de rien du tout, je n'en parlerai jamais tant que je n'ai pas la certitude d'avoir vu quelque chose.

16 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Mardi 17 mars. Ce matin, j'ai rendez-vous avec Jean-Baptiste Nicollet, ancien agriculteur, chemin Cloquant, à la Glacerie. Je réalise un entretien avec lui et sa femme, puis il me montre son jardin où il a recyclé des plaques d'envol pour faire des allées dans son potager. Puis j'ai rendez-vous avec Monsieur Bélami à la verrerie et Monsieur et Madame Coupey aux Brûlins.



Après les entretiens, retour au chantier. Nous allons déjeuner. L'après-midi, je vais sur le site. Toute l'équipe est sur la zone 1 : certaines fosses sont fouillées manuellement, Sergio continue d'ouvrir des fosses avec le pelleur. La zone 1 est très investie, beaucoup de fosses sont maintenant ouvertes. Depuis quelques jours déjà, tout le monde s'active : fouille des fosses, enregistrement, fouille, enregistrement... Laura a trouvé un tas de boîtes de conserves dans une fosse en haut de la zone, c'est assez intrigant cette accumulation de boîtes. En fin de journée, je fais un entretien avec Rob.



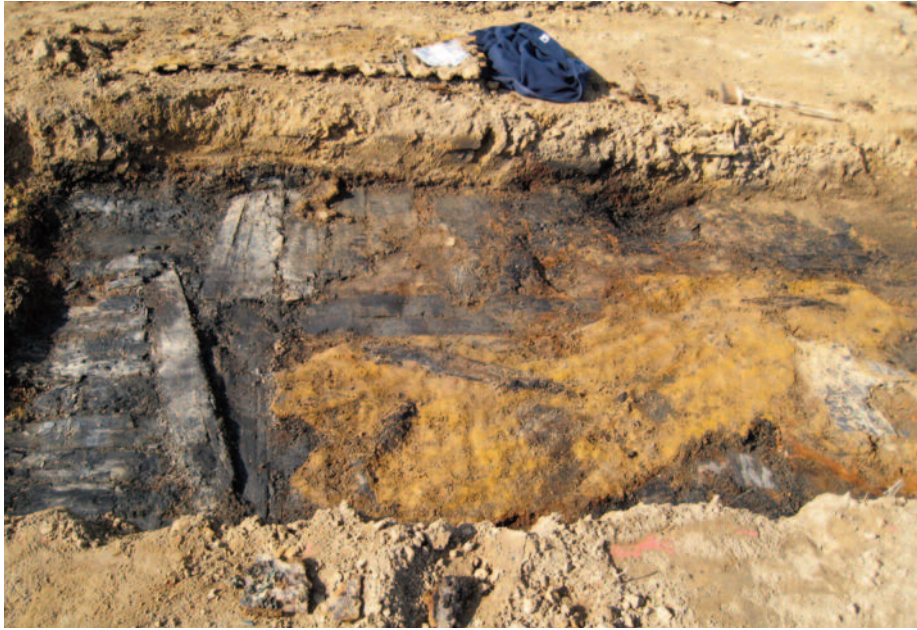
La quantité d'objets est liée à la nature du site ,

La quantité n'est pas plus importante que sur n'importe quel site d'occupation de n'importe quelle période. Mais par contre, elle paraît énorme parce qu'on a des énormes trucs. On a des trucs mastocs. On des seaux, des jerricans, on a des gros.... c'est pour ça qu'on a une impression... de masse parce que on ramasse des trucs qui font une taille... On ramasse tous les éléments de construction donc forcément les éléments de construction c'est mastoc. Quand tu ramasses que des petits objets, des monnaies bon ben on voit ce que ça prend, ça fait pas énorme. Mais donc c'est vraiment... je me souviens c'était au mois de septembre, on était sur un site à Latte près de Montpellier, on a ramassé tous les fragments de colonnes, les corniches, je vous raconte pas la quantité que ça faisait. On avait des fragments de colonnes colossales, des trucs énormes. Alors forcément, dès que tu ramasses ces éléments de construction, qui peuvent être intéressants. Il peut y avoir des études d'éléments de construction. C'est très intéressant de les étudier pour pouvoir après reconstituer le baraquement ou le temple. Mais ça prend forcément une place considérable et ça donne tout de suite une impression de..... c'est énorme. Et là c'est d'autant plus énorme que par rapport à d'autres sites, on va dire où on ramasse des éléments de construction que quand on est sûr que ça peut être... qu'il y a un intérêt à les étudier parce qu'il y a des décorations dessus, là on

a ramassé tous les éléments de construction. Y'en a pas un qu'on a pas laissé. A part les trucs qui étaient tellement fragmentés que ça ressemblait plus à de la terre qu'autre chose. On a ramassé tous les éléments de construction, forcément ça prend de la place, ça c'est énorme. Y'en a tellement que pour l'instant tous les éléments de construction je les ai même pas listé, je les ai même pas trié parce que y'en avait tellement, que c'était un travail monstre.

26 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA





de l'auto-construction qui ressemble aux maisons en Allemagne,

Sur les photos surtout, quand je vois les toits, les toits qu'étaient bien ficelés, bien mis, c'est tout à fait une méthode allemande, comme façon de refaire son toit et de bien le tresser pour bien le faire tenir. Moi, ça me fait penser à l'Allemagne. On le voit dans la décoration aussi. On le voit sur les photos mais pas dans les fouilles, sur le chantier c'est très, très difficile de voir ça. Sur une des photos j'ai vu, en fait, qu'il y avait une construction qui probablement était une église. On retrouve aussi ces formes de toit à deux pentes et assez écrasé. Ces gens qui ont construit ça sont probablement, certainement du sud de l'Allemagne. Ils ne sont pas du nord parce que c'est pas du tout la méthode du nord. C'est comme les barrières c'est un type de barrière, de délimitation, c'est typiquement allemand. La barrière typiquement allemande, elle est en croix.

16 mars 2009, entretien Marcus, archéologue, OA



Mercredi 18 mars. Aujourd'hui c'est la dernière visite du comité scientifique et de l'équipe de France 3. Nous avons rendez-vous cet après-midi. Les conditions météo sont excellentes, c'est le printemps.

Ce matin, je fais trois entretiens sur le site, un avec Laura, un avec Alan et un avec Pascal. Il m'annonce qu'ils en sont à une quarantaine de fosses fouillées et que lui en fait trois à quatre par jour.

Nous allons déjeuner.

Cet après-midi, rendez-vous avec le comité scientifique composé de François Fichet de Clairfontaine (conservateur régional en archéologie à la DRAC, Valentin Schneider, doctorant en Histoire à l'Université de Caen, Christophe Prime du Mémorial, Jane Phimester d'Oxford Archeology, venue spécialement d'Angleterre et bien sûr Rob et Becky. Toute notre visite sur le site, commentée par Rob, est filmée par France 3.



Jeudi 19 mars. Toute l'équipe se hâte de finir la zone : fouille et enregistrement. Il fait beau. Kat, Niel et Allan vont partir à la fin de la semaine et Rob va être absent la semaine prochaine car il part en Chine pour un autre projet.







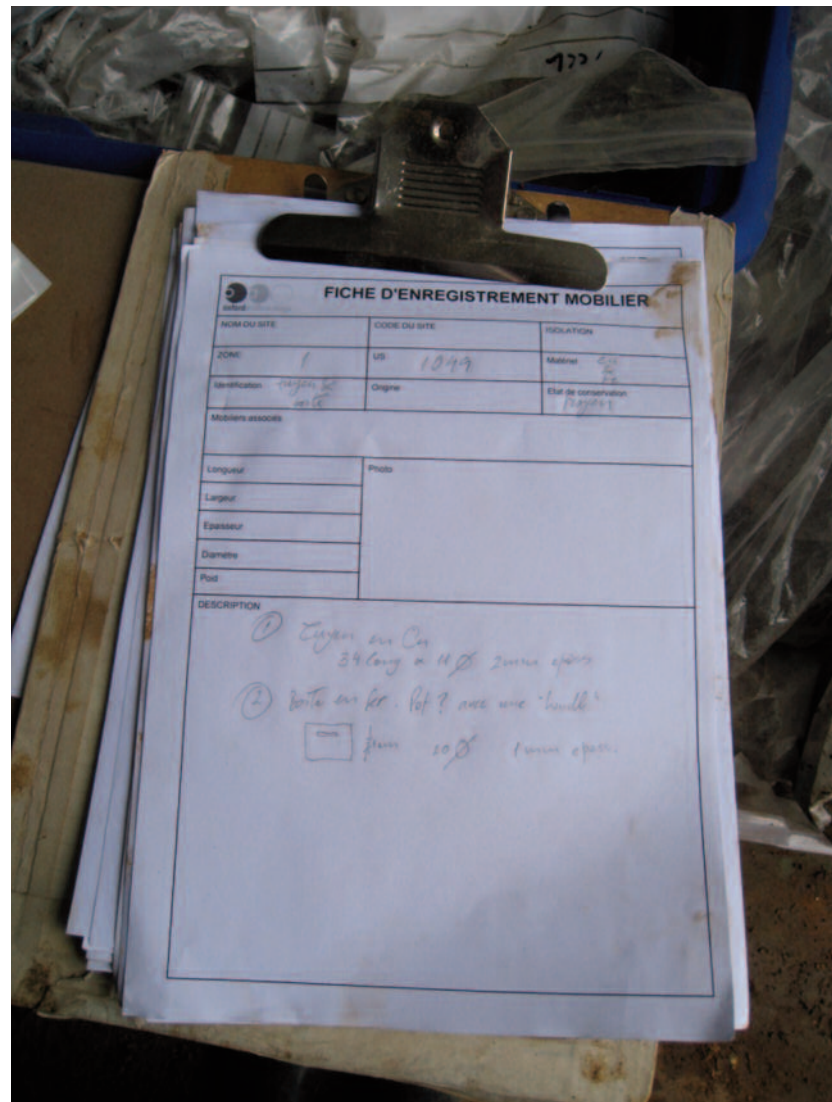
Jeudi 26 mars. A nouveau des conditions météo pas idéales : terre collante avec la pluie. C'est la fin du chantier, deux pelles remettent en état le site : les fosses sont rebouchées, la terre décapée formant les meulans est réutilisée pour réaplanir les deux zones. Les finds sont triées et enregistrées.



la fin des fouilles,

Le matin on a finit chacun les fosses, vite fait on les a à peu près finies puis on s'est mis à récupérer tout le matériel qu'on pouvait, les gros majoritairement ce qu'on avait pas ramassé, genre les plaques d'envol, les plaques, les poêles, les gros seaux, enfin tous les machins comme ça. Le pelleur en a redescendu une bonne partie dans la pelle et on a fait monter le van aussi, c'était un peu sec. Ça c'est bien passé, donc y'a pas de problème. Donc voilà, et puis on a fait;... j'ai re rangé complètement le container parce qu'il fallait que je remette tout, c'était le bordel donc j'ai un peu rangé.

26 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Le rangement du container,

J'ai rangé d'abord le container pour pouvoir accueillir tout ce qu'on allait emmener et ça a rempli le container. Y'a la moitié des trucs qu'on a foutu à droite, à gauche, j'ai fait un grand nettoyage de printemps on va dire puis après on est allé faire des photos sur le site, des photos de fin de chantier. Y'en a des très marrantes d'ailleurs, bref on a fait ça. Puis lundi, j'ai commencé d'abord par ouvrir le container et j'ai pleuré pendant 5, 10 minutes en voyant le bordel que c'était... Donc la première chose que j'ai fait, j'ai séparé tous les mobiliers par type de matériel dans des sacs, des choses comme ça. J'ai rangé complètement, j'ai tout viré du container, mais tout, tout, tout. J'ai pris tout et j'ai tout balancé, y'avait plus rien dedans. C'est le seul moyen que je puisse réorganiser le truc, il faut qu'il y ait plus rien dedans, que je nettoie et que je fasse comme ça sinon ça va être le bordel, donc j'ai tout foutu en l'air, c'était très sympathique, ce moment-là a été très bien. J'ai re-classé, j'ai rangé, j'ai essayé de bien ranger aussi pour qu'on ait de la place pour pouvoir récupérer des choses. Puis après, j'ai pris le matériel, j'ai créé des listes, je les ai listées, j'ai mis en boîte... J'ai fait un grand, grand nettoyage, un grand tri. Pendant ce temps-là, Sergio lui s'est lancé dans les photos, tout le mobilier notamment le mobilier qui ne partira pas au Mémorial. On a fait quelques courses quand même entre temps, parce qu'on avait deux ou trois trucs à acheter, puis après depuis...

maintenant je suis en train de trier le mobilier, de créer des listes, de mettre des listes à plat depuis lundi. Sergio il prend des photos, il fait la description du mobilier avec les fiches que j'ai créé. Becky elle, remplit les fiches US de tout ce qu'on avait pas eu le temps et qu'elle peut faire maintenant parce qu'on avait pas besoin d'être vraiment sur le site pour le faire. Catherine, elle continue aussi un peu à m'aider. Et on passe notre temps à discuter en disant "bon il nous faut une semaine de plus, Sergio tu restes une semaine de plus".

28 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA



Le «déménagement»,

On réfléchit aussi à comment il faut faire parce qu'il faut qu'on enlève tout, qu'on ramène tout à Caen donc en ce moment on est dans de l'organisation, de la gestion, le transport. Là ça se gère à peu près bien maintenant. Je pars en Angleterre ce week-end récupérer un van et on descend avec un grand pour faire du transport. On est dans la première phase de toute façon, le post-fouille c'est... enfin au moins sur la partie mobilier : c'est de conditionner, traiter, trier le mobilier pour qu'il soit prêt pour l'étude si étude il y a. Là, on va faire une comptabilisation pour savoir tout ce qu'on a (...). On va le décrire, le mettre dans les bases de données, quantifier le nombre de fragments, patati et patata, remettre tout bien, nettoyer ce qu'on peut nettoyer. Le verre se nettoie facilement, le métal un peu plus difficilement sauf si on peut gratter quand il y a la terre encore qu'est dessus, on peut le nettoyer, mais après ça dépend quoi et quoi, pour le textile, pouvoir le brosser aussi si... j'ai déjà commencé un petit peu, quand c'est possible, de faire un petit nettoyage et de le reconditionner bien en sacs. Et puis ça une fois que c'est fini.... après nous on fait plus grand chose, enfin on fait plus grand chose.... après normalement si on veut une étude particulière d'un type de matériel faut l'envoyer à un spécialiste de ce type de matériel ou de cette période. Il y a du matériel qui reste sur le chantier On en a laissé plein sur le site, on va pas tout ramener. Attends on a gardé la moi

tié des trucs, on a ramené vraiment les trucs intéressants (...). On a ramené une plaque, on n'a pas ramené les autres. Y'en avait plein, on a ramené qu'un seul tuyau, y'a plein de trucs, pleins, pleins de trucs qu'on a laissé. C'était pas possible et puis en plus, plus on ramène, plus on transporte à droite, à gauche. Pour l'instant, ça va aller dans nos zones de stockage parce que on en a besoin lors de la post fouille. Et après y'a deux possibilités. Théoriquement ce matériel-là, ne nous appartient pas. Ça appartient à l'entreprise qui exploite notre client, qui va construire ces choses et aussi à l'Etat et donc après c'est à eux de savoir ce qu'on en fait. Nous on peut déceimment pas le balancer si on n'a pas leur autorisation. Ça doit partir dans les grands dépôts de stockage des services régionaux, s'ils en ont envie. Autrement, ben on le donne au client et si il en veut pas, il le balance lui même. Théoriquement on n'a pas le droit sans autorisation d'un des deux, de pouvoir le balancer. On doit continuer à le stocker et après si ils disent "ben non faut le garder", c'est à eux de le stocker, après nous on peut pas le stocker éternellement par contre. On a le droit de le stocker pendant le temps de l'étude, pendant un an et donc après ça se transfère.

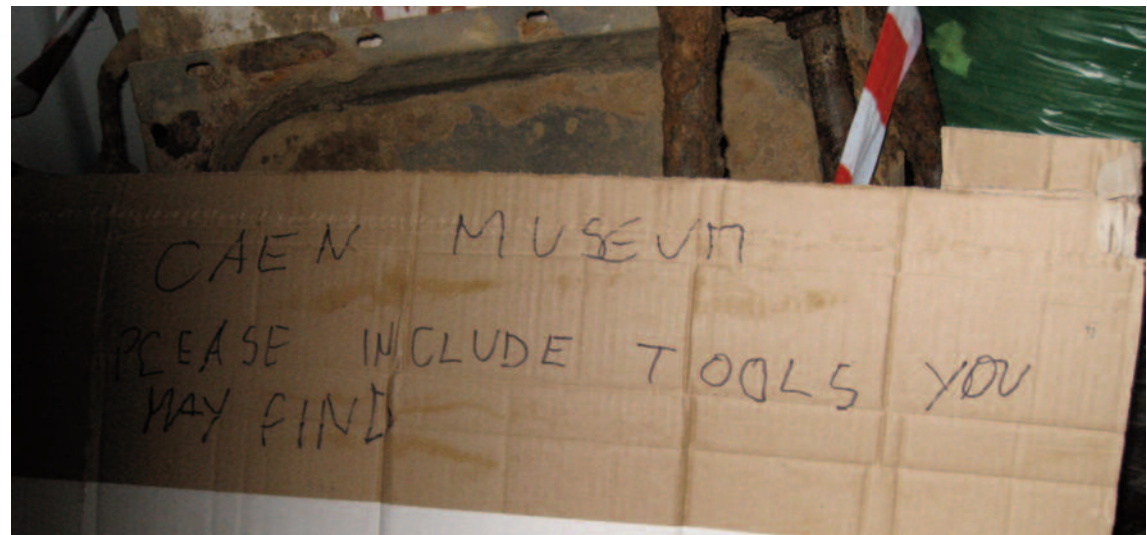
28 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

FICHE D'ENREGISTREMENT MOBILIER

NOM DU SITE	CODE DU SITE	ISOLATION
US	US	Matériau
Origine		Etat de conservation

Photo: **HERE**

DESCRIPTION: **OBJECTS WITH A PROPERLY DESCRIPTION IN A SHEET LIKE THIS**



Après...

Il y a un an après que le chantier soit terminé. Un an pour le post-fouille et pour le rapport final. Le décompte est parti depuis lundi.

28 mars 2009, entretien Pascal, archéologue, OA

Le futur lotissement,

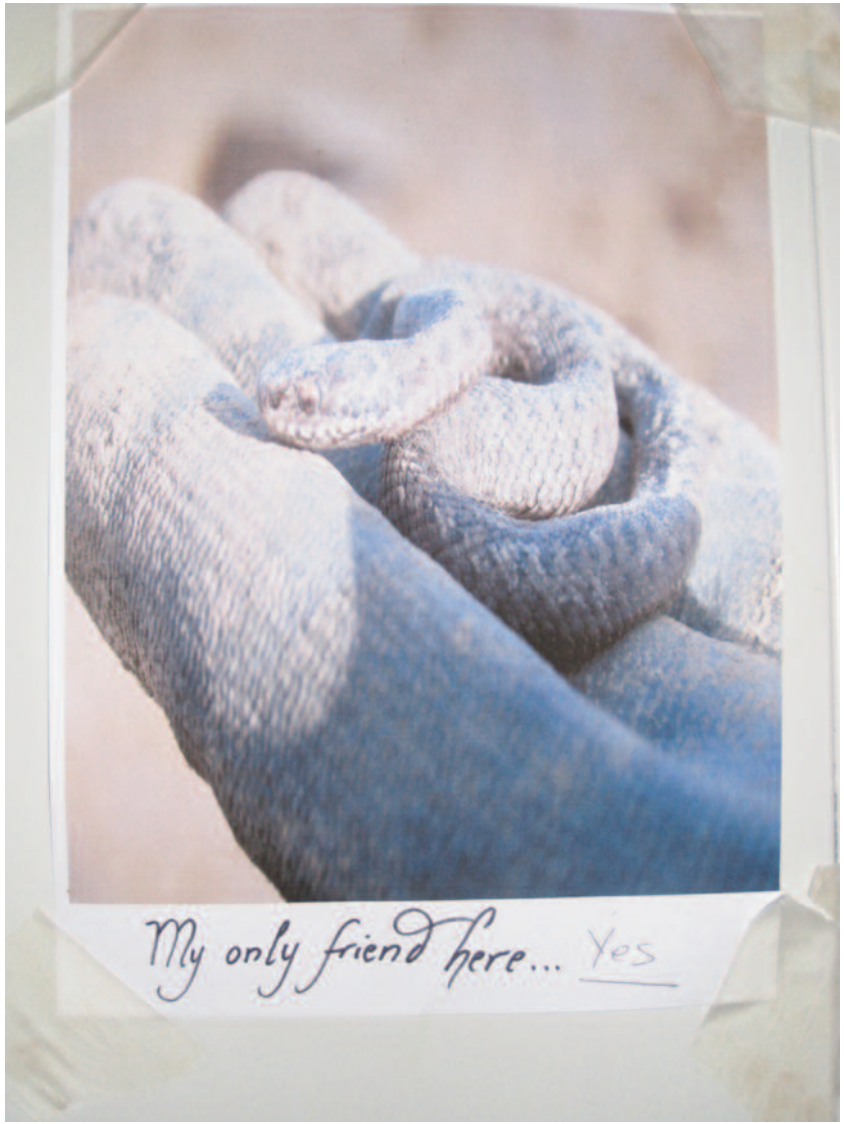
VILLE DE LA GLACERIE
Extrait du COMPTE RENDU ANALYTIQUE
DE LA REUNION DU CONSEIL MUNICIPAL
DU JEUDI 19 FEVRIER 2009

INFORMATIONS

=====

FOUILLES ARCHEOLOGIQUES SUR LE SITE DE LA MOTTERIE

Le Maire informe l'assemblée de la mise en œuvre de fouilles archéologiques sur le site de la Motterie d'une superficie de 16 ha environ sous maîtrise d'œuvre de la DRAC. Ces travaux sont financés par l'Etat et assurés par une société anglaise retenue dans le cadre d'un appel d'offres. Sur ce site existait un camp de transit de prisonniers qui à la fin de la deuxième guerre mondiale a vu le passage de 20 000 à 40 000 prisonniers. Il précise qu'actuellement, il a été retrouvé quelques ustensiles qui retracent la vie quotidienne de ces prisonniers placés dans ce camp, protégés par la convention de Genève. A l'issue de ces deux mois de fouilles, il sera procédé au démarrage des travaux du futur lotissement de la Motterie.



Bibliographie :

Emmanuel De Crouy-Chanel, Wanda Diebolt, Jean-David Dreyfus, Jacqueline Morand-Deville, Vincent Negri, Philippe Vergain, Contributions coordonnées par Pierre-Laurent Frier : Le nouveau droit de l'archéologie préventive, coll. Droit du Patrimoine culturel et naturel, L'Harmattan, juin 2004

Jean-Paul Demoule et Christian Landes (sous la dir.) : La fabrique de l'archéologie en France, Sciences et méthodes de l'archéologie. Coéd. La Découverte, l'Inrap et l'INHA, 2009.

Jean-Paul Demoule (sous la dir.) : L'archéologie préventive dans le monde. Apports de l'archéologie préventive à la connaissance du passé, Coéd. La Découverte - Inrap, 2007

Jean-Paul Demoule et Bernard Stiegler (sous la dir.) : L'avenir du passé, Modernité de l'archéologie, Coéd. La Découverte et Inrap, 2008

Yves Desfossés, Alain Jacques et Gilles Priloux : L'archéologie de la Grande Guerre, Coéd. Ouest-France - Inrap, 2008

Nathalie Heinich : La fabrique du patrimoine "De la cathédrale à la petite cuillère", coll. Ethnologie de la France, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

Claudie Voisenat (sous la dir.) : Imaginaires archéologiques, coll. Cahiers d'ethnologie de la France, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2009.

Conférences et colloques :

L'archéologie du passé récent, 1997, Historial de Péronne, Péronne

La fabrique de l'archéologie en France, 4 et 15 février 2008, Auditorium de la galerie Colbert de l'INHA (Institut National d'Histoire de l'Art), Paris

Archéologie et conflits armés - XIXe-XXe siècles. Archéologues et Historiens face aux vestiges des guerres, 3 et 5 octobre 2008, Mémorial de Caen, Caen